



Penser les migrations pour repenser la société - Colloque international - Poitiers, 21-24 juin 2016

Victoire Cottureau, Océane Uzureau,

► To cite this version:

Victoire Cottureau, Océane Uzureau,. Penser les migrations pour repenser la société - Colloque international - Poitiers, 21-24 juin 2016. MIGRINTER CNRS/Université de Poitiers. Penser les migrations pour repenser la société, Jun 2016, Poitiers, France. , 134 p., 2016, 978-2-9556328-1-9. hal-01332950

HAL Id: hal-01332950

<https://hal.science/hal-01332950>

Submitted on 16 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque
international

Penser les migrations pour repenser la société



21/24 juin 2016

MIGRINTER • Maison des Sciences de L'Homme et de La Société
5, rue Théodore Lefebvre • 86000 Poitiers

Colloque international

**Penser les migrations
pour repenser la société**
Poitiers - 21/24 juin 2016

30 ans du laboratoire

MIGRINTER
Migrations internationales, espaces et sociétés

MIGRINTER – Maison des Sciences de l’Homme et de la Société –
Bâtiment A5 - 5 rue Théodore Lefebvre – TSA 21 103 –
86073 Poitiers Cedex 9

Ce livret a été réalisé sous la direction de Victoire Cottereau (docteure en géographie) et Océane Uzureau (ingénieure d'études), membres du laboratoire MIGRINTER. La couverture est de Bénédicte Launay, infographiste à la Délégation régionale du CNRS d'Orléans (DRo8).

Toute reproduction est interdite sans l'accord de son ou ses auteurs.

EAN 9782955632819

ISBN 978-2-9556328-1-9

© Migrinter 2016

Sommaire

Mot de bienvenue	5
Présentation historique du laboratoire MIGRINTER.....	7
Objectifs du colloque	9
Programme.....	11
Journée des doctorants.....	23
❖ Panel 1 : Engagement ethnographique et réflexivité.....	23
❖ Panel 2 : L’ethnographie multi-située.....	26
❖ Panel 3 : L’ethnographie à l’épreuve des dispositifs de ‘gestion’ et de contrôle.....	31
❖ Panel 4 : Contraintes d’une recherche ethnographique et stratégies de contournement	35
Présentation des plénières.....	41
❖ Plénière 1 : Le transnationalisme au prisme de l’Histoire	41
❖ Plénière 2 : Travail et globalisation.....	43
❖ Plénière 3 : Mineur(e)s et jeunes en mobilité	45
❖ Plénière 4 : Genre, intersectionnalité et migrations.....	47
❖ Plénière 5 : Us et abus de la gouvernance des migrations : le droit des États contre le droit des personnes	51
Présentation des ateliers	53
❖ Panel 1a : Espaces visibles de l’intégration	53
❖ Panel 1b : Parcours de vie 1	59

❖ Panel 2a : Parcours de vie 2	64
❖ Panel 2b : Migrations et Révolutions	69
❖ Panel 2c : Le Maghreb hier et aujourd'hui	74
❖ Panel 3a : Immigration et syndicalisme.....	79
❖ Panel 3b : Migrations et littérature	85
❖ Panel 3c : Migrations et changement urbain	89
❖ Panel 4a : Mobilités académiques.....	95
❖ Panel 4b : Espaces publics.....	99
❖ Panel 4c : Enseigner les migrations	104
❖ Panel 5a : Conforter, redéfinir ou contester le politique.....	108
❖ Panel 5b : La migration depuis et vers les États non reconnus.....	113
Expositions.....	119
Conférence.....	124
Soirée évènement :Buffet dinatoire et spectacle	125
Infos pratiques	127
❖ Vos déplacements à Poitiers.....	127
❖ Les hôtels.....	128
❖ Les résidences universitaires	128
Liste des partenaires	131
Membres des comités.....	133

Mot de bienvenue

Bonjour à tous,

Permettez-nous de vous souhaiter la bienvenue à la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Poitiers et de vous dire combien nous nous réjouissons de vous accueillir dans le cadre de ce colloque international célébrant les trente années d'existence du laboratoire MIGRINTER.

Ces dernières décennies ont été celles d'une inscription croissante de la thématique migratoire au cœur de la réflexion portée par différents champs des sciences sociales, érigeant la migration en fait social total de nos sociétés contemporaines. Le thème choisi, *Penser les migrations pour repenser la société*, vient à dessein réinterroger ce lien entre migrations et sciences sociales, à partir de questionnements théoriques et méthodologiques autour du vivre ensemble, de la mobilité sociale et géographique, des espaces publics, des mutations urbaines et changements sociétaux, de la gouvernance, et de la frontière et de ses transgressions, entre autres.

La diversité des horizons disciplinaires, géographiques et professionnels des participants aux séances plénières et aux ateliers du colloque, mais aussi aux manifestations culturelles attenantes, témoigne de la richesse incarnée par l'objet 'migration'... Une richesse propice à un dialogue entre monde académique et acteurs socio-culturels, politiques et économiques, auquel notre manifestation entend faire une large place. Dans cet esprit, des expositions et représentations artistiques viendront enrichir – et questionner – les diverses approches scientifiques de la migration proposées par le colloque. En lien avec les débats scientifiques, la densité des regards portés par les acteurs du monde culturel et associatif sur la migration ne vous laissera pas insensibles !

Nous vous souhaitons donc de profiter pleinement de ce moment de rencontre, d'échanges et de débats opportuns pour faire évoluer nos approches d'un phénomène inscrit au cœur de la dynamique de nos sociétés, et qui, à n'en pas douter, le sera encore davantage dans les années à venir.

Cédric Audebert et Thomas Lacroix

Présentation historique du laboratoire MIGRINTER

Dans le champ de recherches qui se structure en France et en Europe occidentale au cours des décennies 1970-90, la fondation en 1985 du laboratoire MIGRINTER apporte un éclairage spécifique. Sa polarisation initiale sur le concept de champ migratoire transnational et les relations des migrants avec leur pays d'origine (thème développé par Gildas Simon dans un doctorat d'État en géographie sur « les Tunisiens en France » 1978), propose un déplacement du regard scientifique traditionnellement centré sur l'immigration dans les pays occidentaux. Mais la création de l'Unité Associée 1145 « Migrations internationales et sociétés d'origine » Université de Poitiers-CNRS est aussi l'expression de l'inscription croissante des recherches – longtemps menées en solitaire – dans le travail en collectif : ERMI équipe de recherche sur la main-d'œuvre immigrée (CNRS Paris), GRECO 13 « migrations internationales », ERA « Monde Arabe » (Poitiers-Tours). L'intérêt du CNRS pour la démarche de Migrinter se concrétise par le recrutement d'Emmanuel Ma Mung et de Stéphane de Tapia et leur affectation à Migrinter, puis la venue de Gilles Dubus en provenance de l'INIST CNRS Nancy. Désormais, la dynamique du laboratoire se développera en synergie sur quatre plans :

- ***Un enseignement spécifique sur les migrations*** (Département de Géographie, qui permet aux étudiants de découvrir l'importance scientifique et humaine du thème. La formation des chercheurs basée initialement à Poitiers se réalise dans les années 1990 dans un DEA commun avec les sociologues de Paris 7, puis avec la création du Master « Migrations : Espaces et Sociétés » un peu plus tard. Par ailleurs, l'espace d'application des DEA et des thèses s'élargit progressivement à l'ensemble du bassin méditerranéen, puis à l'Afrique subsaharienne. Le rythme des soutenance de chercheurs s'accélère, permettant la qualification d'une nouvelle génération de chercheurs qui seront recrutés dans les universités, les centres de recherches en France et à l'étranger et qui seront aptes, le moment venu, à assurer la relève.

- ***Le développement des recherches*** s'effectue autour de thèmes nouveaux, grâce notamment à la participation de chercheurs originaires

des pays étudiés : ainsi, le rôle des émigrés dans l'urbanisation et le développement des pays d'origine, le commerce ethnique en France, les relations et la circulation migratoire entre les migrants et leur société d'origine (Maroc-France, Portugal-France, Turquie-Europe). La réflexion s'élargit dans la décennie 1990 au rôle et au fonctionnement des diasporas et du transnationalisme, puis de la relation entre villes et migrations dans le contexte de la globalisation. Les années 2000 sont marquées par une ouverture disciplinaire vers l'histoire, le droit, la socio-anthropologie, et la socio-démographie qui va durablement infléchir les orientations de recherche. L'actualité des migrations a conduit à un recentrage sur les politiques migratoires d'un côté et l'acteur migrant de l'autre.

- ***La création de la Revue Européenne des Migrations Internationales*** procède de la volonté d'inscrire les publications sur les migrations internationales dans une démarche résolument interdisciplinaire (et francophone). Ainsi bénéficie-t-elle de la participation de Jacqueline Costa-Lascoux (sociologie du Droit, CNRS Paris), André Lebon (Direction des Migrations et de la Population au Ministère du Travail), Yves Charbit (Démographe à l'INED). Cette publication prend place parmi les revues spécialisées qui se développent en Europe, en Asie et Outre-Atlantique.

- Sous la conduite de Gilles Dubus, Migrinter se dote d'***un véritable outil documentaire***, passant rapidement au stade de l'informatisation puis de la numérisation, faisant de Migrinter l'un des principaux centres européens de ressources documentaires, à la fois papiers et virtuelles, spécialisés sur le thème migratoire.

- Au cours de ces trente années d'existence, Migrinter a contribué à structurer le champ d'études des migrations internationales en France et au-delà. Son rayonnement s'est traduit en 2015 par la parution du dictionnaire des migrations internationales chez Armand Colin. Le « ***Dictionnaire des migrations internationales*** » a été réalisé par un collectif de 150 chercheurs en sciences sociales (direction G. Simon). Cet ouvrage élabore, pour la première fois dans l'édition mondiale, l'histoire multiséculaire de l'émigration et de l'immigration dans 190 États.

Gildas Simon

Objectifs du colloque

La production relative aux migrations, encore marginale dans les années 1980, est aujourd'hui foisonnante. L'étude des phénomènes migratoires est devenue un domaine de recherche à part entière avec ses colloques, ses laboratoires de recherche, ses programmes scientifiques et ses revues. Le laboratoire MIGRINTER, dont le champ de recherche couvre des domaines aussi divers que les circulations, les diasporas, ou les mobilités urbaines a, au cours des trois décennies passées, marqué de son empreinte l'approche francophone des migrations internationales.

L'objectif de ce colloque international célébrant le trentième anniversaire du laboratoire MIGRINTER est d'examiner la contribution de la recherche sur les migrations internationales aux sciences de l'homme et de la société. Il consistera en l'organisation d'ateliers mettant en avant quelques-uns des champs scientifiques qui ont été travaillés par les questions afférentes aux migrations.

Ce colloque encourage en particulier la participation de non-spécialistes des migrations dans la perspective de nourrir un dialogue entre sphères disciplinaires et théoriques.

Programme

★ Information : Le titre de chaque communication sur le programme indique la langue dans laquelle s'effectuera la discussion.

MARDI 21 JUIN 2016

08h30-09h15

Accueil des participants

09h15-09h30

Introduction, présentation du colloque

Animée par Cédric Audebert et Thomas Lacroix

JOURNÉE DES DOCTORANTS « ETHNOGRAPHIE ET MIGRATIONS »

09h30-11h00

Panel 1 : Engagement ethnographique et réflexivité

Discutante : *Adelina Miranda*

- *Claudia Diaz* : Que veut dire l'ethnographie « des proches » dans le contexte d'une migration transfrontalière ? Contraintes et réflexions
- *Bochra Manai* : Ethnographie dans un quartier de la maghrébinité montréalaise
- *Ela Meh*: Engaged anthropological research of the consequences of the EU migration policy on the health of Migrants: some methodological and ethical choices (Serbia)

11h15-12h45

Panel 2 : L'ethnographie multi-située

Discutant : *William Berthomière*

- *Magali Alloatti*: Multi-sited ethnography among cultural workers in Los Angeles : reflecting on sites, links and the role of para-ethnographers
- *Armand Aupiais-L'Homme* : L'ethnographie face aux catégories de la migration : églises pentecôtistes à Paris et Istanbul

- *Morgane Dujmovic* : “*Following the People, the Thing, the Conflict*”.
L’ethnographie multi-située pour saisir les territorialités du contrôle
migratoire en Croatie

12h45-14h00 Pause

14h00-15h30

**Panel 3 : L’ethnographe à l’épreuve des dispositifs de « gestion » et
de contrôle**

Discutant : *Olivier Clochard*

- *Camille Gourdeau* : Ethnographier l’administration des étrangers : le cas
du contrat d’accueil et d’intégration (France)

- *Armela Xhaho* : Industrial Citizenship and Migration from Western
Balkans. Case studies from Albania and Kosovo, migration towards
Greece, Germany and Switzerland

- *Aurore Vermeylen* : Observation participante au sein du camp de réfugiés
de Kinama au Burundi : réfléchir l’éthique de la gestion institutionnelle
des questions migratoires sur la base d’un imaginaire collectif victimaire
ou suspicieux

15h45-17h15

**Panel 4 : Contraintes d’une recherche ethnographique et stratégies
de contournement**

Discutante : *Lucinda Fonseca*

- *Florence Levy* : Penser la labilité des expériences migratoires à travers le
temps long de la recherche

- *Oriol Puig*: The returned Nigeriens migrants from Libya after the conflict
2011 : approach to repatriate’s collective in Niamey. Ethnography between
honesty and precarity

- *Alisait Yilkin*: To Vote or not to Vote: Political Behavior and Participation
in Turkish Elections of Citizens Living in Europe

17h15-18h00

Présentation du projet des doctorants

MERCREDI 22 JUIN 2016**08h30-09h00****Accueil des participants****09h00-10h30****Table ronde : 30 ans de recherche à Migrinter***Animée par Marie-Antoinette Hily**Avec la participation de Gildas Simon, Emmanuel Ma Mung, Patrick Gonin, William Berthomière, Kamel Doräi, Cédric Audebert & Thomas Lacroix***11h00-12h30****Plénière 1 : Le transnationalisme au prisme de l'Histoire***Animée par Yann Scioldo-Zürcher**Avec la participation de Roger Waldinger & Laurent Vidal***12h30-12h45**

Présentation de l'exposition de photographies « Résistances ordinaires de quartiers populaires » réalisées par Sylvaine Conord dans le cadre du programme européen de recherche R.E.V. PUCA, dirigé par Claire Lévy-Vroelant et Yankel Fijalkow

12h45-14h00 Pause**14h00-16h00****Panel 1a : Espaces visibles de l'intégration***Animé par Daniela De Leo & Maria Grazia Montella**Présentation introductive : The challenges of visibility in the multicultural urban urgencies*

- *Mónica Ibáñez Angulo* : Banning religious cult places downtown. Segmentation of space and sacralization of place
- *Juan Francisco Alvarado Valenzuela* : The effects of immigrant businesses in terms of economic innovation : selected italian case of analysis
- *Liza Terrazzoni* : Visibilités et invisibilités des Français dans les centres urbains d'Essaouira et Marrakech

Panel 1b : (Re)tracer les parcours de vie (1)

Animé par Christophe Imbert & Isabelle André Poyaud

- *Danièle Bélanger & Guillermo Candiz* : Regards croisés sur les parcours migratoires au Mexique et au Maroc
- *Claire Cosquer* : Approches méthodologiques du privilège dans la migration : réflexions à partir d'une enquête sur les Français à Abu Dhabi
- *Catherine Bonvalet, Arnaud Bringé & Christophe Imbert* : Un siècle d'histoire urbaine de l'agglomération parisienne à travers les enquêtes de l'INED
- *Claire Levy-Vroelant & Sarah Clément* : Parcours de vies de migrants. Enjeux des interactions entre le monde associatif et celui de la recherche

16h30-18h30

Panel 2a : (Re)tracer les parcours de vie (2)

Animé par Christophe Imbert & Isabelle André Poyaud

- *Lucie Laplace* : Jouer avec la structuration des espaces de prise de parole et la confidentialité : un retour réflexif sur l'intérêt de combiner des méthodes et des sources d'informations
- *Fabio Scetti* : Le parcours migratoire de la langue portugaise au sein de la « Communauté portugaise » à Montréal
- *Sarah Mekdjian* : Comment (se) raconter en terrain miné ? Expérimentations de situations créatives d'énonciation entre demandeurs d'asile, artistes et géographes
- *Naik Miret & Céline Bergeon* : Interroger les parcours et trajectoires individuels pour comprendre l'espace relationnel des migrants ou reconfigurations de l'espace migratoire par les parcours et trajectoires individuels

Panel 2b : Migrations et révolutions

Animé par Gildas Simon, Thomas Lacroix & Kamel Dorai

- *Mattia Bonfanti & Nazarena Bonfant i* : Ukraine and the Arab springs : Two revolutions at european borders
- *Hassen Boubakri* : Migration et asile en Tunisie et en Libye après les révoltes : continuités, discontinuités et ruptures
- *Julien Thorez* : L'indépendance des républiques d'Asie centrale : changement politique et révolution migratoire ?

- *Axel Barenboim* : Mobilité révolutionnaire ou révolutionnaires mobiles ?
Parcours d'anarchistes et engagement internationaliste au XIXe siècle

Panel 2c : Le Maghreb hier et aujourd'hui

Animé par Fathallah Daghami

- *Michel Peraldi* : Des réussites invisibles ? Migrations marocaines mondialisées et parcours de promotion sociale
- *Sophie Bava* : Politiques migratoires et discours religieux au Maroc. La naissance d'une théo-sociologie de la migration
- *Monika Salzbrunn, Farida Souiah & Simon Mastrangelo* : Sur les traces des migrants non-documentés tunisiens : entre contraintes et opportunités
- *Salma Hargal* : Les migrations dans l'Empire ottoman : cas des Algériens durant la colonisation française (1830-1914)

JEUDI 23 JUIN 2016

08h30-09h00

Accueil des participants

09h00-10h30

Plénière 2 : Travail et globalisation

Animée par Florence Boyer

Avec la participation de Lionel Ragot, Alain Morice, François Roubaut & Marilyne Poulain

11h00-12h30

Plénière 3 : Mineur(e)s et jeunes en mobilité

Animée par Daniel Senovilla Hernández & Nelly Robin

Avec la participation de Hawa Ba, Florian Aumond, Marion Fresia & Andréas Von Kanel

12h30-12h45

Présentation de l'exposition « Atlas local » réalisée par Marie Moreau dans le cadre de Cartographies Traverses/Crossing Maps, dispositif plastique et sonore de recherche-crédation

12h45-14h00 Pause

14h00-16h00

Panel 3a : Immigration et syndicalisme

Animé par Antoine Dumont & Marie-Antoinette Hily

- *Leyla Sall* : Les syndicats néo-brunswickois face à la problématique des travailleurs étrangers temporaires dans l'industrie de transformation des fruits de mer
- *Didem Daniş* : Regularization debates in turkish garment industry
- *Davide Gnes* : Koreatown Immigrant Workers Alliance (KIWA) in Los Angeles
- *Francesca Sirna* : L'absence d'engagement syndical comme moyen d'identification et de reconnaissance d'appartenance à la même catégorie

professionnelle ? Les médecins à diplôme européen et extra européen en France

Panel 3b : Migrations et littérature

Animé par Delphine Pagès-El Karoui, Mélanie Pénicaut & Thomas Lacroix

- *Ewa Tartakowsky* : Représentations littéraires et fonctions sociales des productions des auteurs d'origine judéo-maghrébine en France postcoloniale
- *Vincent Marie* : La bande dessinée, expression graphique d'un imaginaire migratoire, entre récit national et construction d'une identité transnationale
- *Mélanie Pénicaut* : Touristes et exilés, imaginaires migratoires dans la musique hip-hop franco-congolaise. Le cas de Bisso na Bisso

Panel 3c : Migrations et changement urbain

Animé par Franz Buhr & Françoise Dureau

- *Ya-Han Chuang* : Quand la centralité commerciale d'immigrés se heurte au cosmopolitisme : cohabitation et conflits autour du commerce ethnique dans deux quartiers parisiens
- *Marie Chabrol & Caroline Rozenholc* : « Rester en ville » dans des logements de qualité. Le rôle du secteur associatif et militant à Bruxelles
- *Francisco Torres Perez & Miguel Ángel Monsell Liern* : Les Roms roumains à « El Cabanyal » (Valence) Politique urbaine, migrations et logement
- *Hipólito Rodríguez & Rosio Cordova* : Las periferias urbanas y los patrones migratorios en Veracruz

16h30-18h30

Panel 4a : Mobilités académiques

Animé par Étienne Gérard

- *Boris Bertolt* : La migration des étudiants africains en Chine
- *Kévin Mary* : Des « ambassadeurs » africains pour les universités canadiennes. Recherche et sélection d'étudiants africains : illustrations maliennes
- *Lama Kabbanji & Hala Awada* : Mobilités académiques et formation des élites libanaises

- Marie Sautier, Nicky Le Feuvre & Dominique Vinck : La mobilité internationale des doctorants : façonnage d'espaces professionnels et extra-professionnels

Panel 4b : Espaces publics

Animé par William Berthomière & Françoise Dureau

- Jean-Paul Thibaud : Espaces publics, mode ambiant
- Françoise Dureau, Naïk Miret, Antía Pérez Caramés & Francisco Torres Perez : Mobilités et usages des espaces publics : présentation d'un dispositif méthodologique de collecte pour une approche comparée
- Hadrien Dubucs & Lucine Endelstein : Commerce, migrations et diversité urbaine : pratiques citadines et jeux d'identification dans huit espaces marchands parisiens
- Régis Minvielle : Le commerce ambulant ou le lieu d'un partage de l'espace urbain entre Africains et Latinos à Buenos Aires

Panel 4c : Enseigner les migrations

Animé par Adelina Miranda & David Lessault

- Papa Sakho : Les migrations internationales dans l'enseignement supérieur au Sénégal : le cas du Master Migrations Internationales et Relations Interculturelles de l'UCAD (Sénégal)
- Swanie Potot : Relations interethniques, transnationalisme, dépassement du nationalisme méthodologique : l'enseignement de la sociologie des migrations à l'URMIS
- Pierre Kamdem : MIGRINTER et le développement au Sud : une coopération féconde avec l'Université de Dschang
- Véronique Lassailly-Jacob : Des relations interethniques aux espaces et sociétés : évolution du Master Migrations Internationales de l'Université de Poitiers

VENDREDI 24 JUIN 2016

08h30-09h00

Accueil des participants

09h00-10h30

Plénière 4 : Genre, intersectionnalité et migrations

Animée par Adelina Miranda

Avec la participation de Nouria Ouali & Mirjana Morokvasic

11h00-12h30

Plénière 5 : Us et abus de la gouvernance des migrations : le droit des États contre le droit des personnes

Animée par Thomas Lacroix

Avec la participation de Catherine Wihtol de Wenden & Eduardo Ruiz Vieytez

12h30-14h00 Pause

14h00-16h00

Panel 5a : Conforter, redéfinir ou contester le politique

Animé par Davide Gnes & Céline Cantat

- Carolina Sanchez Boe : Im/Mobilizations - immigrants challenging detention, incarceration and deportation in France and the USA
- Damien Simmoneau : De la contestation à la consolidation des politiques de sécurité frontalière ? Le cas des ONG de défense des droits des migrants
- Thibaut Jaulin : Faire campagne et être élu à l'étranger : les circonscriptions extraterritoriales tunisiennes en 2011 et 2014
- Ilka Vari-Lavoisier : Le militantisme économique des ressortissants sénégalais de Paris et New York

Panel 5b : La migration depuis et vers les États non reconnus

Animé par Olivier Clochard & Kamel Dorai

- Lucia Leontiev : Quelques considérations juridiques sur la question de la migration dans les États de facto : le cas de la Transnistrie

- *Clio Chaveneau* : Migrer vers les Territoires Palestiniens Occupés : enjeux politiques et individuels d'une mobilité vers un « pays sans État »
- *Cyril Roussel* : L'exil des combattants nationalistes kurdes d'Iran et de Turquie au Kurdistan d'Irak
- *Alice Corbet* : Mais... qui sont les migrants « Sahraouis » ?
- *María López Belloso* : Migración y vulnerabilidad: retos, implicaciones y dificultades de la población migrante saharauí

Journée des doctorants

Ethnographie et migrations

❖ **Panel 1 : Engagement ethnographique et réflexivité**

Discutante : Adelina MIRANDA

L'ethnographie appliquée à l'étude des migrations internationales engage intimement le chercheur dans des relations avec les enquêtés, relations à partir desquelles se construisent des savoirs nécessaires à son investigation. Dans ce panel, la position du chercheur est au cœur de la réflexion : construite au sein de ces relations, elle est à la fois choisie, imposée et négociée. Auprès de populations et d'espaces qui font l'objet de représentations et de traitements sociaux très fortement marqués, le chercheur, lui-même inscrit dans des catégories sociales, doit gérer au mieux ces relations afin de satisfaire aux exigences académiques, financières, personnelles et sociales.

● **Que veut dire l'ethnographie « des proches » dans le contexte d'une migration transfrontalière ? Contraintes et réflexions / Ethnographie des proches. Redefining frontiers in cross-border migration studies**

Claudia DIAZ

Au cours de cette communication, je me propose d'évoquer les implications méthodologiques du choix d'une ethnographie «des proches» appliquée à ma recherche doctorale : "Santé mentale, soutien psychosocial et situations humanitaires : le cas des Colombiens réfugiés à la frontière équatorienne". J'explique comment les contraintes de temps et de mobilité du chercheur, déterminées par les paramètres de financement, questionnent l'idéal-type de la recherche ethnographique. Je présente ainsi les éléments qui font de l'ethnographie « des proches » un choix méthodologique permettant de faire face à cesdites contraintes. Il s'agit de comprendre de quelle façon cette ethnographie « des proches » en

situation de migration internationale (transfrontalière) rend particulières les relations avec les enquêtés et enrichit l'expérience de recherche. Dans ce but, je mène une analyse réflexive relative aux proximités et altérités que suscite mon triple positionnement sur le terrain. D'une part, la proximité est définie par la nationalité que je partage en tant que chercheuse colombienne avec une partie des enquêtés, les Colombiens réfugiés à la frontière équatorienne. Ici, l'altérité se manifeste principalement par ma position privilégiée de chercheuse financée et ayant choisi ce terrain, contrairement aux enquêtés dont la présence et le statut sont souvent forcés, précaires et incertains. D'autre part, l'observation participante menée au sein d'une ONG internationale en Équateur me place dans une relation de proximité avec d'autres enquêtés, les professionnels des organisations humanitaires. Ce positionnement est également porteur d'altérité entre professionnels internationaux qui partagent une formation académique venue des pays « du Nord » et professionnels et acteurs locaux. Enfin, ma position de « femme colombienne » au sein de la communauté locale équatorienne constitue une dernière forme d'altérité mobilisant les représentations construites autour de la nationalité et du genre.

● **Ethnographie dans un quartier de la maghrébinité montréalaise /**
Ethnography in a Maghrebi neighborhood of Montreal

Bochra MANAI

Cette présentation se concentre sur la réalité urbaine du Petit-Maghreb, quartier multi-ethnique de Montréal, lequel est marqué par des clichés et des perceptions négatives ancrées dans un discours public et médiatique islamophobe. Lors de ce terrain de recherche, nous avons réalisé des observations du quartier “depuis l'intérieur” et nous portons à présent une réflexion sur notre position, à l'intersection du genre, de l'ethnicité et de la classe sociale. Comment présenter son terrain de recherche lorsque celui-ci se confronte aux clichés et à une mauvaise presse ? Après avoir fait de l'ethnographie, comment est-il possible de quitter le terrain ? Quelles relations instaurer dans la période post-terrain avec les acteurs et les médias ? Dans un premier temps, cet espace de maghrébinité sera présenté en lien avec la configuration spatiale des autres lieux des

migrants nord-africains à Montréal. Puis, nous confronterons les discours officiels sur le Petit-Maghreb avec les pratiques et les stratégies urbaines des différents acteurs concernés. Enfin, il s'agira de s'interroger sur les outils et méthodes qui permettent au chercheur de construire une connaissance de l'espace et de ses pratiques conformes à son éthique, et ainsi de déconstruire les mythes développés médiatiquement.

● **Engaged anthropological research of the consequences of the EU migration policy on the health of migrants : some methodological and ethical choices (SERBIA) / Recherche de l'impact des politiques migratoires de l'Union Européenne sur la santé des migrants : choix méthodologiques et éthiques**

Ela MEH

In this contribution, I will discuss some of the methodological and ethical choices I have made during a 10 months fieldwork research for my master thesis on the consequences of the EU migration policy on the health of migrants in Serbia. While trying to avoid the excessive self-referentiality and naval-gazing of the postmodern turn, which has “turned ethnographers into the natives to be understood and ethnography into virgin territory to be explored” (Mascia-Lees et al. 1989 : 26), being explicit and reflective about those choices has for me both self-therapeutic value, as well as a potential to add to honesty and validity of my research. The choice, underlying most others, is that of grounding my research in *engaged anthropology* – being first an activist, and then becoming a researcher, this approach felt most honest to me. Yet there are some methodological and ethical dilemmas coming up in reconciling my two identities and a question is raised whether a consensus I attempted to reach between the two was successfully achieved. The dilemmas are also strongly linked with the issues of *positionality* – firstly, and most importantly, to the people who were the primary source of my research insights (undocumented migrants), but also positionality to the standards of academic rigour and scientific inquiry, myself and my own psycho-physical well-being and the wider society in general.

La contribution présentera certains choix méthodologiques et éthiques que j'ai opérés pendant les dix mois de recherche sur le terrain, avec l'objectif

de rédiger mon mémoire autour de l'impact des politiques migratoires de l'UE sur la santé des migrants en Serbie. Tout en évitant l'excès d'autoréférentialité et le nombrilisme postmoderne – qui “a transformé les ethnographes en indigènes qu'il faut comprendre et l'ethnographie en territoire vierge qu'il faut explorer” (Mascia-Lees et al. 1989 : 26) – le fait de refléter et d'être explicite sur ces choix peut contribuer à l'honnêteté et à la validité de ma recherche et a également pour moi une valeur auto-thérapeutique. J'ai avant tout choisi d'ancrer ma recherche dans *l'anthropologie engagée*. Cette décision a orienté la plupart de mes choix méthodologiques. D'abord militante et ensuite chercheuse, cette approche m'a paru être la plus honnête. En essayant de réconcilier mes deux identités, certains dilemmes sont apparus et je m'interroge sur la réussite de cette tentative de consensus. Ces dilemmes sont fortement liés aux questions de *positionnement* : d'abord et surtout le positionnement vis-à-vis des migrants sans papiers, source principale de mes données de recherche, mais aussi le positionnement vis-à-vis des standards de rigueur académique, de moi-même et de mon bien-être psychophysique, ainsi que vis-à-vis de la société en général.

❖ **Panel 2 : L'ethnographie multi-située**

Discutant : William BERTHOMIERE

Les communications de ce panel se rassemblent autour d'une réflexion méthodologique et théorique sur l'ethnographie multi-située. Cette dernière permet d'interroger catégories et concepts théoriques (culture, identité, ethnicité, communauté religieuse, migrant) en croisant les pratiques et les discours de différents acteurs à différentes échelles et en des contextes géographiques distincts. Nous verrons comment une telle approche permet d'observer les liens réels ou imaginaires entre des espaces transnationaux, et notamment à partir de la construction au sein de relations de pouvoir de représentations sur ces espaces. Nous aborderons la question de la négociation de la place de l'ethnographe en différents contextes et les questionnements théoriques sur lesquels cette pluralité de positionnement peut aboutir. Enfin, nous verrons comment

elle permet à travers une approche multi-scalaire de “pister” et de “suivre” les spatialités du contrôle migratoire dans leur complexité.

● **Multi-sited ethnography among cultural workers in Los Angeles : reflecting on sites, links and the role of para-ethnographers / Ethnographie multi-située auprès de travailleurs culturels à Los Angeles : Réflexion sur les lieux, les relations et sur le rôle des “para-ethnographes”**

Magali ALLOATTI

This paper is based on my research in Los Angeles during 2015/2016. The objective was to conduct a multi-sited ethnography focused on disputes and negotiations on defining Brazilian identity among cultural workers. Some of topics I will explore are related to the idea of the field as constantly re-defined and to the identification of “sites”, justifying the thickness and/or thinness of the analysis (Coleman & Hellerman, 2011 ; Falzon, 2009 ; Marcus, 1995 ; 2011). I will focus in two aspects in which the multi-sited approach helped me. First of all, the importance of links and ties among sites. These “places” were evocations of Brazil, geographic defined but also *imagined* : they were deliberately constructed by cultural workers. The sites were the result of a selection of elements, images, symbols and social meanings which imbued some cultural workers with legitimacy and authenticity. Rio de Janeiro and Salvador are presented as the sources of knowledge and cultural capital defining the hierarchy among cultural workers within the cultural market in L.A. Throughout several transnational strategies and according to economic opportunities the sites, links and connections define the power relations among groups and activities. Secondly, I will explore the importance of para-ethnographers in my effort of comprehending the way these ties work in terms of influence, cultural capital, hierarchy and circulations of people and goods. In the case of Afro Brazilian culture, some individuals and their perspectives were the elements defining the limits of sacred and profane, of what can be sold and publically performed. In the case of Samba, some individuals were even able to negotiate gender as an element of access to the activities defying some Brazilian traditions. I will try to exposed and explain how the contribution of these agents were not only “making

sense” of the dynamics of the field of culture, but also defining sites and building transnational links and resources.

Cet article présente quelques conclusions de mon enquête de terrain effectuée entre 2015 et 2016 à Los Angeles. L’objectif de ma recherche était de conduire une ethnographie multi-située afin de mettre au jour les négociations effectuées parmi les travailleurs culturels autour de leurs définitions de l’identité brésilienne. J’approfondirai ici l’idée d’un terrain en constante redéfinition, ainsi que les processus d’identification des lieux, justifiant de la “thickness” et/ou la “thinness” de l’analyse (Coleman & Hellerman, 2011 ; Falzon, 2009 ; Marcus, 1995 ; 2011). J’aborderai deux aspects pour lesquels l’ethnographie multi-située s’est révélée une méthode efficace dans le contexte de ma recherche doctorale. Tout d’abord, elle m’a permis d’éclairer l’importance des liens entre les espaces. Les “lieux” évoqués font référence à un Brésil géographique, mais aussi à un Brésil imaginé délibérément construit par les travailleurs culturels. Ces lieux résultent donc d’une sélection d’éléments, d’images, de symboles et de constructions sociales, attribuant une forme de légitimité et d’authenticité aux travailleurs culturels. Rio de Janeiro et Salvador sont dans ce contexte présentés en tant que sources de connaissance et de capital culturel, contribuant à la définition d’une hiérarchie entre les travailleurs évoluant dans le marché culturel de Los Angeles. C’est au travers de stratégies transnationales et d’opportunités économiques que se définissent les lieux, les liens et les connexions au cœur des relations de pouvoir entre les groupes et les activités. En second lieu, je souhaite explorer l’apport des “para-ethnographes” pour élucider le fonctionnement des liens ainsi que le rôle de ces derniers en termes d’influence, de capital culturel, de hiérarchie et de circulation des biens et des personnes. Dans le contexte de la culture afro-brésilienne, les points de vue de certains individus définissent les limites entre le sacré et le profane, entre ce qui peut faire l’objet de vente et de représentations publiques. Pour ce qui est de la samba, des travailleurs culturels sont parvenus à négocier le genre en tant qu’élément permettant l’accès à certaines activités, défiant ainsi des traditions brésiliennes. J’expliquerai comment la contribution de ces acteurs parvient à “donner sens” aux

dynamiques culturelles, définit les “lieux” et construit des ressources et des relations transnationales.

● **L’ethnographie face aux catégories de la migration : églises pentecôtistes à Paris et Istanbul / Multi-site ethnography facing categories of migration : pentecostal churches in Paris and Istanbul**

Armand AUPIAIS-L'HOMME

En comparant deux monographies en contextes nationaux et locaux différenciés, notre contribution vise à mettre en lumière les liens entre la position assumée par l’ethnographe pour son insertion (marginale) dans une communauté religieuse et l’élaboration d’une théorie des relations entre pentecôtisme et migrations. Après avoir défini les enjeux et notions en débat autour de l’engagement ethnographique dans les milieux pentecôtistes, nous reviendrons sur deux ethnographies entreprises à Paris et à Istanbul, en insistant sur nos positions dans les rapports sociaux (la migration notamment) et la place qui nous était donnée par les acteurs sur les scènes religieuses considérées. Partant de notre expérience de terrain à Paris, comme majoritaire dans un groupe d’héritiers de l’immigration, nous critiquerons l’association entre identité et origine et appréhenderons l’ethnicité comme un important principe de division de l’autochtonie au fondement du travail évangélique. Partant de notre expérience à Istanbul, comme étranger « mobile » privilégié dans un groupe d’immigrants dans l’« impasse », nous mettrons en question la migration de transit comme marque de certaines populations, et postulerons le rôle des Églises dans la formulation des projets migratoires et/ou l’installation en Turquie. Nous évaluerons, pour conclure, les conditions de possibilité d’une démarche initiatique dans l’ethnographie de la conversion, signe d’une relation ouverte (souvent conflictuelle) où l’enquêteur est une « âme à sauver », et base pour une compréhension de la désidentification des sujets par rapport aux catégories hégémoniques de l’identité et de l’altérité.

● **“Following the People, the Thing, the Conflict”. L’ethnographie multi-située pour saisir les territorialités du contrôle migratoire en Croatie / Multi-sited ethnography : a tool to apprehend the territorialities of migratory control in Croatia**

Morgane DUJMOVIC

Le contrôle des migrants dits « irréguliers » et des demandeurs d’asile en Croatie relève de processus multi-scalaires qui peuvent être appréhendés selon trois dimensions : la construction d’un cadre discursif et légal de légitimation ; l’ancrage et les marquages physiques et matériels du contrôle ; l’expérience vécue et sensible de l’exercice ou des contraintes du contrôle. Partant de ce regard multi-situé sur l’objet d’étude, on observe une grande diversité d’acteurs contrôleurs et contrôlés qui interagissent à des échelles variées, dans et avec des lieux protéiformes. L’ensemble de ces sites forme un « espace de multilocalisation, de discontinuités, de dispersion et d’interactions entre lieux » qui s’apparente à un « territoire multi-situé » (Cortes, Pesche, 2013) du contrôle migratoire. Comment saisir cet objet mouvant, discontinu et réticulaire, à toutes les étapes de la recherche, d’un point de vue théorique, méthodologique et empirique ? Quels outils ethnographiques peut-on mobiliser pour rendre compte des rapports socio-spatiaux et des circulations qui fondent le territoire du contrôle ? Pour répondre à ces interrogations cette recherche s’intéresse aux spatialités du contrôle migratoire depuis les lieux de sa conception (Zagreb, Bruxelles) jusqu’aux espaces de sa mise en œuvre (frontière extérieure de l’Union européenne, camps) et de son expérimentation (récits des agents du contrôle, des migrants et des autochtones, parcours migratoires). En empruntant à George E. Marcus la méthode de l’ethnographie multi-site, j’adopte la métaphore du « suivre » et du « pister » (*following* et *tracking*) comme dispositif méthodologique pour cerner les « logiques de relation, translation, et association entre ces sites » (Marcus, 1995). Adopter une telle posture de recherche sur un « terrain sensible » pose la question du positionnement de chercheur, du fait des identités et des engagements multiples et parfois contradictoires sur les différents terrains ethnographiés.

❖ **Panel 3 : L'ethnographie à l'épreuve des dispositifs de 'gestion' et de contrôle**

Discutant : Olivier CLOCHARD

Ces dernières décennies, les migrant.e.s se heurtent à des dispositifs de 'gestion' et de contrôle de plus en plus nombreux et complexes, un environnement auquel le chercheur doit, lui aussi, se confronter. Dans ce contexte institutionnel normatif très dense, comment mener à bien une enquête ethnographique ? Ce panel interroge d'une part, les difficultés rencontrées par les ethnographes qui investissent ces espaces du contrôle ; d'autre part, les opportunités générées par ce mode d'enquête, permettant de révéler l'intime, la complexité et ainsi, les décalages entre les dispositifs et les expériences.

● **Ethnographier l'administration des étrangers : le cas du contrat d'accueil et d'intégration (France) / The ethnography of immigrants' administration : the case of reception and integration contract**

Camille GOURDEAU

Le contrat d'accueil et d'intégration (CAI) dont la signature est obligatoire depuis la loi du 24 janvier 2006 est destiné aux étranger(ère)s « primo-arrivants » arrivant en France. Les signataires du CAI doivent suivre une journée de formation civique, et selon leur situation, une formation linguistique, une journée d'information sur la vie en France et un bilan de compétences professionnelles. Le dispositif est géré par l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII) qui, à travers ses directions territoriales, se déploie sur l'ensemble du territoire. La recherche, conduite entre 2010 et 2013, s'appuie sur l'analyse de la littérature grise et sur un travail d'observation dans plusieurs directions territoriales de l'OFII et lors des formations dispensées dans le cadre du CAI ainsi que sur un ensemble d'entretiens avec des agents de cet office, des formateurs et des signataires du CAI. La communication se propose de revenir sur l'enquête ethnographique menée dans le cadre de cette recherche et de réfléchir à ce que l'ethnographie nous apprend des politiques migratoires. Dans un premier temps, nous montrerons que l'enquête ethnographique met à jour

les contradictions entre la loi, les rapports institutionnels et la mise en œuvre du CAI. La confrontation des discours juridiques et institutionnels aux pratiques administratives a permis, d'une part, de déconstruire la catégorie administrative de « primo-arrivant » et, d'autre part, de révéler les tensions dans lesquelles sont pris les agents de l'OFII. Dans un deuxième temps, nous verrons que l'ethnographie du CAI permet d'analyser la manière dont le dispositif est appréhendé par les signataires et mieux comprendre les carrières migratoires des étrangers arrivant en France.

● **Industrial Citizenship and Migration from Western Balkans. Case studies from Albania and Kosovo, migration towards Greece, Germany and Switzerland / Citoyenneté industrielle et migration à partir des Balkans occidentaux. Des études de cas de l'Albanie et du Kosovo vers la Grèce, l'Allemagne et la Suisse**

Armela XHAHO

This paper discuss the core issues, challenges and implications in doing in depth ethno biographical research based on life narratives of 129 Albanian and Kosovan migrants in three host societies : Greece, Switzerland, Germany. The paper is based on the broader context of the project investigating the experience of industrial citizenship (IC) of labor migrants coming from the Western Balkans (WB) to the European Union (EU). Our case studies are Albanian labor migrants to Greece, Germany and Switzerland and Albanians from Kosovo to Germany and Switzerland. The project is migrant-centered meaning that we rely primarily on accounts by the migrants themselves, to understand their motives and strategies, and the ways in which they benefit from migration by using a gender lens analyses. The project aims to explore the relationship between citizenship, territoriality and states, by looking both at the protection of rights, as well as identity construction, and perceptions of opportunities for participation and belonging. We use biographical approach, which implies the collection and analysis of detailed narratives of life histories of the population under study, usually by in-depth interviews. The biographical interview is particularly suited to transnational migration research, offering a way of empirically capturing and reconstructing the diverse, complex, and transformational character of the migration experience. We reinforce our

biographical accounts with semi-structured interviews, visual methods, participant observations, field notes and expert interviews which will provide context to the biographical interview texts. This paper shed light into the particularizes and challenges in doing ethnographical research, addressing the ethno biographical issue of outsider/insider, gender, rural/urban ; inferiority/superiority ; social-economic constrains ; as well as emotional involvement in narrative stories, ethical dilemmas and issue of subjectivisms.

Cet article discute des enjeux, défis et implications liés à une recherche ethno-biographique basée sur les récits de vie de 129 migrants albanais et kosovars au sein de trois pays d'accueil : la Grèce, la Suisse et l'Allemagne. Centré sur les migrants, et au travers d'une analyse genrée, ce projet s'appuie essentiellement sur leurs récits, pour comprendre les raisons, les stratégies et les bénéfices de la migration. Il a pour objectif de comprendre les relations entre citoyenneté, territorialité et États, en regardant à la fois la protection des droits, la construction identitaire et les perceptions d'opportunités de participation et d'appartenance. Nous mobilisons l'approche biographique, ce qui implique la collecte et l'analyse de récits détaillés de la population que nous étudions, en général par des entretiens approfondis. L'entretien biographique est particulièrement adapté à la recherche sur les migrations transnationales : il offre un moyen de saisir et de reconstruire de façon empirique le caractère divers, complexe et évolutif de l'expérience migratoire. Afin de compléter et de contextualiser ces histoires de vie, nous conduisons des entretiens semi-directifs, des méthodes visuelles, des observations participantes, des notes de terrain et des entretiens avec des experts. Ce papier éclaire les particularités et défis de la recherche ethnographique en abordant les questions ethno-biographiques : l'étranger face au national, les questions de genre, du rural et de l'urbain, de l'infériorité et de la supériorité, les contraintes socio-économiques, le poids de l'émotion dans le récit, les problèmes d'éthiques et les problèmes de subjectivité.

● **Observation participante au sein du camp de réfugiés de Kinama au Burundi : réfléchir l'éthique de la gestion institutionnelle des questions migratoires sur la base d'un imaginaire collectif victimaire ou suspicieux / Participative observation inside Kinama refugee camp in Burundi : rethinking the ethics of migratory questions' institutional management through the lens of a victimary or suspicious collective imaginary**

Aurore VERMYLEN

Les enjeux contemporains liés aux questions migratoires s'accompagnent de représentations collectives du réfugié oscillant entre pitié et suspicion. C'est au nom d'une victimisation qu'une aide humanitaire est déployée dans les camps de réfugiés gérés par le HCR. C'est au nom d'une suspicion que des entretiens sont mis en place en Occident pour veiller à ce que les demandeurs d'asile ne mentent sur leur parcours.

La présentation propose de réfléchir à la méthode de l'observation participante en situation d'encampement (Agier : 2011) et de réinstallation massive. Elle se base sur un travail de terrain de quatre mois réalisé dans le camp de réfugiés congolais de Kinama au Burundi et dans lequel est déployé un programme de réinstallation qui consiste à envoyer des réfugiés dans des pays tiers occidentaux par le biais d'une interview dans laquelle ceux-ci doivent raconter leur parcours de vie.

La posture ethnographique permet de réfléchir l'éthique de la gestion institutionnelle des questions migratoires sur base d'un imaginaire collectif victimaire ou suspicieux. C'est par l'encrage dans une tradition anthropologique très établie et qui questionne l'intime, l'identité et l'humain que l'ethnologue peut constater que la mise en camp de réfugiés (lieux où la rencontre avec les interlocuteurs se fait sous la contrainte d'un formulaire d'autorisation pour rentrer dans les camps) marque justement avec violence le non-droit à l'identité et à l'intime. Elle permet également de questionner le processus de l'interview et le mythe du réfugié menteur (Rousseau and Foxen : 2006) par le constat que ces interviews sont à la fois une imposition quasiment droit-de-l'homme par les institutions de l'habitus de guerre qui ne laisserait la place qu'à des parcours de vie

tragiques et une stigmatisation du réfugié par la posture a priori suspecte qui s'accompagne de la traque massive à la fraude.

❖ **Panel 4 : Contraintes d'une recherche ethnographique et stratégies de contournement**

Discutante : Lucinda FONSECA

Logiques de production à court terme, inscription dans des réseaux de recherche, sources de financement et inscription dans des projets collectifs, comment les contraintes (économiques, sécuritaires, et politiques) que connaît actuellement la recherche pèsent-elles sur la conduite d'une ethnographie des migrations ? Ce panel expose les stratégies de contournement adoptées par les chercheurs leur permettant de transformer la contrainte en opportunité, et ainsi de générer de nouvelles perspectives de recherche et de nouveaux outils méthodologiques.

● **Penser la labilité des expériences migratoires à travers le temps long de la recherche / Long term research and the lability dimension of migration**

Florence LEVY

Paradoxalement, l'absence de financement a influé de manière décisive et positive sur le contenu de ma thèse. Sa longueur, dix ans, m'a permis de suivre entre trois à neuf ans, un groupe d'informateurs privilégiés et de prendre conscience de l'évolution constante de leurs motivations migratoires. Celles-ci étaient sans arrêt reformulées au fur et à mesure de la migration et des changements de situations. D'abord définies en fonction de perspectives essentiellement chinoises, elles étaient remaniées suite à la découverte de nouveaux éléments (freins ou opportunités) sur l'environnement français, mais également de changements provenant de Chine ou d'apparitions de nouvelles attentes personnelles ou de leurs proches, en Chine ou en France. Comment faire face à ces changements incessants, ces reconfigurations qui apparaissaient de plus en plus manifestes avec l'allongement de mon terrain ethnographique ? J'ai choisi de mettre ces changements au cœur de l'analyse, pariant sur leurs aspects

heuristiques. La notion de projet migratoire utilisée comme dispositif d'enquête et fil de l'analyse permet d'être attentif à ces permanentes modifications et donc de mettre au cœur du questionnement l'instabilité, la labilité, la précarité qui façonnent l'expérience migratoire quotidienne des migrants sans-papiers. Un peu à la manière d'un fait social total, cette notion fait ressortir l'univers et les normes sociales dans lesquels évoluent les acteurs. Elle fait apparaître ce qui importe pour les migrants à la fois en Chine et en France : qui sont les personnes qu'ils prennent en compte dans leurs actions, quelles sont les normes et les dimensions (familiales, professionnelles, économiques, matrimoniales, de positionnement social) envisagées en priorité, comment s'articulent-elles entre elles, quels sont les aménagements que les acteurs s'autorisent ? La question est donc moins de parvenir à définir un projet migratoire, mais de comprendre pourquoi il change. Ce point de vue amène également à adopter une perspective méthodologique transnationale, et à prendre constamment en compte les différents lieux de l'incorporation des migrants. Mettre en lien les processus provenant des régions d'origine comme de ceux du pays d'installation, permet de mieux comprendre la marge de manœuvre et les choix des migrants, tout en rendant compte de la relativité dans le temps et dans l'espace de l'expérience des migrants.

● **The returned Nigeriens migrants from Libya after the conflict 2011 : approach to repatriate's collective in Niamey. Ethnography between honesty and precarity / Le retour des migrants nigériens suite au conflit en Libye en 2011 : se rapprocher d'un groupe de migrants rapatriés à Niamey. Une ethnographie entre l'honnêteté et précarité.**
Oriol PUIG

Libya's war in 2011 caused the return to Niger of thousands sub-Saharan migrants who had lived in this Mediterranean country for decades. They were accused of being accomplices of Gaddafi's regime. Hundreds of thousands Nigerien citizens returned home in vulnerable conditions and they are now working hard towards being reintegrated in their society of origin. This ethnography wants to analyse the conditions of this collective in the urban environment of the capital, Niamey, where the majority of them try to assume the failure of their migration project and try to

reformulate their new familiar and social role, while reconfiguring their individual and collective representation. During decades, Gaddafi's Libya was an Eldorado for thousands of economic migrants from a fragile country as Niger. Attracted by work opportunities and panafrican rhetoric of the Guide, they left their country to exercise as a non-qualified workforce in multinationals and in Libya's public companies. This dynamic of circular trans-saharan fluxes, marked by economic remittances and social and cultural transfers, was weakened with the fall of the Gaddafi's regime. The most affected zones by returns are Agadez, Tahoua, Tillabery and Maradi, even if we conducted our research in Niamey. The security problems and lack of funding influenced our decision to work in a region less affected. Nevertheless, this choice leads to some interesting specificities around urban migration and the returned migrants' identities. In our case, it is because of these difficulties that we could assess in depth different topics less known by the main literature, usually focusing on rural areas. It is for this reason we consider that personal engagement, scientific rigour and individual honesty can transform some obstacles caused by space and time into positive aspects which contribute to intellectual enrichment about return migration, urban growth and identity reconfiguration.

La guerre de 2011 en Libye entraîne le retour forcé de milliers de migrants subsahariens. Résidant dans ce pays méditerranéen pendant des décennies, ils sont persécutés et accusés de complicité avec le gouvernement Kadhafi. Environ 300.000 citoyens nigériens sont contraints de retourner dans leur pays d'origine, le Niger, où ils font face à une situation de vulnérabilité et au défi de l'adaptation. Cette enquête ethnographique se focalise sur les conditions de vie de ce groupe dans le milieu urbain de Niamey, la capitale, où ils essaient d'assumer l'échec de leur projet migratoire et ils reformulent leur nouveau rôle social et familial, en reconfigurant leur propre représentation individuelle et collective. La Libye de Kadhafi constituait un Eldorado pour des milliers de migrants originaires des pays comme le Niger, attirés par les opportunités de travail et la rhétorique panafricaine du Guide. Ces circulations transsahariennes marquées par des liens historiques, économiques, sociaux et culturels ont été touchées par la chute de Kadhafi. Si les régions

les plus affectées par ces retours sont Agadez, Tahoua, Tillabéry ou Maradi, notre recherche se situe à Niamey. Ce choix, motivé d'abord par des contraintes sécuritaires et financières, nous a malgré tout permis d'observer des spécificités intéressantes et singulières par rapport aux migrations urbaines et aux identités qui se construisent en conséquence. Dans notre cas, les difficultés rencontrées au cours de la recherche nous ont conduits à approfondir des aspects peu traités par la production scientifique aujourd'hui plutôt focalisés sur le milieu rural. Cette communication démontre que l'engagement, l'honnêteté personnelle et la rigueur scientifique peuvent permettre de contourner certains obstacles dérivés des limites spatio-temporelles. Ces contraintes, devenues opportunités d'enrichissement intellectuel, ont contribué à approfondir les études sur la migration de retour, la croissance urbaine et la reconfiguration identitaire individuelle et communautaire.

● **To vote or not to vote - Political Behavior and Participation in Turkish Elections of Citizens Living in Europe / Voter ou ne pas voter. Analyser le comportement politique et la participation aux élections turques des citoyens installés en Europe**

Ali SAIT YILKIN

For some years now, sociologists and political scientists have begun to be interested in political rights of migrants in their hosting and origin countries as more states around the globe have allowed external voting and/or voting of non-citizen residents in local elections. New technologies and vibrant ties with the 'homeland' have led to the increase of political activism among migrants within transnational spaces and especially demands for right(s) to vote. In Turkey, until 2014, emigrants had to come to borders (airports, road or port checkpoints) to vote. In 2014, an amendment to the Law on Election adopted a few months before the presidential elections allows henceforth citizens living abroad to vote from the consulate they are registered in. This new system has been put into practice during the 2014 presidential elections and the two 2015 legislative elections (first in June, renewed in November). As a member and coordinator of AVANTI Project, a team of researchers led by Nermin Abadan-Unat and composed of professors and PhD students of Istanbul Boğaziçi University has examined for two years the political behaviour of

"Euro-Turks", I have been engaged in field research (survey and observation in France (Strasbourg/Colmar) and Germany (Frankfurt) on voting sites, homes and places of sociabilization of migrants. From the 50 interviews I realized, I propose in this presentation a general picture of the way I took part in the teamwork but also how I positioned myself vis-à-vis interviewees in order to analyze their political behaviour. I will focus more particularly on the constraints and opportunities impacting my own PhD project in the framework of this collective program.

Depuis plusieurs années, les politologues s'intéressent aux droits politiques des migrants dans leur pays d'accueil et dans leur pays d'origine. Parallèlement, certains États ont permis le vote de l'extérieur et/ou le vote des résidents non-citoyens aux élections locales. Les nouvelles technologies et les liens dynamiques des immigrés avec leur 'terre natale' ont eu pour conséquences le développement de l'activisme politique parmi les immigrés dans les espaces transnationaux ainsi que l'accroissement de leurs demandes pour accéder au droit de vote. En Turquie, jusqu'en 2014, les émigrés devaient venir aux frontières (aéroports, postes de frontière routiers et portuaires) dans le but de voter. En 2014, un amendement à la Loi sur les Élections a été adopté quelques mois avant les élections présidentielles et a permis aux citoyens vivant à l'étranger de voter depuis le consulat où ils sont enregistrés. Ce nouveau système a été mis en pratique aux élections présidentielles de 2014 et aux deux élections législatives de 2015 (en juin, renouvellement en novembre). En tant que chercheur et coordinateur du projet AVANTI, un projet de recherche mené par une équipe sous l'égide de Nermin Abadan-Unat et composée de professeurs et doctorants de l'Université de Boğaziçi (Istanbul) qui a examiné pendant deux ans le comportement politique des "Euro-Turcs", je me suis engagé dans un travail de terrain –enquêtes et observation en France (Strasbourg/Colmar) et en Allemagne (Frankfurt)– sur les lieux de vote, dans les domiciles et les lieux de sociabilisation des immigrés. À partir des 50 enquêtes que j'ai réalisées, je propose de dresser un tableau général de la manière dont j'ai pris part à ce travail d'équipe, mais aussi d'expliquer comment je me suis positionnée vis-à-vis des enquêtés dans le but d'analyser leurs comportements politiques. Je me concentre plus particulièrement sur les contraintes et opportunités qui ont

influencé mon travail de terrain et ma recherche de doctorat dans le cadre de ce projet collectif.

Présentation des plénières

❖ Plénière 1 : Le transnationalisme au prisme de l'Histoire

Discutants : Roger WALDINGER (Department of Sociology - UCLA),
Laurent VIDAL (Pr. d'histoire contemporaine - Université de La
Rochelle)

Animée par : Yann SCIOLDO-ZÜRCHER (Chargé de recherche CNRS -
Centre de recherche français à Jérusalem - Israël)

Dans l'article « *'Transnationalisme' des immigrants et présence du passé* », paru à l'occasion du vingtième anniversaire de la Revue européenne des migrations internationales (vol. 22 - n°2 | 2006 p.23-41), Roger Waldinger présentait les relations que les migrants entretiennent entre leur passé et leur présent, au long de leur expérience migratoire. Il prolonge aujourd'hui sa réflexion sur le temps long au cours duquel les liens transnationaux sont amenés à connaître des évolutions, car le « va-et-vient » identitaire est bien évidemment fluctuant. Comment dès lors prendre en considérations ses évolutions à l'échelle des groupes sinon au cours de l'existence ? Il s'agit donc de réfléchir conjointement « le temps et l'espace » dans les migrations internationales.

Titres et résumés de l'intervention :

Foreign detachment : A cross-border perspective on the rise and decline of migrant homeland connections / Le détachement à l'étranger : un point de vue transfrontalier sur la montée et le déclin des connexions migrants - patrie

Roger WALDINGER

The transnational perspective on migration has produced a new, much-needed sensibility, highlighting connections between place of reception and place of origin. However, it has yet to rise to the challenge it posed : how to *systematically* understand the sources and types of variations in the cross-border linkages that international migrations invariably

produce. Focusing on international population movements that take migrants from poorer, developing states to richer democracies, this paper responds to that challenge. It explains how the very conditions that produce migration first bring places of origin and reception together but subsequently transform the ties linking international migrants to the places and people left behind. As the immigrant orientation prevails over the emigrant connection, immigrants and their descendants reorient concerns and commitments to the place where they actually live, with the result that their interactions with both leaders and everyday people in the homeland increasingly fall subject to tensions that coincide with territorial divides.

La perspective transnationale des travaux portant sur les migrations a produit une nouvelle sensibilité, bien nécessaire, en soulignant les connexions existantes entre le lieu de réception et le lieu d'origine. Cependant, cette approche n'a pas encore relevé le défi consistant à comprendre les sources et les types de variations des liens transfrontières produits par les migrations internationales. En se concentrant sur les mouvements internationaux des migrants les plus pauvres, des États en développement vers les démocraties plus riches, cette communication répond à ce challenge. Elle analyse comment les conditions mêmes qui produisent les migrations lient le lieu d'origine avec celui de réception pour ensuite transformer les relations qui unissent les migrants internationaux avec les individus qu'ils ont laissés derrière eux. Comme l'orientation prévaut sur leurs connexions, les migrants et leurs descendants réorientent leurs préoccupations et leurs engagements à l'endroit même où ils vivent, avec pour résultat que leurs interactions, avec les dirigeants comme les gens ordinaires dans la patrie d'origine, conduisent à une réduction des conflits quant aux clivages territoriaux.

❖ **Plénière 2 : Travail et globalisation**

Discutants : Alain MORICE (CNRS - URMIS), Lionel RAGOT (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), François ROUBAUD (IRD - DIAL), Marilynne POULAIN (responsable immigration CGT Paris)

Animée par : Florence BOYER (IRD - URMIS)

Depuis plusieurs années un argument démo-économique en faveur des migrations internationales est mis en avant en Europe. En effet, le contexte de vieillissement de la population, qui se traduit notamment par une baisse de la population active, pourrait conduire à des pénuries de main-d'œuvre, auxquelles un appel à l'immigration pourrait pallier. Cependant, dans un contexte de segmentation du marché du travail, une telle approche pose la question de l'adéquation éventuelle entre la demande et l'offre de main d'œuvre qui serait issue de ces mouvements migratoires. Par ailleurs, une telle analyse interroge des politiques migratoires qui se fonderaient sur des logiques uniquement économiques, celles du marché du travail, et non sur des logiques politiques de libre circulation. Les contrats temporaires mis en œuvre par certains pays européens dans le secteur agricole par exemple, en sont l'une des illustrations. À une autre échelle, celle des circulations intra-européennes, d'autres types de contrats temporaires utilisent les différentiels de politique sociale entre les États membres, participants de la construction d'une concurrence dont l'une des conséquences probables est la tendance accrue à un nivellement par le bas de la protection des droits des travailleurs.

À l'inverse, nombre de pays du Sud ont à faire face à un *bonus démographique*, c'est-à-dire qu'ils disposent d'une main d'œuvre jeune, importante et mieux formée que la génération précédente. Ce bonus démographique est souvent considéré comme l'un des éléments ayant conduit à l'émergence de certains pays d'Asie ou d'Amérique Latine. Cependant, la capacité de ces pays à absorber cette main d'œuvre dépend en grande partie de la mise en œuvre d'un développement économique et social dans un contexte politique stable. Or, les forts taux de croissance économique actuels de nombre de pays africains par exemple, ne semblent pas s'accompagner pour autant d'une hausse des emplois, y compris pour

une main-d'œuvre qualifiée ; au contraire, on assiste plutôt à un creusement des inégalités économiques et sociales.

L'objectif de cette table ronde est de mettre en regard ces différents contextes économiques et sociaux, du point de vue du marché du travail, ainsi que leurs enjeux en terme de migration internationale, et de respect des droits des migrants et des travailleurs.

❖ Plènière 3 : Mineur(e)s et jeunes en mobilité

Discutants : Hawa BA (Open Society West Africa - Sénégal), Florian AUMOND (CECOJI - UFR Droit et sciences sociales - Université de Poitiers), Marion FRESIA & Andréas VON KANEL (Institut d'ethnologie - Faculté des lettres et sciences humaines - Université de Neuchâtel - Suisse)

Animée par : Nelly ROBIN ((CEPED (Paris Descartes - IRD) - MIGRINTER (CNRS - Université de Poitiers)) & Daniel SENOVILLA HERNANDEZ (CNRS - Université de Poitiers)

Titres des interventions :

Une analyse pluridisciplinaire et multi-située des Mineur(e)s et des Jeunes en mobilité.

Nelly ROBIN & Daniel SENOVILLA HERNANDEZ

Logiques d'appartenance et équations de l'être et du devenir pour les mineurs sénégalais en migration aux États-Unis.

Hawa BA

Traitement et problématisation de l'enfance dans un contexte de politiques d'encampement et d'action humanitaire en Afrique subsaharienne.

Marion FRESIA & Andréas VON KANEL

La condition des adolescents migrants : l'émergence d'une nouvelle catégorie juridique ?

Florian AUMOND

Depuis le début des années 2000, le laboratoire Migrinter a initié plusieurs recherches sur la migration indépendante des enfants ; ces travaux ont pour singularité de croiser les disciplines des sciences juridiques et sociales et de placer l'observation tant dans les pays d'accueil que dans les pays d'origine et de transit. (Robin et D. Senovilla)

Parler de mobilité comme cela est proposé dans la plènière sur les **Mineur(e)s et jeunes en mobilité** permet d'embrasser la multitude des

pratiques et des situations vécues par les enfants qui bougent (traite, migration, déplacement, aventure, etc.). Cette ouverture sur la complexité et la diversité de la mobilité des enfants incite à analyser les logiques d'appartenance, notamment pour les mineurs immigrés dans le pays d'origine de leurs parents (H. Ba), et à revisiter la problématique de l'enfance dans un contexte de politiques d'encampement et d'action humanitaire (M. Fresia et A. Vonkanel). Ainsi, la mobilité apparaît aussi pour les enfants comme une stratégie de survie, d'ascension sociale et de construction identitaire. Ces facettes moins connues de la réalité déplacent l'analyse dans de nouveaux lieux, l'Afrique subsaharienne et les États-Unis notamment, et posent la question de l'émergence d'une nouvelle catégorie juridique, les adolescents migrants (F. Aumond). Les mineurs en mobilité sont encore souvent considérés comme un ensemble indifférencié au regard de leur âge. Toutefois, dans le prolongement d'une interrogation plus large sur l'adolescence, se développent depuis peu des réflexions au sein des Nations-Unies portant, sur les adolescents migrants.

❖ Plénière 4 : Genre, intersectionnalité et migrations

Discutants : Mirjana MOROKVASIC (ISP - CNRS-Université de Paris Ouest), Nouria OUALI (Université Libre de Bruxelles)

Animée par : Adelina MIRANDA (Enseignante-chercheuse- MIGRINTER)

Titres des interventions :

Migrations et genre : trajectoires et passerelles.

Mirjana MOROKVASIC

Migrations et intersectionnalité.

Nouria OUALI

Au cours de ces dernières années, nous avons assisté à une mise en visibilité de la thématique « genre et migrations ». Les publications, les colloques, les séminaires se succèdent et ce champ d'études présente désormais une légitimité académique, comme le montre le nombre de thèses discutées. Cette plénière propose de dresser un bilan sur la rencontre entre les recherches sur le genre et celles sur les migrations et de prolonger cette réflexion à partir des apports récents de l'approche intersectionnelle.

Lorsqu'au cours des années 1970, les études sur les migrations ont abordé la question des femmes, elles se sont basées sur une représentation androcentrique, évolutionniste et ethnocentrique du phénomène. Deux démarches critiques ont contribué à déconstruire cette vision paradigmatique. D'une part, la mise en crise du modèle « émigration-immigration-assimilation » a ouvert des champs d'études qui ont constaté les « connexions en mouvements » que les migrant.e.s créent au-delà des frontières nationales entre institutions, pratiques et représentations. L'analyse des enchevêtrements entre lieux, identités, cultures et économies a révélé la composition hétérogène des processus migratoires disposés entre les niveaux local, national et international. D'autre part, les questionnements féministes ont contribué à rendre visibles les femmes sur la scène migratoire en induisant les chercheurs à interroger le biais sexué à la base des catégories interprétatives. L'adoption d'une perspective

de genre n'a pas simplement dévoilé la « partie cachée » des migrations pour savoir si les femmes migrent « comme », « plus » ou « moins » que les hommes : elle a ouvert des pistes et des perspectives d'investigations nouvelles. La prise en compte des dispositions combinatoires entre les sphères reproductive et productive dans les expériences migratoires féminines a renouvelé et/ou donné une nouvelle visibilité à certaines problématiques ignorées dans le passé, comme celle de la famille, de la division internationale du travail du care, du Welfare state, de l'agency, de la vieillesse, du choix du conjoint, de la sexualité, du développement, des mobilités sud-sud, de l'exil, des mouvements sociaux, des affects. La perspective de genre a également stimulé un regard comparatif entre hommes et femmes migrant.e.s ainsi qu'entre femmes migrantes et non migrantes. De plus, la collaboration interdisciplinaire a permis de repenser les catégories euro-américaines-centrées qui ont été longtemps mobilisées dans les études classiques sur les migrations. En ôtant le caractère exceptionnel attribué aux migrations féminines, les études « genre et migrations » ont contribué à déconstruire un des paradigmes à la base des sciences sociales associant le couple masculin/féminin à l'opposition mobilité/sédentarité.

L'intersectionnalité offre une nouvelle perspective pour étudier ces questionnements. En mettant en relation le racisme, le sexisme et le capitalisme, elle démontre que les dispositifs de domination, imbriqués, produisent et reproduisent les conditions de domination à travers des effets cumulatifs ou multiplicatifs ; de plus, elle éclaire le caractère relationnel et contextualisé des formes de domination. De ce fait, il s'agit de comprendre les formes et les modalités d'imbrication entre dominations et privilèges traversant les expériences migratoires ; comment les sujets migrants, produits par les structures socio-économiques et culturelles, orientent leurs choix ; comment les intersections traversent l'agir des migrant.e.s. Réarticuler le débat sur les migrations à partir des propositions épistémologiques et théoriques qui s'inspirent de l'intersectionnalité permet d'avancer autour de nombreuses questions. Nous en retiendrons trois : Comment les agencements qui se créent entre/dans les rapports sociaux de sexe, de classe et de race jouent entre/dans les différentes échelles migratoires ? Pouvons-nous intégrer la migration comme un axe discriminant qui traverse les autres axes de

domination (classe, ethnie, genre, sexualité, religion) ? L'analyse de ces intersections permettrait-elle de regarder les situations migratoires comme étant intégrées dans des systèmes de hiérarchisation variables et réversibles ?

❖ **Plénière 5 : Us et abus de la gouvernance des migrations : le droit des États contre le droit des personnes**

Discutants : Catherine WIHTOL DE WENDEN (Directrice de recherche au CNRS - CERI) & Eduardo Javier RUIZ VIEYTEZ (Directeur de l'Institut des Droits de l'Homme - Pr. de droit constitutionnel - Université de Deusto - Espagne)

Animée par : Thomas LACROIX (CNRS - MIGRINTER)

La crise des réfugiés met en lumière l'incapacité des pouvoirs publics à administrer de manière directive les flux migratoires. L'objectif de cette plénière est de permettre une meilleure compréhension des limites des instruments politiques et juridiques mobilisés par les États pour la gestion des flux migratoires. Les discussions aborderont notamment les contradictions entre deux régimes de droit : la loi produite par des États souverains d'une part et les Droits de l'Homme d'autre part, mais aussi entre une règle produite dans un cadre national pour faire face à un phénomène par essence transnational.

Titres et résumés des interventions :

Le droit des États contre le droit des personnes ?

Eduardo Javier RUIZ VIEYTEZ

This presentation pretends to challenge the role of Law as a regulatory instrument for migration flows. Law has been traditionally perceived as an instrument for alternative dispute resolution, as well as a legitimating and cultural product in itself. However, it is also very much attached to the State as political sovereign entity. Thus, the relation between Law and complex social realities such as migration generates a number of tensions or contradictions. These contradictions can be understood, from one possible perspective, as a tension between state and human rights. At the present moment we see this dramatic tension when the legal order, both international and domestic, confronts with migration or refugee crisis.

Cette présentation a pour ambition de questionner le rôle de la loi comme instrument de régulation des flux migratoires. La loi est traditionnellement perçue tant comme un outil résolution des conflits que comme un construit culturel ou encore comme instrument de légitimation. Cependant, elle est en elle-même liée à l'État comme entité politique souveraine. Ainsi, les relations entre la loi et les réalités sociales complexes telles que les migrations internationales sont génératrices de tensions et de contradictions. Ces contradictions peuvent être comprises, selon une perspective possible, comme une tension entre le droit des États et les droits de l'Homme. On observe aujourd'hui cette tension éclater dans la confrontation entre des ordres juridiques nationaux et internationaux d'une part, et la crise des migrants de l'autre.

Us et abus de la gouvernance européenne des migrations

Catherine WIHTOL DE WENDEN

La gouvernance des migrations, telle qu'elle est définie à l'échelle mondiale, ne prend pas en compte les interdépendances des relations internationales, ni les droits de l'homme de façon globale. Ainsi, des interventions militaires dans des pays fragiles ont provoqué, depuis ces 20 dernières années, des millions de réfugiés vers d'autres pays que ceux qui sont intervenus ; de même, la fixation des prix mondiaux de matières premières peut avoir des conséquences considérables sur la vie quotidienne des producteurs du sud, forcés à la migration (coton, café...). Enfin, les contradictions entre le libéralisme économique et l'approche sécuritaire, nationale, régionale et globale des États sont légion, de même que la faible prise compte du droit à la mobilité alors que les rapports d'experts ont montré qu'elle était un facteur essentiel du développement humain tandis que : les deux tiers de la population de la planète ne peuvent circuler librement. Ainsi, de nombreux migrants ont beaucoup moins de droits que ceux qui sont sédentaires et demeurent dans des situations de sans droits : sans papiers, déboutés du droit d'asile, déplacés environnementaux, apatrides sans aucune prise en compte de leur statut dans la gouvernance globale des migrations.

Présentation des ateliers

❖ **Panel 1a : Espaces visibles de l'intégration**

Animé par : Daniela DE LEO & Maria GRAZIA MONTELLA

● **The challenges of visibility in the multicultural urban urgencies / Le défi multiculturel face à la planification et à l'anthropologie urbaine**

Daniela DE LEO (Pr. d'urbanisme - Université Sapienza de Rome - Italie)
& *Maria Grazia MONTELLA* (Doctorante en urbanisme - Université Sapienza de Rome - Italie)

The visibility of the space is an idea borrowed from Jacques Derrida De l'hospitalité and reshaped in "non-conditional visibility" by two Italian scholars (De Leo; Belli, 2013). It argues that some spaces present multifaceted characters due to the different uses to which they are subjected by the city users. This visibility of a space can be a foremost concern to understand the linkage between urban policies and socio-territorial integration processes of the immigrants. Anthropology and urbanism can collaborate in order to make a more efficient impact on the ground giving a substantial contribution to the making of urban spatial policies for integration.

L'anthropologie et l'urbanisme se confrontent sur le débat disciplinaire en cours qui concerne les espaces particuliers qu'on appelle *visibles*, notamment les marchés urbains et les lieux religieux, qui occupent un rôle central dans la constitution de politiques pour l'intégration urbaine et sociale dans les villes. La visibilité (Derrida, 1997 ; Belli ; De Leo, 2013) d'une espace se manifeste dans ses caractères de multiplicité et dans la potentialité de se rapporter dans des différentes manières avec les usagers. Utiliser ces aspects pour la création de nouvelles politiques plurales est à présent le défi clé pour accroître l'inclusivité dans la ville contemporaine.

● **Banning religious cult places downtown. Segmentation of space and sacralization of place / Interdire les lieux de culte en centre-ville. Segmentation de l'espace et sacralisation des lieux**

Mónica IBANEZ ANGULO (Universidad de Burgos - Espana)

All societies are culturally and socially diverse and current global phenomena, such as Internet and transnational migration, have greatly contributed to unveil such diversity. However, it is often the case that such visibilization is regarded as dangerous for social cohesion and social integration. Indeed, local people often complain about what they believe to be an excessive *presence* of immigrant *Others* in the public space. Even though in Spain the settlement of transnational migrants constitutes a recent phenomenon, the fast growth of this population did not bring much social unrest; indeed, violent confrontations constitute the exception. However, it is not so exceptional the development of specific local policies, especially regarding urban planning, that ban the building of new religious places downtown, implicitly banning the building of non-Catholic cult places. Taking the Programme for Urban Development of the city of Bilbao (Spain) as a case study (the PGOU, Bilbao 2012), I will analyze, first, the extent to which this policy has contributed to the segmentation of the public space, whereby the *majority* Catholic cult places are located in the historic centres while *minoritary* non Catholic cult places spread in the outskirts of the city and in industrial areas. To what extent does this peripheral placement contribute to the sacralisation of such areas? And second, I will analyze how non-Catholic religious communities have resisted and eventually forced to change this policy. The paper is based upon interviews with representatives of the city hall and representatives of the main two religious groups affected by this policy: Evangelicals and Muslims (Evangelical Council of the Basque Country and Union of Islamic Communities of the Basque Country). I will also take into account press references to the PGOU as well as other information that had been posted in the webpages of the main Evangelical and Muslim organizations in Bilbao.

Toutes les sociétés sont culturellement et socialement diverses et les phénomènes globaux tels qu'Internet et les migrations transnationales ont

largement contribué à mettre à jour cette diversité. Toutefois, une telle visibilisation est souvent perçue comme une menace pour la cohésion sociale et l'intégration. Les habitants se plaignent souvent de ce qu'ils considèrent comme une *présence* excessive des étrangers dans l'espace public. Même si en Espagne, l'installation de migrants transnationaux constitue un phénomène récent, la croissance rapide de cette population n'a pas généré de mécontentement social important. Les confrontations violentes restent une exception. Toutefois, on observe le développement de politiques locales spécifiques, notamment en matière d'aménagement urbain, visant à interdire la construction de nouveaux lieux de culte implicitement non catholique) en centre-ville. En prenant le cas du programme de développement urbain de la ville de Bilbao (PGOU 2012) comme cas d'étude, j'analyserai, tout d'abord, la mesure dans laquelle cette politique a contribué à segmenter l'espace public, avec les lieux de culte catholiques (religion majoritaire) en centre-ville et des lieux de cultes de religions minoritaires en périphérie de la ville. Dans quelle mesure cet emplacement périphérique contribue-t-il à la sacralisation de ces zones ? Ensuite, j'aborderai la façon dont les communautés religieuses non catholiques ont résisté, et finalement ont conduit au changement de cette politique. Cette étude est fondée sur des interviews avec des représentants de la municipalité et des principaux groupes affectés par cette politique : les musulmans et protestants évangélistes (Conseil Evangélique du Pays Basque, Union des Communautés Musulmanes du Pays Basque). Je prendrai également en compte les informations données par les sites Internet de ces deux groupes ainsi que les articles de presse relatifs au PGOU.

● **The effects of immigrant businesses in terms of economic innovation : selected Italian case of analysis / Les effets de l'entrepreneuriat immigré en termes d'innovation économique : une sélection de cas d'étude en Italie**

Juan Francisco ALVARADO VALENZUELA (PhD Candidate - University of Milan - University of Brescia -University of Amsterdam)

This article describes the contextual framework and individual conditions of an urban environment of northern Italy as an attempt to reveal the level

of economic innovation in selected sectors. The contextual environment plays a fundamental role to explain the importance of the institutional settings for the location of business (Regini, 2014) as well as the social, economic and political determinants faced by natives and immigrants (Rath and Swagerman, 2015). The individual conditions refers to two kinds : a personal one related to the level of education and work experience meanwhile the business one related to the use of technological development, the funding schemes and the selection of target market.

The key point of this analysis is the introduction of immigrant business into the local economies triggering an interaction between natives and immigrants actors beyond economic transactions. I focus on the introduction of products, marketing strategies and organisational processes inside the companies and their visible and hidden effects into local economies. The case of Brescia is particular due to the large percentage of immigrant entrepreneurs and their visible immigrant shops located downtown. The methodology used for this article is personal interviews with information of the ego-network of the immigrant entrepreneurs. According to previous research, immigrant entrepreneurs are mostly located in wholesale, retail and restaurant (Kloosterman et al, 1999) and also in the sector of food and care-services (Ambrosini, 2012).

Cet article décrit le cadre contextuel et les conditions individuelles d'un environnement urbain au Nord de l'Italie dans le but de mettre en lumière le niveau d'innovation économique dans certains secteurs. L'environnement contextuel joue un rôle crucial permettant d'expliquer l'importance des structures institutionnelles pour la localisation des entreprises (Regini 2014), mais aussi les déterminants économiques et politiques auxquels sont confrontés les immigrants et les natifs (Rath et Swagerman, 2015). Les conditions individuelles sont de deux sortes : le niveau d'éducation et l'expérience professionnelle d'une part, l'utilisation des outils technologiques au sein de l'entreprise, les plans de financement et le ciblage du marché d'autre part.

Le point central de cette analyse est que l'introduction des entreprises d'immigrants au sein de l'économie locale est porteuse d'une interaction entre natifs et immigrants au-delà des transactions économiques. Je m'intéresse à l'introduction de produits, de stratégies marketing et aux

processus organisationnels au sein des entreprises et leurs effets visibles ou cachés sur les économies locales. Le cas de Brescia est particulier en raison du pourcentage important d'entrepreneurs migrants et la visibilité de magasins immigrés en centre-ville. La méthodologie utilisée pour cette étude est basée sur des entretiens individuels portant sur le réseau des entrepreneurs migrants. Selon une étude précédente, les entrepreneurs migrants seraient essentiellement situés dans le secteur du gros, du détail et de la restauration (Kloosterman et al, 1999) et aussi dans le secteur de l'alimentation et des services à la personne (Ambrosini, 2012).

● Visibilités et invisibilités des Français dans les centres urbains d'Essaouira et Marrakech

Liza TERRAZZONI (Post-doctorante CADIS - EHESS Associée au LAMES - MMSH Aix Marseille)

À partir d'un terrain sur les Français au Maroc, mené depuis 2012, cette communication voudrait, en décrivant les modalités d'intégration économique de ces migrants comme les conditions dans lesquels ils vivent (parcours résidentiel notamment), mettre en évidence dans quelles évolutions locales les dynamiques migratoires européennes s'inscrivent et de quels transformations et changements urbains elles participent. Notre enquête, basée sur un dispositif ethnographique, s'est concentrée sur les villes de Marrakech et Essaouira qui ont pour particularité d'être organisées autour de centres historiques anciens (médinas) dans lesquels s'est développé, de manière très récente, mais spectaculaire, un type d'hébergement qui en singularise l'offre touristique : la maison d'hôte. Or, ce type d'établissements est majoritairement tenu par des Européens, surtout des Français, qui ont acheté et rénové des *riads*, habitats traditionnels de ces médinas, pour les transformer en établissements hôteliers. Localisant leurs activités professionnelles en médina et y habitant, ces Français, en investissant les centres souvent délaissés par les classes moyennes et aisées marocaines, ont d'abord participé à poser les jalons de ce que nous avons d'abord pensé comme relevant d'un cosmopolitisme urbain. Une partie d'entre eux cependant s'est progressivement délocalisée vers la campagne environnante et certains en ont profité pour développer le concept d'hébergement à la campagne dans

la région. Ainsi, si leurs activités économiques sont visibles dans les centres urbains puisqu'elle en a modifié le paysage, ces Français restent paradoxalement socialement invisibles dans l'espace urbain, au moins parce qu'ils se confondent avec les touristes, notamment dans les lieux qu'ils fréquentent.

❖ **Panel 1b : Parcours de vie 1**

Animé par : Christophe IMBERT & Isabelle André POYAUD

● **Regards croisés sur les parcours migratoires au Mexique et au Maroc**

Danièle BÉLANGER (Pr. de géographie - Université de Laval - Québec - Canada) & *Guillermo CANDIZ* (Doctorant en géographie - Université Laval - Québec - Canada)

Cette communication porte une réflexion sur l'utilisation de la notion de parcours ou de trajectoire migratoire dans un projet de recherche réalisé au Mexique et au Maroc auprès de migrants ayant eu pour projet initial d'atteindre les États-Unis ou l'Europe. À partir du cadre conceptuel des parcours de vie bien développé en sociologie, nous analysons les parcours migratoires en tant que processus individuels situés dans des contextes spécifiques où les contraintes structurelles façonnent et circonscrivent le pouvoir d'action des individus. La réflexion proposée porte sur des entretiens recueillis entre 2013 et 2015 auprès de 56 migrants originaires du Honduras, du Salvador et du Guatemala (au Mexique) et de 30 migrants du Mali, de la Guinée et du Congo (au Maroc). En plus de l'analyse thématique des entretiens, nous avons effectué une reconstitution cartographique de trajectoires individuelles. L'analyse des parcours à partir de cartes détaillées et annotées nous permet de mettre en évidence plusieurs aspects des parcours, dont la diversité des moyens de transport, les rencontres avec les acteurs de l'industrie de la migration incluant les passeurs et les organisations humanitaires, ainsi que les expériences de violence et les moments d'extrême précarité. En somme, la méthodologie proposée illustre la temporalité et la territorialité des parcours et de ses bifurcations caractérisées par l'attente dans la mobilité, la mobilité forcée et les transformations du projet migratoire.

● **Approches méthodologiques du privilège dans la migration : réflexions à partir d'une enquête sur les Français à Abu Dhabi**

Claire COSQUER (Doctorante - Sciences Po - Observatoire sociologique du changement)

Les Français résidant à Abu Dhabi constituent un flux migratoire privilégié, dans la mesure où ils bénéficient de positions socioprofessionnelles et conditions de vie afférentes très supérieures à celles de la population majoritaire – migrants originaires d'Asie du Sud. La dimension de privilège apparaît dans la forme et le contenu de leur expérience migratoire à Abu Dhabi, mais aussi dans les motifs principaux de leur migration ainsi que dans leurs expériences migratoires précédentes. Ce privilège dans la migration est indissociablement privilège ethno-racial : Knowles (2005, p. 107) estime ainsi que l'inégalité racialisée de choix et d'opportunités face aux routes migratoires cristallise l'une des formes de survivance de l'« Empire ».

L'épaisseur ethno-raciale de ce privilège migratoire induit au sein des protocoles de recherche une tension méthodologique : si l'entretien biographique permet de reconstituer les carrières migratoires, où s'objective le privilège dans la migration, celui-ci demeure souvent prisonnier d'une mise en scène de respectabilité. Aussi les résultats qui y sont obtenus quant à la clôture et à l'affirmation d'une identité ethno-raciale sont qualitativement différents de ceux recueillis par observation participante semi-cachée : en effet, si les interactions quotidiennes observées n'échappent pas tout le temps à la performance de respectabilité antiraciste, reste que l'observation participante permet l'accès à des moments d'intensité émotionnelle où s'altèrent et s'explicitent les mécanismes de distinction raciale.

● Un siècle d'histoire urbaine de l'agglomération parisienne à travers les enquêtes de l'INED

Catherine BONVALET (Directrice de Recherche - INED), Arnaud BRINGÉ (Chercheur - INED) & Christophe IMBERT (Enseignant-chercheur - MIGRINTER)

Cette séance a pour objectif d'étudier les transformations urbaines à travers l'analyse des comportements de mobilité des Franciliens nés entre 1900 et 1950. Pour cela, nous avons mobilisé les enquêtes anciennes de l'INED : l'enquête *Peuplement de Paris* de 1961 (générations 1901-1911), l'enquête *Triple Biographie* (3B) de 1981 (générations 1911-1935), l'enquête *Peuplement et Dépeuplement de Paris* (PDP) de 1986 (générations 1926-1935) et l'enquête *Biographies et Entourage* de 2001 (générations 1930-1950). Elles comportent toutes des questions sur les différents lieux habités depuis l'enfance (*Peuplement de Paris*, *Biographie* et *Entourage*), à partir de 14 ans (*Enquête 3B*) ou de la décohabitation (*Enquête PDP*). À partir des recensements de 1936 à 1999 et de ces quatre enquêtes de l'INED, on peut suivre toutes les migrations effectuées au cours du cycle de vie et étudier comment la répartition de ces générations dans l'espace parisien s'est modifiée avec le temps. L'analyse quantitative de près de 7500 trajectoires géographiques croisée avec l'analyse de plus de 300 entretiens réalisés depuis 1986 permettra de restituer la dynamique urbaine telle que l'ont vécue, subie, accompagnée, initiée les habitants de la région parisienne. Les générations nées avant et pendant la guerre ainsi que les premiers baby-boomers sont pour la plupart passés d'un mode de vie à la campagne ou dans les petites villes, de la ferme ou de la maison à l'habitat collectif dans la capitale ou sa banlieue, puis à la maison individuelle en petite ou grande couronne. Ainsi l'histoire résidentielle des générations 1900-1950 est-elle particulière parce qu'à la charnière entre deux mondes : la société rurale du début du XX^e siècle qu'ils ont connue enfants et la *société hypermoderne* de la fin du XX^e siècle à l'avènement de laquelle les baby-boomers ont contribué (Ascher, 2005, Bonvalet et Ogg 2009).

● **Parcours de vies de migrants. Enjeux des interactions entre le monde associatif et celui de la recherche.**

Claire LEVY-VROELANT (Pr. de sociologie - Université de Paris VIII Saint-Denis) & Sarah CLÉMENT (Responsable du pôle développement et partenariats - Génériques)

La connaissance des parcours migratoires et des histoires de vie de migrants repose aujourd'hui sur « un art de collecter et d'interpréter » dont la recherche académique ne peut prétendre détenir le monopole. L'interprétation au sens large inclut les formes artistiques dont on sait qu'elles peuvent être considérées comme une des modalités d'expression et de compréhension des relations sociales. Pour s'en tenir aux récits, ils ont circulé de tout temps sous des formes variées, tant orales qu'écrites, autobiographiques que rapportée par un autre narrateur, privées que publiques. Le recueil et le traitement des récits sont des actions pour lesquelles, à la faveur d'un regain d'intérêt pour les migrations, mais aussi pour les initiatives collaboratives, chercheurs et acteurs associatifs sont susceptibles de travailler ensemble. Il convient d'ailleurs d'élargir le périmètre d'analyse de cette collaboration en amont comme en aval : en amont des actions de collecte et d'interprétation, il est nécessaire de réfléchir sur les méthodes, les moyens et les objectifs, et en aval, à la transcription/traduction, la conservation, la communication et la valorisation de ces parcours de vie de migrants. Croiser travaux de chercheurs et projets associatifs dans une même dynamique afin de *penser les migrations autrement* est la question que nous souhaitons mettre en discussion.

On peut distinguer trois types d'enjeux à cette collaboration : *épistémologiques* (la collaboration permet-elle de donner un nouveau cadre et une nouvelle ampleur à la connaissance de la question migratoire en général, et à l'apport des parcours de vie, en particulier ?) ; *éthiques* (le travail des chercheurs et des acteurs du monde associatifs s'inscrivant dans des logiques d'action et d'évaluation de leurs productions respectives très différentes, leurs motivations, leurs objectifs et leurs « codes de conduite » sont-ils compatibles ?) ; *politiques* (les choix des interviewés ou des archives ne répondent-ils pas à une prise de position, implicite ou explicite, en lien avec les rapports de force et l'évènementiel du moment ?)

Nous proposons de revenir ensemble sur un cas pratique. L'association Génériques a engagé en 2011 une campagne d'archives orales sur les luttes et mobilisations des immigrés pour l'égalité des droits. Avec une trentaine d'entretiens menés autour des témoins et acteurs de cette histoire, Génériques a souhaité mettre en récit, et en lien, les engagements et les mobilisations des acteurs de cette histoire. Souvent, ces acteurs ont pu mettre à disposition leurs archives afin d'enrichir leurs témoignages, archives qui ont été numérisées et mises en ligne dans le portail de l'histoire et mémoire de l'immigration, Odysséo (<http://odysseo.generiques.org/>). Génériques valorise ces archives également par le biais d'expositions virtuelles, comme celle sur l'histoire des foyers. Quel est le rôle joué par les chercheurs (historiens, sociologues, politistes) dans un tel projet, et quelle est la fonction de l'association dans cette transmission ? Cette question simple n'entraîne pas des réponses aussi aisées sur les modalités de la collaboration. En ces temps de « patrimonialisation » et de conservation généralisée des données utiles aux sciences sociales, une mise en regard des initiatives de type de celle développée par le CDSP de Science po (<http://www.bequali.fr/fr/>) serait aussi de nature à éclairer certains attendus.

❖ **Panel 2a : Parcours de vie 2**

Animé par : Christophe IMBERT & Isabelle André POYAUD

● **Jouer avec la structuration des espaces de prise de parole et la confidentialité : Un retour réflexif sur l'intérêt de combiner des méthodes et des sources d'informations**

Lucie LAPLACE (Doctorante en science politique - Université Lumière Lyon 2)

L'objectif de cette communication est d'opérer un retour réflexif sur les méthodes adoptées afin de récolter des informations sur les trajectoires de vie de réfugiés, bénéficiaires de politiques humanitaires, dans la ville de Cuenca (Équateur). L'infiltration des acteurs armés du conflit colombien sur le territoire national de son voisin équatorien conduit ces migrants à mettre en œuvre une autocensure pour éviter de voir leur sécurité menacée. Les structures de l'aide humanitaire (OI, ONG, associations locales) confortent les réfugiés dans cette limitation de la diffusion d'informations personnelles. Parallèlement dans le cadre de leurs missions, celles-ci leur proposent des espaces individuels et/ou collectifs de libération partielle et contrainte de la parole.

Notre travail de thèse s'intéresse à l'impact des politiques humanitaires sur l'évolution des rôles sociaux des réfugiés colombiens. Cette analyse nécessite la combinaison de plusieurs méthodes et sources d'informations, provenant d'espaces différenciés, afin de mettre à jour leurs parcours. Les sources utilisées sont des observations de réunions, des entretiens individuels et collectifs, l'utilisation de ressources institutionnelles, des entretiens avec des salariés des structures de l'aide. Les méthodes adoptées sont l'observation ethnographique, l'entretien semi-directif, que l'on confronte aux documents produits par les structures de l'aide.

La chercheuse, faisant face aux réticences liées à la divulgation des parcours des réfugiés, se doit d'appréhender les mécanismes d'autocensure de ces populations ainsi que l'impératif du secret professionnel au sein des structures de l'aide. En déconstruisant ces politiques de confidentialité qui expliquent certaines difficultés d'accès au

terrain, il semble nécessaire d'interroger la structuration des espaces de parole ayant contraintes institutionnelles variables. Puisqu'il s'agit de retracer des parcours individuels, il convient de combiner, au travers des méthodes exposées, différentes sources d'informations recueillies dans des espaces institutionnels ou plus informels.

● **Le parcours migratoire de la langue portugaise au sein de la « communauté portugaise » à Montréal**

Fabio SCETTI (Université Paris Descartes – CEPED)

Notre communication s'inscrit dans la thématique des parcours migratoires, notion plurielle que nous avons voulu questionner soit du point de vue méthodologique, soit du point de vue de l'analyse.

Dans le cadre d'une enquête ethnographique qui s'inscrit au sein d'une étude en sociolinguistique sur les pratiques langagières et la relation entre langue et identité au sein de la « communauté portugaise » de Montréal, nous présentons l'histoire du parcours des Portugais jusqu'à la métropole québécoise ainsi que le parcours de la langue portugaise jusqu'à nos jours ; comment elle continue de se transmettre de génération en génération au sein du groupe.

Notre recherche de terrain, qui s'est réalisée en 2011 et 2014, a été préparée autour d'une méthodologie multiple. Des questionnaires, des observations et des entretiens ont été conduits et ont permis une analyse diversifiée des pratiques langagières au sein de la « communauté », ainsi que des représentations, conséquences de ses pratiques. En considérant le contexte montréalais comme particulier en matière de politiques linguistiques, d'éducation et d'intégration, notre questionnement s'est ouvert sur l'importance de la langue portugaise au sein du groupe, et sur son rôle de « *lingua franca* ».

Cette enquête ethnographique nous a permis, tout d'abord de questionner le parcours et les dynamiques sociales en relation avec l'identité ethno linguistique du groupe, dont la langue portugaise serait marqueur d'identité, et ensuite de questionner le positionnement de l'enquêteur sur le terrain, témoin d'histoires singulières et parfois similaires, mais aussi dans sa position de chercheur : son parcours personnel, sa motivation et

son propre parcours migratoire, en tant que « montréalais » et vivant au sein du quartier portugais pendant presque une année.

● **Comment (se) raconter en terrain miné ? Expérimentations de situations créatives d'énonciation entre demandeurs d'asile, artistes et géographes**

Sarah MEKDJIAN (Enseignante-chercheuse - Université Grenoble Alpes)

Les personnes qui demandent l'asile dans les pays signataires de la Convention de Genève (1951), dont fait partie la France, demandent à être reconnues juridiquement comme « réfugiés », statut qui ouvre des droits. Cette reconnaissance dépend d'une série d'épreuves narratives individuelles, écrites et orales, adressées aux administrations et juridictions en charge du droit d'asile (Kobelinsky, 2007 ; Akoka, 2011 ; Fassin, Kobelinsky, 2012). Les juges et agents administratifs doivent statuer sur le bien-fondé de la demande, la crédibilité, la vérifiabilité de l'histoire -étayée, si possible par des preuves-, et sur sa conformité avec la définition statutaire du réfugié.

Cette procédure a lieu dans un contexte politique de suspicion. Ainsi, les demandeurs d'asile sont constamment soupçonnés de « manipuler » leurs juges, en « inventant » des histoires. Cette accusation de tromperie et de « mensonge » intervient, alors même que les juges attendent une mise en conformité narrative. En plus de cette contradiction fondamentale, les juges font reposer leur appréciation sur une conception de l'acte narratif contestable. Le « bon » récit doit être cohérent et si possible linéaire, niant ainsi le travail complexe de la mémoire, de l'inconscient, et de l'acte narratif même, qui procède nécessairement d'un montage d'histoires fictives et référentielles (Ricoeur, 1985).

Dans ce contexte de suspicion et de normalisation, au service de l'exclusion du droit d'asile, la question de Gayatri Spivak (1988) : *Can the subaltern speak ?* [Les subalternes peuvent-elles.ils parler ?] résonne particulièrement.

Cette question dépasse le cadre des procédures administratives, pour concerner également les méthodes narratives utilisées en sciences sociales. Alors que la recherche en sciences sociales qui porte sur les parcours migratoires repose, en grande partie, sur des méthodologies narratives,

dans quelles conditions est-il encore possible de demander aux réfugiés et demandeurs d'asile de « se raconter », sans reconduire la violence symbolique des administrations ?

C'est pour tenter de répondre à cette question que nous, demandeurs d'asile grenoblois.es, artistes et chercheuse en géographie, avons tenté d'explorer des méthodes relationnelles et des situations d'énonciation créatives.

Je propose dans cette communication de revenir sur ces expérimentations, qui ont consisté à (1) élaborer un langage discursif, visuel et symbolique commun, (2) cartographier plutôt qu'à raconter des fragments de souvenirs, (3) inverser la relation enquêteurs/enquêté.e.s.

Ce travail s'inscrit, en premier lieu, dans une recherche sur l'éthique des méthodologies scientifiques et des pratiques artistiques. Ensuite, du point de vue des connaissances produites, nous avons moins cherché à connaître le détail spatio-temporel de parcours migratoires, que de tenter de suivre le travail de la mémoire. Enfin, ce travail répond à une ambition politique : rompre avec les situations d'énonciation produites par les administrations vise à mettre en acte une hospitalité et une confiance, par ailleurs si difficiles à construire.

Références citées

Akoka, Karen. 2011. L'archétype rêvé du réfugié. *Plein droit* 90, 13-16.

Fassin, Didier et Kobelinsky, Carolina. 2012. Comment on juge l'asile. L'institution comme agent moral. *Revue française de sociologie* 53 (4), 657-688.

Kobelinsky, Carolina. 2007. Le jugement quotidien des demandeurs d'asile. *Recueil Alexandries* 8. <http://www.reseau-terra.eu/article559.html>.

Ricoeur, Paul. 1985. *Temps et récits III. Le temps raconté*, Paris : Seuil.

Spivak, Gayatri Chakravorty. 1988. Can the Subaltern Speak ? In, Cary Nelson and Lawrence Grossberg (eds.), *Marxism and the Interpretation of Culture*. Chicago: University of Illinois Press, 271-313.

● **Interroger les parcours et trajectoires individuels pour comprendre l'espace relationnel des migrants ou reconfigurations de l'espace migratoire par les parcours et trajectoires individuels**

Naïk MIRET (Enseignante-chercheuse - MIGRINTER) & *Céline BERGEON* (Enseignante-chercheuse - MIGRINTER)

La présente communication envisage de mobiliser un corpus d'entretiens issu du programme de recherche international, Cimore « *Circulations Mobilités espace relationnel des migrants* ». L'objectif de ce programme est d'appréhender les dynamiques spatiales induites en Méditerranée par les mobilités et circulations inscrites dans le temps long des générations migratoires, des familles et des contextes régionaux bouleversés dans les années 2000 par des crises politiques et/ou économiques.

Ce corpus a été produit dans le cadre de trois terrains de recherche à visée exploratoire destinés à collecter de façon croisée des informations relevant de deux approches scientifiques habituellement dissociées pour observer les pratiques de circulation, l'analyse des pratiques des acteurs et celle de l'évolution des espaces. Dans le cadre de ce dispositif multisitué, des entretiens biographiques conçus sur la même trame ont été menés à Valence, Tunis et Beyrouth auprès de populations choisies pour leur intérêt dans la compréhension des circulations méditerranéennes. À travers l'analyse croisée de deux entretiens dans chacune de ces villes, la communication s'attachera à évaluer l'efficacité du dispositif mis en place pour comprendre le rôle des migrants et leurs entourages dans la recomposition des lieux à différentes échelles spatiales et temporelles. Pour cela, chaque parcours singulier (réfugiés syriens, travailleuses domestiques au Liban, anciens et récents migrants à Valence, jeunes étudiants ouest-africains et réfugiés de Tunis) sera analysé en termes d'itinéraires migratoires, de trajectoires sociales individuelles et intergénérationnelles, tout en considérant les effets des contextes locaux (économiques, politiques et juridiques) et les usages/perceptions des lieux pratiqués au cours d'une vie.

❖ **Panel 2b : Migrations et Révolutions**

Animé par : Gildas SIMON, Thomas LACROIX et Kamel DORAÏ

● **Ukraine and the Arab springs : Two Revolutions at European Borders / L'Ukraine et le printemps arabe : Deux révolutions aux frontières de l'Europe**

Mattia BONFANTI (PhD candidate in Political Science at Aix-Marseille Université) & *Nazarena BONFANTI* (MA graduate of the University of Bologna in Interdisciplinary Research and Studies on Eastern)

This paper aims at illustrating a joint case study about two recent crucial events at the borders of Europe. Although with different epiphenomena, both the Arab spring and the Ukrainian conflict produced two significant waves of migration towards Europe from its neighbourhood.

In the aftermath of the collapse of the USSR Ukraine, as well as many other Eastern European countries, undertook a sudden opening towards the Western world. The 1990s are years characterised by spatial discoveries ; in 1993 permits for going abroad were no longer necessary and Ukrainians began migrating. One of their favourite target countries became undoubtedly Poland. Thus the established mechanism of circular migration between Ukraine and Poland represents a win-win situation for both Poles and Ukrainians : the former are not forced to put into practice any integration policies, while the latter carries out solely short- term stays in Poland (only the time for some profits). But what happens when in the South- Eastern area of Ukraine a conflict erupts and Ukrainians decide to move to their neighbouring European country ?

On the other side, the so-called Arab Spring uprisings urged EU member states to reconsider once again the overall regional context. The Union is embedded in its continental roots, meaning that all geopolitical circumstances should be considered while framing the European Neighbourhood Policy (ENP). Confronting the latter with national practices has become a priority as much as the need to differentiate the approaches towards Eastern and Southern neighbourhoods.

The juxtaposition of the two revolutions points out a NIMBY syndrome with a clash between border nation states and less-exposed countries that has nothing to do with civilisation but only with geographical conditions and the European decision-making process. The failure to tackle the migration waves in the two case studies is a consequence of two revolutions which appear to be different. Yet some convergences between them can be found when looking at the European's contradictory reactions that were put in place instead of a long-term plan strategy to deal with an already ordinary phenomenon of international relations.

Cette présentation est fondée sur une étude comparative concernant deux événements cruciaux qui ont eu lieu aux frontières de l'Europe. Bien que de nature différente, les Printemps Arabes et le conflit ukrainien ont généré deux vagues migratoires importantes vers l'Europe. Dans le contexte l'Ukraine postsoviétique (qui concerne également les autres pays de l'Europe de l'Est) s'est produit une ouverture soudaine sur le monde occidental. Les années 1990 se caractérisent par une ouverture spatiale. La suppression des permis pour quitter le pays en 1993 s'en est suivie d'une émigration de l'Ukraine, essentiellement dirigée vers la Pologne. La mécanique de l'émigration circulaire entre les deux pays a constitué une situation gagnant-gagnant pour les deux pays. La Pologne fait l'économie d'une politique migratoire tandis que les immigrants bénéficient d'un court séjour pour gagner de l'argent. Comment le conflit a-t-il interrompu cette situation ?

De l'autre côté de la Méditerranée, le Printemps Arabe a conduit les États de l'UE à reconsidérer le contexte régional méditerranéen. Ancrée dans ses racines continentales, l'Union conçoit les circonstances géopolitiques par le filtre de la politique européenne de voisinage (PEV). L'articulation entre cette politique et les pratiques nationales est devenue une priorité au même titre que la nécessité de différencier les approches envers les voisinages au Sud et à l'Est.

- **Migration et asile en Tunisie et en Libye après les révoltes : continuités, discontinuités et ruptures**

Hassen BOUBAKRI (Pr. de géographie - Université de Sousse - Tunisie)

Cette présentation mettra l'accent sur les effets sur les flux migratoires des situations nées des révoltes sur la rive sud de la Méditerranée. Ces nouvelles situations migratoires se caractérisent par, ou la continuité, ou la discontinuité ou la rupture.

La continuité est révélée par les flux de migrants, toujours renouvelés, parfois à caractère massif, qui ont continué à partir des rives africaines de la Méditerranée en raison de l'effondrement, temporaire au début de l'année 2011 en Tunisie, prolongé depuis 2011 en Libye, du contrôle des frontières maritimes. Ces deux pays demeurent donc des zones de transit et départ en direction des côtes italiennes, avant comme après 2011.

Les signes de discontinuités sont appréhendés surtout en Tunisie où les pouvoirs publics hésitent entre rigidité et souplesse dans le traitement de la circulation ou de la présence des étrangers sur le territoire tunisien. La Tunisie n'a par exemple pas encore intégré une loi sur l'asile dans son ordre juridique interne, tout en tolérant la présence de camps et d'un nombre plus grand de réfugiés et de demandeurs d'asile. Les modes d'administration des migrations irrégulières restent soumis aux logiques des politiques migratoires européennes, ce qui n'empêche pas les décideurs tunisiens d'être plus à l'écoute des avis de la société civile par exemple.

Les situations de ruptures sont nombreuses aussi. L'effondrement de l'État libyen depuis 2011 a totalement bouleversé la situation des migrants dans ce pays et a perturbé les routes et les carrefours migratoires qui jalonnaient les espaces migratoires connectés à ce pays depuis les profondeurs sahéliennes en passant par le Sahara et États voisins de la Libye. L'explosion de plusieurs foyers de violence et de terrorisme (dont certains sont liés aux conséquences de la guerre en Libye en 2011 : Mali) a donné lieu à de nouvelles vagues de réfugiés qui fuient les zones de guerres anciennes (Corne de l'Afrique, Darfour...), réactivées (Sud-Soudan) ou nouvelles (République Centrafricaine, Nord-Est du Nigéria). Les réseaux de trafic de migrants et de traite d'êtres humains profitent du contexte de violence et de terrorisme qui secoue toute la bande sahélienne

du Nigéria à l'Ouest à la Corne de l'Afrique à l'Ouest pour recruter les migrants et les demandeurs d'asile et les conduire vers les côtes méditerranéennes de l'Europe en passant par les pays de transit où l'autorité des États a disparu (Libye) ou s'est affaiblie (Tunisie).

● **L'indépendance des républiques d'Asie centrale : changement politique et révolution migratoire ?**

Julien THOREZ (Chargé de recherche au CNRS - Monde iranien et indien UMR 7528)

Les républiques d'Asie centrale connaissent, depuis la disparition de l'URSS en 1991, une existence inédite, en tant qu'États indépendants et souverains. Depuis, migrations post-impériales – russophones – et migrations post-coloniales – centrasiatiques – coexistent pour faire de la région, à l'exception relative du Turkménistan et surtout du Kazakhstan, une terre d'émigration. Cette communication se propose de revenir sur les liens entre changement politique et changement migratoire, en questionnant l'existence d'une rupture dans la trajectoire migratoire des pays centrasiatiques en 1991.

● **Mobilité révolutionnaire ou révolutionnaires mobiles ? Parcours d'anarchistes et engagement internationaliste au XIXe siècle**

Axel BARENBOIM (Doctorant en sociologie historique et politique - Université Paris Ouest Nanterre / Sophiapol)

Parcourir une biographie collective d'internationalistes anarchistes de la fin du XIXe siècle donne une idée de l'importance de la question migratoire et de l'exil politique dans les parcours des militants révolutionnaires.

Cette communication, fondée sur l'analyse prosopographique des délégués du Congrès international socialiste-révolutionnaire de Londres de 1881 (dont le but était de refonder l'Association Internationale des Travailleurs sur des bases anti-autoritaires), montre comment l'exil provoqué par une activité politique dans un contexte répressif est souvent le point de départ d'une carrière de militantisme international, ayant ensuite des

conséquences sur le parcours migratoire et l'engagement politique des acteurs.

À partir de l'observation de la circulation de militants russes, allemands et italiens entre la France, la Suisse, la Belgique et l'Angleterre nous montrerons le lien entre migrations et internationalisme au XIXe siècle, ainsi qu'entre internationalisme et parcours migratoires. Ces expériences de la migration politique ont, d'une part, une influence sur le choix d'un engagement internationaliste - qui, tout en étant localisé, s'inscrit dans des réseaux transnationaux - et contribuent, d'autre part, à l'élargissement de l'horizon d'attente révolutionnaire et au développement d'une conscience globale anarchiste.

❖ **Panel 2c : Le Maghreb hier et aujourd'hui**

Animé par : Fathallah DAGHMI

● **Des réussites invisibles ? Migrations marocaines mondialisées et parcours de promotion sociale**

Michel PERALDI (Anthropologue - CADIS - CNRS)

Avec plus de quatre millions de migrants, désormais répartis sur à peu près tous les continents, la migration marocaine est l'exemple emblématique de ces processus par lesquels les migrations ouvrières fordistes se sont transformées, socialement et économiquement, selon ce qu'on définira comme une double logique de « privatisation » et de mondialisation. Au bout de parcours migratoires multiples et multiscalaires, aboutissant à des formes de mobilité plus que d'exil, l'éventail des figures nouvelles de la migration marocaine met en évidence des destins contrastés, entre la précarité apparente des « forçats » de l'agriculture extensive et la réussite, apparente elle aussi, d'entrepreneurs qui font de leur mobilité transnationale un atout stratégique. Dans cette communication, nous tenterons de dresser une typologie analytique de ces nouvelles figures de la migration marocaines et dans un deuxième temps nous nous interrogerons sur les institutions qui, au Maroc, prétendent à la représentation de cette migration et oeuvrent à la « reterritorialisation » du capital social acquis par les minorités diasporisées en migration.

● **Politiques migratoires et discours religieux au Maroc. La naissance d'une théo-sociologie de la migration**

Sophie BAVA (Anthropologue - IRD/LED/UIR)

Avec le renforcement des frontières de l'Europe depuis une quinzaine d'années, et faute de réelles politiques migratoires impulsées par les États du Sud mis à part la toute nouvelle politique de régularisation menée par le Maroc depuis 2013, les migrants venus d'Afrique subsaharienne s'installent de manière plus pérenne dans les pays d'Afrique méditerranéenne. De nombreuses instances religieuses ou d'origine confessionnelle s'organisent sur ces routes afin en outre, de faciliter

l'accueil, la formation et l'accompagnement social et spirituel des migrants venus d'Afrique subsaharienne. Ce marché religieux s'appuie sur un fait incontournable : de manière générale, durant la migration, la foi et les pratiques religieuses se renforcent, s'ancrent ou trouvent parfois de nouvelles directions. Face au défaut de reconnaissance juridique, aux discriminations vécues au quotidien, aux difficultés économiques dans les pays d'accueil, la reconnaissance passe souvent par les communautés religieuses, des communautés de sens sur les routes de la migration. Dans la continuité des travaux que j'ai pu mener au croisement entre migrations et religions entre Afrique de l'Ouest et monde arabe, je présenterai dans cette communication une autre forme de construction religieuse liée à la migration en abordant la manière dont les leaders religieux chrétiens au Maroc mobilisent l'actualité migratoire tant dans leurs actions, que dans leurs discours autour de la fabrication d'une véritable socio-théologie des migrations.

● **Sur les traces des migrants non-documentés tunisiens : entre contraintes et opportunités**

Monika SALZBRUNN, Farida SOUIAH & Simon MASTRANGELO
(ISSRC/Université de Lausanne - Suisse)

Un parcours migratoire n'est pas toujours linéaire ; il peut impliquer des détours, des arrêts et parfois des allers-retours. Il est loin d'être aisé de saisir une trajectoire migratoire et les facteurs qui la déterminent, tant ceux-ci peuvent s'avérer complexes et multiformes. Dans le programme de recherche « Undocumented Mobility (Tunisia-Switzerland) and Digital-Cultural Resources after the “Arab Spring” »¹, une large palette d'outils est mobilisée pour récolter les indices de ces parcours de vie. Des entretiens, des échanges informels et des observations multisituées sont menés en Tunisie, en Italie et en Suisse. L'ethnographie digitale permet d'enrichir les matériaux récoltés. En croisant les représentations de la *harga*² qui

¹ Ce programme est dirigé par Monika Salzbrunn et financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique. Farida Souiah et Simon Mastrangelo collaborent au sein de ce projet.

² « Au Maghreb, le mot *harga*, littéralement l'acte de “brûler”, désigne un phénomène migratoire. Les *harraga*, “les brûleurs”, sont ceux qui tentent de quitter leur pays sans passeport ni visa au péril de leur vie. On les nomme ainsi, car ils “brûlent” les frontières ainsi que les étapes nécessaires à un départ qui respecterait les contraintes imposées par les États. En outre, s'ils arrivent en Europe, ils

circulent sur le terrain ethnographique avec celles observées sur Internet, de nouvelles perspectives s'ouvrent : les échanges en ligne sur Facebook avec les interlocuteurs rencontrés sur le terrain, de même que l'analyse de leurs publications, aident à mieux comprendre et restituer leur parcours³. Cette communication abordera notamment les défis méthodologiques et éthiques liés à l'usage de ces outils innovants.

Afin d'analyser les trajectoires et les étapes des parcours migratoires, et de rendre compte de leur multiplicité, le concept d'*opportunity structures*⁴ est pertinent. Bien que chaque parcours migratoire soit individualisé, la trajectoire est aussi reliée à des dynamiques collectives. Il est nécessaire de prendre en compte le contexte familial et spatial (quartiers, trajets envisagés ou réalisés selon les opportunités, etc.), mais aussi politique et économique. Les migrants n'ont pas toujours de destination finale à l'esprit au moment où ils entament leur voyage⁵. Pour ceux qui ont un projet migratoire plus précis, la destination peut évoluer. Les parcours migratoires sont évolutifs et se situent dans une dynamique constante, qui est en grande partie conditionnée par les opportunités qui se présentent aux migrants et par la manière dont ils s'en emparent (*agency*)⁶.

détruisent, "brûlent", leurs papiers d'identité, pour échapper à l'expulsion » (Monika Salzbrunn, Farida Souiah, Simon Mastrangelo (à paraître), « Les "les brûleurs", de frontières dans la musique tunisienne. La migration non-documentée au prisme de chansons de rap et de mezoued ». Contribution au numéro « Musique, migrations et politique » de la revue *Afrique contemporaine*, édité par Armelle Gaulier et Daouda Gary-Toukara).

³ Salzbrunn, Monika, Mastrangelo, Simon (à paraître), « Representations of Tunisian Undocumented Migration on the Internet. Methodological Approaches to a Digital Anthropology of Facebook. ». / Mastrangelo, Simon (à paraître), « Représentations de parcours migratoires de *harraga* tunisiens. Lecture à la lumière de la foi en Dieu », in : Nathalie Ortar ; Monika Salzbrunn & Mathis Stock (eds.), *Mobilité - Migration. Propositions épistémologiques pour appréhender les déplacements humains*.

⁴ Furlong, Andy, Andy Biggart, and Fred Cartmel (1996), "Neighborhoods, Opportunity Structures and Occupational Aspiration", *Sociology* 30 (3), pp. 551-565 ; Wilson, Bruce M., and Juan Carlos Rodriguez Cordero, (2006), "Legal Opportunity Structures and Social Movements. The Effects of Institutional Change on Costa Rican Politics", *Comparative Political Studies*, 39 (3), pp. 325-351.

⁵ Souiah, Farida (2014), *Les harraga en Algérie. Emigration et contestation*, Thèse de doctorat, sous la direction de Catherine Wihtol de Wenden, soutenue le 6 décembre 2014, Sciences Po Paris.

⁶ Cf. Peter L. Berger et Thomas Luckmann, *The Social Construction of Reality* (1966), Anthony Giddens, *The Constitution of Society* (1984) sur le dépassement de la dichotomie entre agentivité et structure et, plus précisément sur les migrants comme acteurs : Salzbrunn Monika (2015), "Introduction" in Paradesse Catherine, Lorrain Dominique, Demazière Didier (eds.) *Les sociologies françaises. Héritages et perspectives 1960-2010*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 443-444 et

● Les migrations dans l'Empire ottoman : cas des Algériens durant la colonisation française (1830-1914)

Salma HARGAL (Doctorante en histoire -Université Lumière Lyon II)

La conquête française de l'Algérie a poussé de nombreux colonisés à quitter leur terre natale pour s'installer dans les pays voisins. Durant la première phase de la colonisation ou celle qui précède l'extension du régime civil en 1871, plus de 4000 Algériens ont émigré vers l'Empire ottoman dans des vagues successives en 1836, 1849, 1860 et 1870. L'installation dans les provinces de l'ancienne puissance suzeraine, aurait révélé un refus de se soumettre à l'autorité coloniale française dans la mesure où elle a souvent fait suite aux violences qui ont accompagné la conquête de l'Algérie (défaite du Bey Ahmet en 1837, la reddition de l'émir Abdelkader en 1847...). Cependant, l'étude comparatiste des archives françaises et ottomanes que j'entreprends dans le cadre de ma thèse révèle l'importance relative des migrations économiques. En effet, les travaux des historiens de l'Algérie coloniale montrent comment de nombreux ruraux Algériens se sont retrouvés dépourvus de terres lors du mouvement de titrisation et du début de la spéculation sur les propriétés usufructières. Durant cette période, l'Empire ottoman menait une grande politique d'octroi des terres non cultivées aux migrants afin de tourner son agriculture vers l'exportation. Ces développements parallèles et concomitants auraient engendré une dynamique migratoire des ruraux de l'Algérie coloniale vers l'Empire ottoman (Grande Syrie et Anatolie). Comment les guerres et le changement des structures économiques induits par la colonisation ont-ils engendré des flux de migrations algériennes vers l'Empire ottoman ? Les fonds des Archives nationales d'outre-mer (ANOM) permettent de quantifier les mouvements de départs vers l'Empire ottoman. Quant aux Archives des Postes, ils offrent des informations sur les causes des départs ainsi que l'installation de ces migrants dans l'Empire tandis que les archives ottomanes délivrent des informations précises sur l'octroi des terres par la Porte. La majorité des

Salzbrunn Monika (2008), "World society, Transnationalism and 'Champs Migratoires': Reflections on German Anglo-Saxon and French Academic Debates", in Anghel, Remus Gabriel; Gerhartz, Eva; Rescher, Gilberto; Salzbrunn, Monika (eds.) *The Making of World Society. Perspectives from Transnational Research. Global studies*. Bielefeld : transcript/transaction publishers, pp. 75-100.

travaux (Bardin 1979, Ageron 1967, Kateb 1998...) réalisés sont restés tributaires des archives françaises. Or la confrontation avec les archives ottomanes et les récits des migrants permettent de dégager avec plus de précision, les différentes catégories de flux de migrations des Algériens vers les provinces de la Porte durant la première phase de la colonisation.

❖ Panel 3a : Immigration et syndicalisme

Animé par : Antoine DUMONT & Marie-Antoinette HILY

● Les syndicats néo-brunswickois face à la problématique des travailleurs étrangers temporaires dans l'industrie de transformation des fruits de mer

Leyla SALL (Pr. de sociologie - Université de Moncton - Nouveau-Brunswick - Canada)

Le Nouveau-Brunswick, province aux taux de chômage parmi les plus élevés au Canada (11% alors que la moyenne canadienne est de 7%) a pourtant recourt à des travailleurs étrangers temporaires pour combler le manque de main-d'œuvre dans certains secteurs de son marché du travail comme l'agriculture, le conditionnement de volailles dans les poulaillers et surtout dans ses usines de transformations de fruits de mer. Une telle situation qualifiée de paradoxale par le gouvernement fédéral semble irriter ce dernier qui a décidé d'agir énergiquement pour la corriger.

Pour ce faire, des réformes sont introduites à la fois dans le système de l'assurance emploi et dans le programme des travailleurs étrangers temporaires (à l'exception du programme des travailleurs étrangers temporaires dans le secteur agricole). Ces dernières s'appuient sur une philosophie néolibérale visant à discipliner et à responsabiliser les résidents et citoyens canadiens qui doivent tous être « d'honnêtes travailleurs » capables de se prendre en charge et de considérer désormais le travail, unilatéralement, sous sa dimension instrumentale.

Quant aux syndicats de la province, regroupés au sein de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick, ils sont pris dans une logique assez schizophrénique. Craignant une concurrence déloyale de la part des travailleurs étrangers temporaires, ils sont contre les programmes de recrutement d'une main-d'œuvre étrangère. Toutefois, ils craignent le développement de discours d'exclusions et souhaitent défendre en même temps tous les travailleurs étrangers ou citoyens canadiens. Pour sortir d'une telle impasse, ils proposent aux Gouvernements fédéral et provincial d'œuvrer pour une augmentation des salaires et une amélioration des conditions de travail afin de rendre les

emplois attractifs pour les jeunes néo-brunswickois qui n'en veulent pas. Ils tentent aussi de défendre les travailleurs étrangers temporaires déjà sur place en dénonçant les potentiels abus et exploitations dont ils seraient victimes.

Ce papier vise à explorer, d'un point de vue sociologique la position schizophrénique à laquelle sont confrontés les syndicats dès qu'il s'agit de se positionner par rapport à la main-d'œuvre étrangère. Au-delà, il explore le malaise des organisations syndicales dans un contexte d'extrême segmentation du marché du travail aux niveaux local et global à la fois.

● **Regularization debates in turkish garment industry / Les débats de régularisation dans l'industrie du vêtement turc**

Didem DANIŞ (Associate Professor in Sociology - Galatasaray University - Turkey)

In this paper, I will discuss the position of different actors, such as garment production workshop owners, trade unions and international fast fashion brands representatives on regularization debates of foreign labor force, based on the interviews that I realized in Istanbul in 2015.

Textile sector in Turkey has for a quite long time been an important component of the economic globalization of the country. Garment manufacture is mainly done for foreign markets, particularly aimed at the European fast fashion brands. The same sector has also been one of the areas where work conditions and labor status is most precarious. The prevalence of informal labor, i.e. the use of laborers with very low wages and absence of social security, has mainly witnessed at small and mid-sized workplaces. This is why these workshops are called in Turkish "*merdivenaltı atölyeler*" (literally, sweatshops under the stair). Previous research showed that in textile and garment sector, the lowest rank of labor hierarchy is mostly been filled by different groups of the urban poor, mainly of migrant origin, whether internal, as in the case of internally displaced Kurdish migrants in the 1990s, or international, as in the case of Azeris in the 2000s, or the Syrians today (Dedeoğlu 2011; Toksöz 2012; Şenses 2015).

In Turkey, trade unions specialized in textile and garment industry are very weak and the number of unionized labor in this sector is meager. As a matter of fact, the unions are quite powerless in affecting policy making processes. Actually right now, actors that are much more influential about work conditions are global brands' representatives and INGOs such as Fair Labor Association, whose controls help to protect workers' rights and improve working conditions in a more efficient way than trade unions.

Cette communication vise à analyser les positions des différents acteurs, tels que les propriétaires des ateliers de confection, des représentants des syndicats et des représentants des marques de prêt-à-porter internationales sur les débats de régularisation de main-d'œuvre étrangère en Turquie, en utilisant les entretiens que nous avons faits à Istanbul en 2015.

Le secteur de textile est un élément important de la mondialisation de l'économie du pays, depuis assez longtemps. La fabrication des vêtements est principalement faite pour les marchés étrangers, en particulier les marques européennes de « fast fashion ». Le même secteur est également celui où les conditions de travail et le statut de la main-d'œuvre sont plus précaires. Le travail informel, à savoir l'emploi des ouvriers sans sécurité sociale avec des salaires très bas, est surtout prévalent dans les petits ateliers de 10 à 40 employés. C'est la raison pour laquelle ces ateliers sont appelés en turc "merdivenaltı atölyeler" (littéralement, sweatshops sous l'escalier). Des recherches antérieures ont montré que dans le secteur de textile et de confection, le rang le plus bas de la hiérarchie du travail est la plupart du temps rempli par les populations urbaines pauvres, principalement celles d'origine immigrée, qu'ils soient migrants internes, comme dans le cas des migrants kurdes déplacés internes dans les années 1990, ou international, comme dans le cas des Azéris dans les années 2000, ou Syriens aujourd'hui (Dedeoglu 2011 ; Toksoz 2012 ; Senses 2015). En Turquie, les syndicats spécialisés dans l'industrie du textile et de confection sont très faibles et très peu de travailleurs sont syndiqués. Les syndicats sont donc impuissants dans les processus de prise de décisions politiques. Actuellement, les acteurs qui sont les plus influents sur les conditions de travail sont les représentants locaux des marques internationales et les ONGI tels que Fair Labor Association, dont les efforts

aident à protéger les droits des travailleurs et améliorent leurs conditions de travail d'une manière plus efficace que les syndicats.

● **Koreatown Immigrant Workers Alliance (KIWA) in Los Angeles / L'Alliance des Travailleurs immigrés Coréens (KIWA) à Los Angeles**

Davide GNES (PhD Candidate - University of Amsterdam - Amsterdam Institute for Social Science Research - Netherlands)

In this paper I argue that immigrant political organizations are constantly facing legitimacy dilemmas in the context in which they operate. Organizational responses to such dilemmas not only shape organizational narratives and practices, but also the relation between the organization and their immigrant membership and constituency. Building on theories of organizational legitimacy, I plan to analyze the trajectory of the Koreatown Immigrant Workers Alliance (KIWA), an immigrant-led advocacy organization located in Los Angeles, California. Through the study of the organization's internal archives and through interviews with current and former staff, I outline KIWA's transition from a quasi-labor union to a community-based organization as it took place in the mid-2000s. In the wake of a major campaign failure in 2003, which sparked a period of heated internal discussion but also nearly bankrupted the organization, KIWA decided to change the bases of its legitimacy, both at the discursive level – moving away from contentious politics to embrace institutional politics – and at the material level – shifting from the support of activists, volunteers and labor unions to that of professional advocacy organizations and philanthropic foundations. In analyzing the legitimating dilemma as experienced by its main protagonists, I seek to shed light on two different processes, largely neglected by the literature on legitimacy: how internal power dynamics affect organizational decision-making, particularly when external shocks unfold; and how imperatives of survival may drive organizations away from the original mission and purposes for which they were established.

Dans ce papier, je montre que les organisations politiques immigrées sont constamment confrontées à des problèmes de légitimité dans le contexte dans lequel elles évoluent. Les réponses organisationnelles à de tels

dilemmes informent les récits et pratiques des organisations, mais aussi les relations entre ces organisations et leurs membres immigrés. En me basant sur les théories de la légitimité organisationnelle, mon but est d'analyser la trajectoire de l'Alliance des Travailleurs Coréens immigrés (KIWA), une organisation immigrée de défense des immigrants située à Los Angeles, Californie. À travers l'étude des archives de cette organisation et des interviews menés avec l'équipe actuelle et passée, j'analyse son évolution de quasi-syndicat à celle d'organisation communautaire au cours des années 2000. À la suite de l'échec d'une grande campagne en 2003, qui a ouvert une période d'intenses discussions et d'une quasi-banqueroute, KIWA a décidé de changer les bases de sa légitimité, tant au niveau discursif (passant d'un discours politique militant à un positionnement plus institutionnel) qu'au niveau matériel passant du soutien aux activistes et syndicats à un soutien aux organisations professionnelles de défense de droits et aux fondations philanthropiques. En analysant les dilemmes de légitimité tels qu'ils ont été vécus par les protagonistes, je mets en lumière deux processus différents largement négligés dans la littérature : comment les dynamiques de pouvoirs internes affectent le processus de prise de décision organisationnelle, en particulier lors de chocs externes ; et comment les impératifs de survie conduisent l'organisation à s'éloigner de ses missions originelles.

• L'absence d'engagement syndical comme moyen d'identification et de reconnaissance d'appartenance à la même catégorie professionnelle ? Les médecins à diplôme européen et extra européen en France

Francesca SIRNA (Chargée de recherche CNRS – URMIS - Université de Nice)

La France, particulièrement depuis le XIXe siècle, a drainé des travailleurs d'origines diverses (Afrique, Asie, Europe) partis de leur pays d'origine au gré des soubresauts sociaux, économiques et politiques de celui-ci. Les migrants participent ainsi depuis plusieurs décennies à la reconfiguration continue du travail marqué par la précarisation de l'emploi (Paugam, 2000) et « la montée des incertitudes » (Castel, 2003) dont ils font l'expérience souvent de façon brutale, et bien avant les populations

françaises elles-mêmes (Merckling, 1998 ; Morice et Potot, 2010). Bien qu'elles concentrent la grande majorité des immigrés, les catégories socioprofessionnelles les moins qualifiées ne sont pas les seules concernées par les mobilités internationales de travailleurs. Depuis les années 1990 notamment, les flux internationaux de migrants hautement qualifiés ne cessent de s'accroître à la faveur de la régulation de l'accueil et le travail des migrants selon leur pays d'origine et leurs compétences adaptées aux besoins en main-d'œuvre des pays d'accueil.

En France, les institutions de l'État social connaissent un processus de privatisations - accompagné de gestion managériale et d'impératifs de productivité- qui s'impose, non sans résistances, aux structures relevant du service public (Gabarro, 2012 ; Le Gall, 2014 ; Lefevre, 2011). Dans le domaine de la santé plus particulièrement, plusieurs travaux empiriques décrivent les logiques néolibérales à l'œuvre dans les réformes de la santé et de l'assurance maladie, leurs effets sur l'organisation hospitalière ainsi que sur les professionnels (Belorgey, 2011 ; Posse, 1997 ; Pierru, 2007).

Nous proposons d'analyser quelques évolutions du système hospitalier français en adoptant un point de vue original : l'exercice de la profession médicale par les médecins étrangers et/ou à diplôme étranger. Nous nous attacherons d'abord à décrire les modalités de mise au travail des médecins étrangers et/ou à diplôme étranger. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux stratégies d'intégration professionnelle mises en œuvre par ces médecins. Ces stratégies sont à analyser comme redéfinissant les procédures de leur reconnaissance en tant que professionnel : ainsi l'absence de revendications et d'engagement syndical serait un moyen d'identification à/d'acceptation par cette catégorie professionnelle dont l'éthos semblerait accepté et jamais contesté. Nous concluons en interrogeant la division du travail médical comme influencée par l'ethnisation des rapports entre les membres de la profession.

❖ **Panel 3b : Migrations et littérature**

Animé par : Delphine PAGÈS-EL-KAROUI, Mélanie PÉNICAUD & Thomas LACROIX

● **Représentations littéraires et fonctions sociales des productions des auteurs d'origine judéo-maghrébine en France postcoloniale**

Ewa TARTAKOWSKY (Docteure en sociologie - Centre Max Weber - Université Paris 10)

Apparue progressivement dans les années 1950, au moment des premiers départs des Juifs du Maghreb à la suite de la création de l'État d'Israël et des tensions croissantes entre les communautés juive et musulmane à la période de la décolonisation, la production littéraire des écrivains d'origine judéo-maghrébine en France connaît une vitalité particulière à partir des années 1970.

Elle est le fruit d'une centaine d'auteurs originaires des trois pays du Maghreb, partageant une caractéristique, celle de l'exil. Ce sentiment d'un arrachement, voire d'une amputation, vécu dans la vie réelle, devient ferment littéraire. Naturellement les transfigurations littéraires de cette expérience personnelle et collective varient de l'un à l'autre, mais toutes s'alimentent, à un moment donné, de l'irréversible de la rupture, du sentiment du déracinement, des sortilèges de la mémoire et de la pression des interpellations identitaires.

Cette production littéraire possède également des fonctions sociales objectives tant pour la communauté ayant connu l'exil que pour la collectivité d'accueil et, dans une moindre mesure, pour la collectivité de départ. Trois fonctions sociales identifiées –mémorielle, historiographique et d'adaptation– permettant de comprendre plus largement des ajustements entre le groupe exilé et la collectivité d'accueil dans l'espace social global.

L'exil comme rupture sociale, culturelle et géographique, entraîne nécessairement des processus de remémoration et de mémorialisation dans un nouvel environnement, en fournissant un cadre à l'exilé, lui permettant de lutter contre le traumatisme éventuel d'une expérience tout en fournissant un cadre d'attaches et de référents pour le groupe migrant

dans son ensemble. Du fait de son caractère collectif, ce processus peut également influencer les cadres sociaux de la mémoire de la collectivité d'accueil, à travers des revendications éventuelles de légitimation d'une mémoire qui jusqu'alors ne faisait pas partie de la mémoire collective dominante.

Ce retour à la mémoire correspond à un besoin plus global de la narration historique, conférant à cette littérature une fonction historiographique. Répondant aux objectifs de patrimonialisation du passé et de sa légitimation, la narration de l'histoire d'un groupe migrant permet de l'inscrire dans l'histoire globale, même si cette inscription ne s'opère qu'à la marge. Mais cet attachement au récit historique est à placer également dans le contexte plus large de l'écriture de l'histoire des Juifs d'Afrique du Nord : dans le contexte de ce double « déficit », lié à la fois au riche passé de l'historiographie ashkénaze et au poids prépondérant du génocide nazi dans l'historiographie juive, la littérature prend objectivement en charge l'histoire de l'exil des Juifs d'Afrique du Nord pour compenser le peu d'intérêt que suscitent à la même période les études du monde sépharade. Dans la mesure où elle ne requiert pas un cadre scientifique, l'écriture littéraire permet une prise en charge immédiate de cette narration du passé et s'offre donc comme un moyen de publicisation – au sens de rendre public et de promouvoir – de l'histoire d'une population déracinée. Ces processus de patrimonialisation fonctionnent comme médiation entre le groupe exilé et la communauté d'accueil où le travail littéraire d'exil transcende – par le style, les *topoi* et les formes narratives – les réalités sociales et les lieux divers qui ont participé à la construction des individus. C'est donc à travers l'appropriation par les écrivains du nouvel univers socioculturel et l'inscription de leurs propres visions que s'effectue le travail d'adaptation à la nouvelle réalité au niveau individuel. À travers ce processus, c'est également toute la communauté – tant la collectivité d'accueil que le groupe exilé – qui bénéficie d'une traduction de l'imaginaire né dans les lieux d'origine et de la transfiguration nouvelle des représentations nationales.

● **La bande dessinée, expression graphique d'un imaginaire migratoire entre récit national et construction d'une identité transnationale**

Vincent MARIE (Docteur en histoire - LERASS CERIC - Université Montpellier III)

L'étude des migrations dans la bande dessinée sur un temps long et à travers un large corpus permet de mettre en évidence la question de la représentation et de la transmission mémorielle d'un sujet sensible en bande dessinée, de ses invariances et de ses stéréotypes, mais aussi de ses évolutions voire ruptures. En effet, entre lieux communs et originalités, le neuvième art a construit depuis près d'un siècle une « mythologie iconographique » des migrations entre récit national et construction d'une identité visuelle transnationale, autrement dit un imaginaire de l'immigration qui s'appuie à la fois sur une Histoire à dimension universelle et sur des récits singuliers (de fiction, de reportage, de science-fiction). Cependant, faire l'histoire des représentations artistiques et culturelles des migrations dans la BD ne doit pas seulement se borner à recenser les projections médiatiques d'une société à la vision européano-centrée (c'est-à-dire voir le sujet exclusivement à travers la nature économique des migrations ou du seul prisme franco-maghrébin...), mais s'appliquer à faire émerger des itinéraires d'artistes en croisant les regards d'auteurs de différentes origines, des pays de départ comme des pays d'arrivée, pour faire dialoguer les expériences graphiques et les témoignages humains. Il s'agit de penser l'histoire des migrations dans la bande dessinée comme un fait « social total » au prisme d'une histoire globale et connectée pour percevoir les contours d'un imaginaire en mouvement et en appréhender ce que les historiens appellent le « paradigme indiciaire » en l'inscrivant dans ses différents régimes d'historicité. Au prime abord, la bande dessinée en rapport avec les migrations apparaît comme un lieu de narration d'histoires, d'itinéraires et d'acteurs multiples. Toutefois, les récits ont toujours à voir avec un contexte historique et un espace (qu'il soit national ou transnational). C'est ainsi que l'on peut se demander s'il existe une temporalité propre à la bande dessinée, qui peut être balisée par une périodisation, tout en envisageant les circulations entre plusieurs spatialités.

● **Touristes et exilés, imaginaires migratoires dans la musique hip-hop franco-congolaise. Le cas de Bisso na Bisso**

Mélanie PÉNICAUD (Doctorante en anthropologie - MIGRINTER)

S'inspirant de leurs expériences vécues, les écrivains congolais résidant en France prennent fréquemment la plume pour tenter de restituer des images de la migration et du migrant se voulant proches des réalités objectives. Ce positionnement discursif s'impose comme un contre-discours allant à l'encontre d'un imaginaire migratoire à la fois largement fantasmé et répandu, se diffusant principalement de manière orale et entretenant le mythe de la migration en France comme la clé d'une ascension et d'une réussite sociale incontestables. Or, si la littérature commence à être sérieusement investie par les chercheurs pour étudier les imaginaires et les expériences migratoires, d'autres voix de la migration, faisant l'objet d'un intérêt scientifique plus discret, s'expriment parallèlement pour, à l'inverse du geste de nombre d'écrivains franco-congolais, reproduire et alimenter des représentations exaltées et mythifiantes de la migration - qui sont aussi en grande partie des représentations populaires aux causes socio-historiques diverses.

Cette communication se propose de se pencher sur l'une d'entre elles en étudiant une forme d'expression artistique et littéraire populaire, chantée, diffusée à grande échelle et révélant, reproduisant et alimentant un certain imaginaire de la migration. Pour ce faire, l'analyse se concentrera sur la production musicale du collectif de musique *hip-hop* franco-congolais Bisso na Bisso (1999-2009). Développant les diverses représentations de la migration et du migrant véhiculées par les créations musicales du collectif, cette communication sera principalement centrée sur les imaginaires du migrant et sur le retour provisoire « au pays ». Les représentations du migrant et du retour seront mises en parallèle avec celles présentes dans la littérature franco-congolaise portant sur la migration, conduisant ainsi à faire émerger la vitalité d'imaginaires paradoxaux du migrant, pris, pour reprendre une formulation de Zygmunt Bauman, entre la figure paradigmatique du « vagabond » - ou de l'exilé - d'une part, et celle du « touriste » d'autre part.

❖ **Panel 3c : Migrations et changement urbain**

Animé par : Franz BUHR & Françoise DUREAU

- **Quand la centralité commerciale d'immigrés se heurte au cosmopolitisme : cohabitation et conflits autour du commerce ethnique dans deux quartiers parisiens**

Ya-Han CHUANG (Docteure en sociologie - Paris-IV Sorbonne - GEMASS)

S'appuyant sur une comparaison entre deux quartiers parisiens concentrant une « mono-activité » immigrée – le quartier de Popincourt dans le 11^e arrondissement et le quartier de Château d'eau dans le 10^e arrondissement – cet article se propose d'analyser le processus de négociation entre les entrepreneurs ethniques et les « autochtones » lors duquel une série des normes intervient et transforme le regard de l'« altérité ». Dans ces deux quartiers, on assiste à un processus paradoxal depuis les années 1980 : la gentrification des quartiers et la succession d'entrepreneurs ethniques. Une situation conflictuelle s'établit ainsi entre la logique des habitants gentrificateurs et celle du commerce ethnique. À Popincourt, en critiquant la « mono-activité », les habitants du quartier se révoltent et exigent l'intervention publique pour réinstaurer l'image d'un « village urbain » (Zukin 2008). Par conséquent, les commerçants sont invités à participer aux festivités locales tout en réduisant leur activité commerciale (Chuang et Trémon 2013). À Château d'eau, lorsque le syndicat et la mairie dénoncent le « trait humain » et les « pratiques mafieuses », ils participent à renforcer un stigmat racialisant sur la communauté des coiffeurs. Par ailleurs, la demande des gérants des salons pour les aider à sortir de l'économie informelle en reconnaissant la singularité d'un savoir-faire artisanal africain a été ignorée par les acteurs français. De cette comparaison ressort ainsi une ambiguïté des rapports sociaux autour de la centralité commerciale des migrants. Dans les deux quartiers, la défense de la justice sociale ou spatiale conduit à délégitimer la présence du commerce ethnique. Bien que la ville de Paris tâche de promouvoir l'image d'une ville cosmopolite, l'« authenticité » des vies de ces migrants demeure cachée face au récit cosmopolite de la ville encourageant les citoyens de « consommer l'authenticité » (Zukin 2008).

● **« Rester en ville » dans des logements de qualité. Le rôle du secteur associatif et militant à Bruxelles**

Marie CHABROL (Enseignante-chercheuse - Université de Picardie Jules Verne - EA Habiter le Monde) & Caroline ROZENHOLC (MAA ENSAPVS-ENSAPLV - CRH - Lavue)

Dans le cadre d'une recherche internationale, pluridisciplinaire et comparative intitulée « Rester en (centre)-ville »⁷ qui interrogeait les questions de résistance et de résilience de la ville ordinaire dans quatre capitales européennes (Paris, Lisbonne, Bruxelles, Vienne), nous avons travaillé sur un quartier de Bruxelles nommé Heyvaert. À proximité du centre-ville, à cheval sur deux communes très populaires (Anderlecht et Molenbeek), il s'agit historiquement d'un quartier d'accueil et de ressources pour des migrants primo-arrivants (Espagnols dans les années 1950, Marocains depuis les années 1960, Africains subsahariens depuis les années 1980, Brésiliens et originaires du Moyen-Orient plus récemment). Depuis des décennies, ceux-ci y trouvent des logements plus accessibles en termes de coût et de garanties à fournir que dans le reste de la ville. Cette fonction d'accueil est encore aujourd'hui d'actualité à Heyvaert, d'autant qu'il y a peu de logements sociaux à Bruxelles et que le parc locatif privé se ferme progressivement aux immigrés pauvres. Mais elle est menacée par la pression immobilière croissante et les volontés politiques de changement urbain et social, via des programmes résidentiels pour couches moyenne et supérieure déjà réalisés dans les quartiers alentour et en projet à Heyvaert même.

À partir de ce terrain, nous souhaiterions revenir pour l'atelier « Migration et changement urbain » sur le travail d'associations qui produisent du logement social de très bonne qualité dans ce quartier largement délaissé par les services publics. Leur logique est double. D'une part, anticiper la dynamique de gentrification en achetant et en réhabilitant des logements là où ils sont encore accessibles financièrement. D'autre part, permettre à des populations vulnérables de se loger près du centre de la capitale dans des logements d'une qualité exceptionnelle

⁷ Cette recherche, menée en 2014 et 2015, portée par Y. Fijalkow et C. Lévy-Vroelant (Centre de recherche sur l'habitat, UMR LAVUE), a été développée en réponse à l'appel à projets « La ville ordinaire et la métropolisation » du PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture).

(spacieux, lumineux, bien isolés, refaits à neuf), alors qu'ils étaient auparavant soit totalement exclus du marché du logement (en foyer d'accueil par exemple), ou condamnés à demeurer dans le parc social de fait.

Deux points nous semblent particulièrement intéressants à discuter lors de cet atelier : (1) l'engagement militant et résistant de ces associations et (2) les discours et pratiques des habitants qui accèdent à un logement dont ils n'auraient jamais pu bénéficier sans l'aide des associations, et, par là, peuvent être et rester en ville, mais dans un quartier qu'ils n'ont pas choisi et dont les activités légales ou illégales (commerce de voiture d'occasion, vente de drogue et violences liées) les conduisent à toutes sortes d'accommodements.

● **Les Roms roumains à « El Cabanyal » (Valence). Politique urbaine, migrations et logement**

Francisco TORRES PEREZ & Miguel Ángel MONSELL LIERN
(Département de sociologie et d'anthropologie sociale - Université de Valence - Espagne)

El Cabanyal est un quartier populaire sur le front maritime de Valence. Il était prévu une opération urbanistique, type Haussmann, pour prolonger une grande avenue jusqu'à la Promenade Maritime et qui supposait la démolition d'une partie du quartier (reconnue comme BIC, Bien d'Intérêt Culturel). Cela avait généré un large mouvement d'opposition contre les plans de la Mairie, « Salvem el Cabanyal », et qui a mené manifestations, performances artistiques, etc., avec le soutien d'une partie du quartier et des secteurs professionnels de la ville.

Comme une mesure de pression, la Mairie avait laissé se dégrader la partie du quartier concerné et une trentaine de familles Roms roumaines se sont installées dans ces maisons (une partie desquelles étaient en ruine). Ces Roms, comme d'autres qui habitent Valence, subsistent par leur participation à l'économie de la récupération (tout type d'objets jetés, ferraille, etc.), la mendicité - quelques femmes - et des occupations temporaires dans le bâtiment et les travaux agricoles. L'installation des Roms et leurs activités, particulièrement le stockage de la ferraille, ont généré des plaintes des voisins contre eux. Maintenant, la nouvelle

corporation de gauche a paralysé le plan urbanistique et est en train de mener un plan de renouvellement intégral, « qui doit respecter la trame urbaine et sociale du quartier ».

Cette communication présente l'inclusion des familles Roms dans le quartier avec un regard croisé de trois axes : migrations internationales, politiques urbaines et logement. Pour ce faire, nous parlerons des trajectoires résidentielles et de travail de ces familles, de leur utilisation par la Mairie antérieure comme un élément, parmi d'autres, de « dégradation induite » du quartier afin de légitimer son projet urbanistique et les relations interethniques générées au quartier et de l'image que suscitent les Roms parmi des voisins.

● **Las periferias urbanas y los patrones migratorios en Veracruz / Les périphéries urbaines et les modèles migratoires à Veracruz**

Hipólito RODRIGUEZ (Antropólogo e investigador - CIESAS GOLFO - México) & *Rosío CORDOVA* (Antropóloga e investigadora - Universidad Veracruzana - México)

El proyecto *Movilidades y periferia* (CONACYT/CIESAS) realizó una estudio en cuatro contextos territoriales situados en el sur y el centro del estado de Veracruz, México (una ciudad industrial-petrolera (Minatitlán), una ciudad de servicios agropecuarios (Acayucan), una región indígena (Sierra de Santa Martha) y una ciudad capital (Xalapa)) para responder a las siguientes preguntas: ¿qué relación hay entre las áreas de crecimiento urbano (periferias) y los procesos de movilidad regional e internacional? ¿las áreas de asentamiento periférico se alimentan de flujos migratorios? ¿detonan procesos de movilidad interna o internacional? ¿cuál es el futuro de las áreas de expansión ante la creciente movilidad a larga distancia de los miembros de los hogares?

La investigación planteó tres niveles: a) procesos macro (análisis económico, demográfico y geográfico (con apoyo de SIG) de censos de población y censos económicos para reconstruir la trayectoria de los contextos regionales en los que se da el crecimiento físico y demográfico de las ciudades); b) procesos meso (análisis sociológico y demográfico de una encuesta (400 hogares en cada contexto) en relación a las trayectorias de las familias que organizan los espacios de reproducción (vivienda) y

educación de sus integrantes); y c) procesos micro (análisis sociológico y antropológico de las trayectorias individuales tanto ocupacionales como de movilidad geográfica).

Nuestra ponencia contrasta los cuatro contextos territoriales y muestra cómo los cambios económicos que vive el sureste de México modifican los espacios de vida de las familias y las opciones de movilidad en los mercados de trabajo y de vivienda. En cada ámbito, las dinámicas migratorias de las diversas cohortes registran mutaciones : un patrón de movilidad regional es desplazado por otro donde empieza a dominar un espectro de movilidad a larga distancia (frontera norte/Estados Unidos/campos agrícolas de exportación/emporios turísticos). Las periferias registran una desigual capacidad para impulsar y asumir el nuevo patrón migratorio. Su espacio urbano experimenta una recomposición y los hogares tienen el reto de gestionar la economía de archipiélago que emerge con las dispersión de sus miembros.

Dans le cadre du projet *Mobilités et périphérie* (CONCYT/CIESAS) une enquête a été réalisée dans quatre territoires situés dans le sud et le centre de l'État de Veracruz : Mexico (une ville industrielle et portuaire, Acayucan (ville de services agricoles), Sierra de Santa Martha (une région indigène) et Xalapa (la Capitale). Cette enquête a permis de répondre aux questions suivantes : Quelle relation y a-t-il entre les aires de croissance urbaine (périphéries) et les processus de mobilité régionale et internationale ? Les espaces d'installation périphériques s'alimentent-ils des flux migratoires ? Peut-on identifier des processus de mobilité interne ou internationale ? Quel est l'avenir des espaces en expansion face à la croissance de la mobilité à longue distance des individus ?

Cette recherche se déroule à trois niveaux : a) échelle macro (analyse économique, démographique et géographique (avec l'aide du SIG) des recensements de population et économique pour reconstruire la trajectoire des villes); b) échelle meso (analyse sociologique et démographique de l'enquête (400 ménages pour chaque territoire) en relation avec les trajectoires des familles qui organisent les espaces de vie (logement, éducation); c) échelle micro (analyse sociologique et

anthropologique des trajectoires individuelles tant du point de vue occupationnel que de la mobilité géographique).

Notre présentation articule donc ces quatre territoires et montre comment dans chacun d'entre eux les changements économiques qui affectent le sud-est de Mexico modifient les espaces de vie des familles et interfèrent sur les mobilités liées au marché du travail et du logement. Dans chaque contexte, les dynamiques migratoires des différentes cohortes enregistrent des mutations : un modèle de mobilité régionale qui se modifie au profit d'un spectre de mobilités réalisées sur de plus longues distances (frontière nord/États-Unis/lieux agricoles d'exportation/lieux touristiques). Les périphéries ont des compétences inégales pour dynamiser et assumer ce nouveau modèle migratoire. Ces espaces migratoires sont en recomposition et les ménages doivent relever le défi d'une gestion économique « en archipel » qui émerge avec la dispersion de ses membres.

❖ **Panel 4a : Mobilités académiques**

Animé par : Étienne GÉRARD

● **La migration des étudiants africains en Chine**

Boris BERTOLT (Doctorant en histoire - Université Charles De Gaulle Lille 3)

À côté des migrations économiques, paradigme dominant et largement documenté, les migrations académiques prennent progressivement de l'ampleur à l'échelle internationale. Un phénomène qui entraîne des transformations importantes dans les projets migratoires, les trajectoires et les routes de la migration. Dans ce registre, les étudiants africains apparaissent aujourd'hui comme les champions de la migration, traversant des frontières ils explorent en permanence de nouveaux exils scientifiques. Si pendant longtemps, compte tenu des facteurs historiques, sociologiques, géographiques, les pays du Nord, sont restés les principales destinations des étudiants africains, la Chine apparaît désormais comme un acteur important des processus migratoires. Il s'agit dès lors d'une inversion des schèmes de représentation de la migration.

En dépit du fait que la Chine reste perçue dans les imaginaires en Afrique comme un pays du Tiers-Monde, l'intérêt de plus en plus important qu'elle suscite aux yeux des étudiants africains pose un ensemble de questions : Qu'est-ce qui fait de la Chine un pôle d'attraction pour les étudiants africains ? Quels sont les facteurs qui ont entraîné un basculement des imaginaires ? Quelles sont les conséquences globales de ce changement de paradigme ? Ainsi, cet article a pour objectif au-delà d'étudier la migration des étudiants africains en Chine, qui reste jusqu'ici peu documentée, mettre en exergue la politique chinoise d'attraction des étudiants internationaux originaires du continent africain, examiner les changements de paradigme dans les routes migratoires des étudiants africain.

Ainsi, une première partie sera consacrée à une évaluation de la présence des étudiants africains en Chine et leurs origines géographiques. Par la suite nous examinerons les facteurs d'attraction qui font de la Chine un nouvel « eldorado » académique et enfin nous montrerons comment les

migrations académiques vers la Chine s'inscrivent dans une stratégie globale de construction de la puissance chinoise.

● **Des « ambassadeurs » africains pour les universités canadiennes.**

Recherche et sélection d'étudiants africains : illustrations maliennes

Kévin MARY (Enseignant-chercheur en géographie - Université Via Domitia Perpignan)

Cette communication propose une lecture des mobilités académiques à travers le prisme d'un groupe social : celui des élites. À travers l'exemple des étudiants maliens du Canada issus de familles d'élite, elle souhaite montrer comment une destination d'études a pu être érigée en « destination pour riches » au Mali, ainsi que la manière dont ce processus est alimenté par les universités canadiennes qui mettent en place des politiques attractives à destination des étudiants étrangers les plus solvables. Afin d'illustrer ce propos, la communication s'appuiera sur l'exemple de l'université de Moncton, qui a su depuis une dizaine d'années attirer des étudiants issus des familles les plus riches du Mali, grâce notamment à l'embauche d'un ancien étudiant malien de cette université. Devenu « promoteur » au Mali de la destination d'études qu'est Moncton, cet « ambassadeur » effectue un travail de recruteur dans son pays d'origine, avec pour mission la sélection de futurs étudiants maliens au sein des familles les plus riches du Mali, et donc au prix d'un important tri social. Dans cet effort de promotion d'une université « périphérique » du Canada auprès d'un public malien encore peu coutumier des universités canadiennes, se dessine un véritable processus de « fabrication » d'une élite locale formée à l'étranger, excluant dans le même temps d'autres couches sociales souvent résignées à devoir suivre des formations supérieures au Mali.

La communication est basée sur un terrain d'un mois en 2010 à l'université de Moncton (Canada) au cours duquel des entretiens avec des étudiants maliens ont été menés. Elle s'appuie également -et plus particulièrement- sur le suivi au cours de plusieurs années (plusieurs entretiens couplés à des phases d'observation) de la personne en charge des recrutements d'étudiants maliens pour le compte de l'université de Moncton, à la fois dans cette ville et à Bamako, la capitale du Mali.

● Mobilités académiques et formation des élites libanaises

Lama KABBANJI (Démographe - IRD/CEPED) & *Hala AWADA* (Doctorante - Université libanaise - Liban)

Depuis le début des années 2000, l'enseignement supérieur au Liban, dominé par le privé, connaît une profonde restructuration liée aux changements en cours au niveau international. L'une des manifestations en est l'homogénéisation des cursus universitaires et leur alignement avec les réglementations internationales, qui s'est traduite en partie par la mise en place au début des années 2000 du système LMD, notamment dans la perspective de voir reconnaître les diplômes universitaires libanais à l'étranger. Par ailleurs, le Liban se caractérise par l'un des taux d'émigration des étudiants et des travailleurs hautement qualifiés les plus élevés de la région. La France est la principale destination des étudiants libanais inscrits dans un programme d'enseignement supérieur, suivie par les États-Unis.

Dans un tel contexte, il est intéressant de s'interroger sur les effets des mobilités étudiantes et académiques sur la structuration du champ libanais de formation et de recherche. Nous examinerons dans cette recherche à la fois des questions liées aux caractéristiques du champ académique lui-même (notamment le degré d'autonomie de ce champ par rapport au politique et les différences entre le public et le privé) de même que les modalités d'accès et de réussite dans ce champ (notamment en terme de recrutement ; de conditions d'accès à la permanence et de promotion ; de pratiques de la recherche). Plus précisément nous posons les questions suivantes :

-Est-ce que le fait d'avoir obtenu un diplôme de doctorat à l'étranger constitue un capital qui influe sur l'insertion professionnelle sur le marché du travail scientifique au Liban ? Nous examinerons ici les mécanismes d'insertion et de promotion différenciés entre le public et le privé

-Est-ce que le fait d'avoir effectué des études ou des séjours académiques à l'étranger constitue un capital qui influe sur la pratique de la recherche et de quelle manière ? Nous comparerons ici les pratiques de recherche (thèmes de recherche, financements, publications, insertion dans des

réseaux nationaux et internationaux de recherche) des migrants de retour et des non migrants dans le public et le privé.

Les analyses se basent sur l'exploitation des données d'une enquête quantitative et qualitative menée entre juin 2015 et février 2016 au Liban. Cette enquête a été conduite auprès d'enseignants, de chercheurs et de post-doctorants en poste dans les départements de sciences sociales (économie, sociologie et sciences politiques) des quatre principales universités libanaises.

● **La mobilité internationale des doctorants : façonnage d'espaces professionnels et extra-professionnels**

Marie SAUTIER (Assistante étudiante - Université de Lausanne - Suisse),
Nicky LE FEUVRE (Pr. Université de Lausanne - Suisse) & *Dominique VINCK* (Pr. Université de Lausanne - Suisse)

Partant de plus d'une centaine d'interviews réalisées avec des doctorant·e·s, des docteur·e·s et des post-doctorant·e·s ayant réalisé tout ou partie de leur thèse à l'étranger, nous tentons de rendre compte de façonnage d'espaces relationnels académiques, familiaux et extra-familiaux. Mobilisant les réseaux de relations avec des personnes, des objets et des contenus issus de la trajectoire scolaire, familiale et extra-familiale, les doctorants internationalement mobiles opèrent des reconstructions biographiques passant par la construction de nouveaux liens et la transformation de leurs réseaux générant ainsi des espaces académiques, familiaux et extra-familiaux (amitiés, engagements sociaux, etc.). Ces reconfigurations portent sur les milieux d'origine et du pays d'accueil, mais modifient aussi les rapports entre régions du monde. Les configurations socio-scientifiques ne résultent alors pas seulement de l'agrégation statistique des comportements des individus, mais des articulations entre les configurations relationnelles et sociotechniques des uns et des autres.

❖ **Panel 4b : Espaces publics**

Animé par : William BERTHOMIÈRE & Françoise DUREAU

● **Espaces publics, mode ambiant**

Jean-Paul THIBAUD (Directeur de recherche CNRS - Cresson)

Cette communication propose d'approcher les espaces publics urbains à l'aune de la notion d'ambiance. Qu'est-ce que l'ambiance peut nous apprendre des espaces publics urbains ? Où nous conduit une perspective ambiante en la matière ? En posant de telles questions, il s'agira d'introduire l'expérience sensible et la perception ordinaire au cœur du propos. Plusieurs pistes seront alors explorées s'intéressant aux modes d'attention et aux formes d'immersion, aux sentiments de familiarité et d'étrangeté, aux tonalités affectives et aux cadres sensibles des espaces publics.

● **Mobilités et usages des espaces publics : présentation d'un dispositif méthodologique de collecte pour une approche comparée**

Françoise DUREAU (Directrice de recherche CNRS - MIGRINTER), *Naïk MIRET* (Enseignante-chercheuse - MIGRINTER), *Antía PÉREZ CARAMÉS* (Pr. en sociologie - Université de la Corogne - Espagne) & *Francisco TORRES PEREZ* (Pr. de sociologie et d'anthropologie sociale - Université de Valence - Espagne)

Dans cette communication nous présenterons le dispositif méthodologique employé dans le cadre du programme de recherche « Circulations, Mobilités et Espaces Relationnels des Migrants en Méditerranée » (CIMORE). Ce programme avait pour objectif l'observation des transformations des différentes formes de mobilités suite aux crises politiques et économiques qui affectent la région méditerranéenne dans son ensemble, ainsi que leur rôle dans les reconfigurations socio-spatiales. Dans cette perspective, dans la lignée de la proposition méthodologique expérimentée par certains membres de l'équipe dans le cadre de projets

antérieurs sur des terrains français⁸, une combinaison de techniques quantitatives (enquête) et qualitatives (observation et entretiens) a été mise en place dans deux villes, d'un côté et de l'autre de la Méditerranée : Valence en Espagne et Beyrouth au Liban. Ce dispositif a permis d'appréhender : les caractéristiques des usagers de plusieurs espaces publics dans chacune des villes, ainsi que des informations sur leurs comportements de mobilités, leurs déplacements et leurs systèmes de lieux. Il a également permis d'enregistrer les coprésences, les temporalités, les règles d'usage et les ambiances de ces espaces publics. Ce regard croisé permet d'enrichir l'analyse des espaces publics concernés, tant par des données factuelles que par un recueil des représentations de ces espaces par leurs usagers.

Dans la présentation, nous nous concentrerons sur les enseignements méthodologiques issus de l'application du questionnaire sur les usages et perceptions des espaces publics, utilisés place Manuel Granero et Promenade Maritime à Valence (Espagne) et La Corniche à Beyrouth (Liban). Après une brève présentation de ces trois espaces, nous présenterons le questionnaire et ses adaptations aux deux villes et procéderons à une évaluation de l'information collectée et identifierons de possibles modifications à y apporter.

● Commerce, migrations et diversité urbaine : pratiques citadines et jeux d'identification dans huit espaces marchands parisiens

Hadrien DUBUCS (Enseignant-chercheur - Paris-IV - Espace, Nature et Cultures) & *Lucine ENDELSTEIN* (Chargée de recherche CNRS - Laboratoire Interdisciplinaire, Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST) - CIEU)

Les activités commerciales liées aux migrations ont fait l'objet d'une abondante littérature scientifique qui s'est notamment attachée à étudier les nombreux impacts urbains et sociaux, les enjeux économiques et

⁸ Dureau F., Giroud M. & Lévy J.-P., 2015, « L'observation des mobilités quotidiennes », in Imbert C., Dubucs H., Dureau F. & Giroud M., 2014, *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, p. 105-132.

culturels des commerces dits « ethniques » ou « minoritaires » dans le contexte des métropoles internationales. Depuis plus récemment le thème de la « diversité » culturelle (Vertovec, 2007) est appréhendé comme un descripteur majeur de la production et des mutations urbaines.

Dans cette perspective nous proposons de présenter certains résultats du programme COMET⁹ qui se positionne dans le champ des études urbaines en interrogeant le triptyque ville-diversité culturelle-commerce. Ce programme s'est attaché à analyser le rôle de commerces parisiens liés à une migratoire ou post-migratoire dans la fabrique de la ville, en proposant une approche comparative inédite entre huit quartiers parisiens animés par des activités commerciales culturellement identifiables (chinois, japonais, sud-asiatiques, africains, juifs et maghrébins), ainsi que sur une combinaison de méthodes : entretiens auprès des commerçants, observations et relevés commerciaux, analyses photographiques des « paysages » commerciaux, enquête auprès des usagers de la rue (761 questionnaires).

Cette enquête portant sur l'inscription au cœur des villes de mobilités internationales récentes ou anciennes amène à des réflexions plus générales sur les interactions et influences réciproques entre des commerces et leur environnement urbain. Il s'agit ici d'en présenter les méthodes et certains des principaux résultats qui mettent en lumière des jeux constants d'identification d'une offre commerciale depuis la rue, et montrent que la caractérisation des espaces marchands étudiés n'est pas univoque, mais relative aux individus, à des pratiques de consommation, à des degrés de visibilité des enseignes et des vitrines, et sujette à des effets de temporalité. Cette offre marchande apparaît comme ayant un rôle majeur, mais aux effets très contrastés selon les contextes, dans la fabrication des espaces publics urbains. Cette communication vise également à discuter de la pertinence de catégories telles que « ethnique »

⁹ « Le commerce alimentaire « ethnique » entre pratiques communautaires et vivre ensemble. Une comparaison de quartiers parisiens » : programme pluridisciplinaire financé par la ville de Paris (Programme Paris 2030, 2012-2015), coordonné par H. Dubucs (Univ. Paris Sorbonne) et L. Endelstein (CNRS) et auquel ont participé M. Chabrol (Univ. Picardie), M. Cohen (CNRS), A. Goreau-Ponceaud (Univ. Bordeaux), Z. Li (Migrinter), E. Ma Mung (CNRS), L. Missaoui (Univ. Saint Quentin en Yvelines).

et « minoritaire » pour analyser les enjeux urbains de ces commerces issus de mouvements migratoires.

S. Vertovec, 2007, Super-diversity and its implications, *Ethnic and Racial Studies* 29(6): 1024-54

● **Le commerce ambulant ou le lieu d'un partage de l'espace urbain entre Africains et Latinos à Buenos Aires**

Régis MINVIELLE (Post-doctorant en sociologie - Université de São Paulo - Brésil)

À l'heure où l'Union européenne durcit et externalise ses procédures de contrôle, où les multiples crises ébranlent le continent africain (crises libyenne, malienne, centrafricaine, printemps arabe...), les migrants sont contraints de repenser leurs itinéraires. Ces fermetures de l'espace traditionnel de la migration africaine ont comme conséquence directe d'induire des redéploiements qui s'effectuent principalement dans les pays du Sud. Dans ce contexte de diversification de redistribution du jeu migratoire, l'Amérique du Sud et plus particulièrement l'Argentine, apparaissent désormais comme des étapes ou des implantations plus durables dans les parcours d'Africains subsahariens.

Le contexte d'ouverture amorcé dans les années 1990, enraciné dans l'élaboration de récits multiculturels succédant aux régimes autoritaires, constitue un effet d'aubaine pour tous ceux qui imaginent leur avenir sous d'autres lieux. À Buenos Aires, la grande majorité développe une activité de commerce de rue sous l'impulsion notamment de la communauté mouride sénégalaise. Ces inscriptions par le bas s'effectuent en premier lieu dans le quartier central d'Once où se sont fondues au fil des époques des générations d'immigrés. En déployant une économie de bazar aux abords des gares et des grandes artères commerçantes, Africains et Latino-Américains participent ainsi d'une redéfinition de la fabrique urbaine. De cet investissement de l'espace public naissent des liens cosmopolites entre les différentes communautés de migrants qui envisagent la rue comme une ressource. Au réseau migratoire du proche, c'est-à-dire en lien avec la société d'origine, se superposent désormais d'autres formes de liens produites par une dynamique de la circulation qui suppose de s'extraire de son milieu d'origine.

Ces liens seront envisagés sous l'angle de la production urbaine et resitués dans une approche convergente, c'est-à-dire d'observer dans un même lieu, différentes communautés de migrants, différentes manières de s'inscrire sur un même territoire, à l'échelon d'une ville ou d'un quartier.

❖ **Panel 4c : Enseigner les migrations**

Animé par : Adéline MIRANDA & David LESSAULT

● **Les migrations internationales dans l'enseignement supérieur au Sénégal : le cas du Master Migrations Internationales et Relations Interculturelles de l'UCAD (Sénégal)**

Papa SAKHO (Enseignant-chercheur en géographie - Université Cheikh Anta Diop de Dakar - FLSH/IPDSR)

Les migrations sont dans l'enseignement supérieur un objet d'étude partagé par plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales. Dans chaque champ disciplinaire (sociologie, géographie, démographie, économie, politique, droit, histoire...), elles sont enseignées comme variable des mouvements de populations et des faits de société. Mais de plus en plus, dans les universités du Nord, les migrations internationales deviennent des champs spécifiques d'enseignement (Instituts et Hautes écoles de démographie, d'économie, de sociologie, de sciences politiques, ... etc.) dans un contexte marqué par la mondialisation. Si ces enseignements peuvent déboucher sur diffusion de connaissances pointues, elles restent productrices de grilles de lecture généralement étriquées liées à la différence de définitions et méthodes d'approche du phénomène.

Par contre dans les pays du Sud, en particulier de ceux d'Afrique, les migrations internationales comme une thématique spécifique d'enseignement restent encore essentiellement dans les champs disciplinaires. Toutefois, les enjeux politico-économiques depuis le début des années 2000, sous la houlette des institutions internationales et partenaires au développement (PNUD, OIM, elles apparaissent timidement comme domaine d'études orientées (transferts, migrations de retour, droit des migrants, etc.). Il est ainsi aussi du Sénégal, où les établissements d'enseignement supérieur dispensent dans facultés les migrations internationales (UGB, UASZ, UCAD).

Il s'agit dans cette communication verser dans la réflexion de l'atelier l'expérience de l'Institut de Population et Développement (IPDSR) fondée sur une approche pédagogique holistique des questions de population à travers un enseignement pluridisciplinaire. Depuis 2008, l'IPDSR a mis en

place un Master Migrations Internationales, Développement et Relations Interculturelles (MIRI). L'enseignement pour but de donner aux étudiants de différentes disciplines des sciences humaines et sociales les fondamentaux pour appréhender à la fois les migrations internationales comme mouvement de population et comme fait de société.

L'analyse repose sur l'exploitation de données tirées de procès-verbaux de réunions académiques, de rapports de séminaires et d'ateliers de renforcement de capacité, de travaux de recherche menés par les produits de la formation.

La communication, après avoir dégagé le contexte, sera structurée par trois axes : le processus de la conception, la mise en œuvre et les enseignements.

- **Relations interethniques, transnationalisme, dépassement du nationalisme méthodologique : l'enseignement de la sociologie des migrations à l'URMIS**

Swanie POTOT (Sociologue - chargée de recherche au CNRS - Unité de recherche Migrations et société)

Cette communication entend revenir, de façon critique, sur les évolutions des théories mobilisées dans l'enseignement de la sociologie des migrations depuis une quinzaine d'années, notamment à l'URMIS (Unité de recherche Migrations et société).

On balayera ainsi à grands traits cette thématique de recherche en France depuis les travaux précurseurs d'A.Sayad, en explorant les différents domaines qui se sont développés à partir des années quatre-vingt-dix sous diverses influences épistémologiques, notamment états-uniennes. On montrera comment le champ et les enseignements qui y sont associés se sont structurés en deux tendances, avec d'un côté les théories de l'ethnicité qui ont accompagné les travaux sur les discriminations et le racisme et, de l'autre, les théories du transnationalisme liées à l'étude de « la mondialisation » et de ses mobilités. On soulignera la mesure dans laquelle ces mutations sont simultanément le résultat d'une double évolution : celle des paradigmes des chercheurs et celle de la réalité sociale à observer et l'on interrogera les effets d'école de l'enseignement de ces paradigmes.

● **MIGRINTER et le développement au Sud : une coopération féconde avec l'Université de Dschang**

Pierre KAMDEM (Pr. de géographie - Université de Dschang - Cameroun)

Sur la base quelques indicateurs clés tels que les stocks de populations migrantes, les chiffres des entrées annuelles et des naturalisations, le Cameroun se positionne depuis longtemps comme l'un des principaux pays pourvoyeurs de migrants d'origine subsaharienne en France. Or dans l'abondante littérature retraçant les travaux scientifiques français en matière d'immigration en particulier, et de migrations internationales en général, ce pays n'occupait jusqu'alors qu'une place assez congrue, derrière les populations de la vallée du fleuve Sénégal auxquels l'essentiel des travaux à visée subsaharienne était consacré. Par ailleurs, les atouts géopolitiques du Cameroun en font une terre d'accueil et de transit pour bon nombre de migrants des Suds. En accompagnant matériellement et techniquement depuis 2010 la mise en place du programme de formation MIMDEL (Master professionnel Migrations internationales, mondialisation et développement local), MIGRINTER a permis par le biais d'une convention de coopération universitaire d'amorcer le comblement d'un vide.

À travers les principaux résultats de la collaboration universitaire avec Dschang, cette communication vise à porter un témoignage de la dynamique du laboratoire MIGRINTER qui, au lendemain de son vingtième anniversaire, a marqué autrement sa maturité en portant davantage dans les Suds, sa mission de développement de la formation et de la recherche par des outils tels que la création de formations de Master, l'enseignement, l'encadrement d'étudiants, la production scientifique ou encore l'organisation d'événementiels scientifiques. Autant de résultats encourageants dans la perspective de l'intégration de Dschang dans le développement du réseau international de recherche actuellement en gestation au laboratoire et qu'il convient de prolonger dans une perspective de recherche sous-régionale arrimée au futur programme Erasmus Mundus.

● **Des relations interethniques aux espaces et sociétés : Évolution du Master Migrations Internationales de l'Université de Poitiers**

Véronique LASSAILLY-JACOB (Pr. émérite - Université de Poitiers)

Cette communication aura pour objet d'éclairer, dans le Master Migrations internationales de l'Université de Poitiers, l'évolution des thèmes enseignés au regard des contextes politiques, économiques et sociaux. Inscrit dans la continuité du DEA « Migrations, espaces et sociétés » créé par Gildas Simon à l'Université de Poitiers en 1991, ce Master, formation pluri-disciplinaire tout d'abord intitulée, *Migrations internationales et relations interethniques*, propose depuis 2006 deux voies de spécialisations, l'une en Master Recherche *Migrations internationales, espaces et sociétés* et l'autre en Master professionnel *Migrations internationales, conceptions de projets en coopération pour le développement*.

Cette communication s'intéressera aux enseignements du Master Recherche offerts entre 2006 et 2013. À travers leur analyse, elle tentera d'apporter des éléments de compréhension des changements observés sur la place et le rôle des migrants internationaux dans la transformation des sociétés et des territoires tant dans les pays de départ que de transit et d'accueil. Une attention particulière sera apportée au thème des migrations de crise, illustré par des enseignements et par des synthèses de mémoires d'étudiants.

❖ **Panel 5a : Conforter, redéfinir ou contester le politique**

Animé par : Davide GNES & Céline CANTAT

- **Im/Mobilizations - Immigrants challenging detention, incarceration and deportation in France and the USA / Im/mobilisations- migrants face à la détention, l'incarcération et la déportation en France et aux États-Unis**

Carolina SANCHEZ BOE (Post-doctoral researcher - University of Aalborg Copenhagen - Denmark)

This proposed presentation addresses forms of mobilizations against immigration enforcement and deportation from the perspectives of immigrants who have lost their legal status and have been ordered deported as a consequence of a criminal sentence. It draws on research carried out during my doctoral thesis¹⁰, a comparative analysis of the trajectories of foreign-nationals who have been incarcerated in the Paris and New York metropolitan areas.

During the past four decades, growing numbers of foreign-nationals in both France and the USA have lost their legal status and have faced incarceration, detention, and subsequent deportation on grounds of their violation of immigration, anti-terrorism or criminal legislation. In spite of similarities between the situations in France and the US, the comparative perspective brings to light that there are major differences between the possible responses – whether individual tactics and strategies or the participation in forms of collective mobilizations – of immigrants who face the immigration enforcement and criminal justice systems of these two

¹⁰ Doctoral Thesis, Faculty of Arts, Aarhus University, Denmark, defended May 2015.

“THE UNDEPORTED / LES NON-EXPULSÉS. Foreign-Nationals Caught Between Criminal Justice and Immigration Enforcement in France and the US.”

Supervisor : Martijn van Beek.

Committee : Ninna Nyberg Sørensen (DIIS), Mikkel Rytter (Aarhus University), James C. Scott (Yale).

states. The consequences of nation-state legislation and the enforcement strategies implemented by actors from state institutions, such as national police agencies, immigration bureaucracies and prison administrations, contribute to shape their everyday experiences and practices and, ultimately, their possibilities for activism.

Cette présentation aborde les formes de mobilisation contre la mise en œuvre de détention et déportation de la part de migrants qui ont perdu leur statut légal et ont reçu une obligation à quitter le territoire. Elle se fonde sur une recherche comparative menée dans le cadre d'une thèse de doctorat de la trajectoire d'étrangers qui ont été incarcérés dans les régions de Paris et de New York.

Au cours des quatre décennies passées, de nombreuses personnes de nationalité étrangère en France et aux États-Unis ont perdu leur statut légal et ont été incarcérées pour avoir violé la législation sur l'immigration, sur la lutte contre le terrorisme ou pour avoir commis un délit. Au-delà des points communs entre les deux situations, cette analyse comparée met en évidence les différences de réponses possibles, que ce soit dans les stratégies individuelles ou collectives, des migrants confrontés au système judiciaire des deux pays. Les effets des législations et des pratiques de reconduites à la frontière par les acteurs institutionnels (forces de police, administration en charge de l'immigration, administration pénitentiaire) contribue à informer les expériences quotidiennes des migrants et donc leurs possibilités militantes.

● **De la contestation à la consolidation des politiques de sécurité frontalière ? Le cas des ONG de défense des droits des migrants**

Damien SIMONNEAU (Docteur en science politique au Centre Émile Durkheim - Sciences Po Bordeaux)

La signification de la sécurité est fluide et perméable. La reformuler implique de fournir des conceptions alternatives aux valeurs dominantes d'une société (Balzacq 2015). Dès lors, un dilemme existe pour les acteurs contestant les politiques de sécurité frontalière. En maquillant la sécurité frontalière d'un vernis humanitaire, ils contribueraient à renforcer le régime sécuritaire en place, car la contestation frontale de ces pratiques de

sécurité risque de les marginaliser. Notre communication entend entrer dans ce dilemme. Nous présentons et discutons un projet de recherche futur qui vise à comparer le rôle d'ONG défendant les droits des migrants, et plus précisément, leur rôle dans la consolidation des régimes répressifs de sécurité frontalière. Il s'agit par exemple en Europe de l'Anafé et de La Cimade, aux États-Unis des Tucsons Samaritans et de No more Deaths, en Israël de la Hotline for Refugees and Migrants. Comment ces ONG défendent les droits des migrants ? Comment contestent-elles les pratiques et politiques de sécurité frontalière ? Comment reformulent-elles les enjeux de sécurité ? En guise d'enquête exploratoire, nous examinons les discours et les contre-cadrages des situations de mobilité que ces ONG diffusent dans leurs débats publics nationaux, puis nous répertorions leurs modes d'action. Nous entendons susciter des hypothèses de recherche et soulever les enjeux éthiques et méthodologiques pour accéder aux actions de contestation et représentations des mesures de sécurité frontalière par ces acteurs. La thématique de la contestation des politiques de sécurité frontalière est appréhendée par les filtres des études critiques de sécurité et la sociologie des mouvements sociaux.

● **Faire campagne et être élu à l'étranger : les circonscriptions extraterritoriales tunisiennes en 2011 et 2014**

Thibaut JAULIN (Chargé de recherche - Sciences Po - CERI)

Cette proposition de communication porte l'attention sur un objet de recherche original et encore peu étudié : les députés « de l'étranger » et les circonscriptions « extraterritoriales ». À partir du cas de la Tunisie, elle a pour ambition de comprendre : d'une part, dans quelle mesure les élections « à distance » contribuent à la reproduction ou à l'évolution des savoirs et des pratiques associés à « l'acte de vote » ; d'autre part, comment ces savoirs et pratiques s'articulent aux différentes formes d'activisme politique parmi les migrants dans le pays de résidence et/ou dans le pays d'origine.

Cette proposition soulève plusieurs questions en lien avec les campagnes électorales, les profils des candidats, et le travail de député à l'étranger. Dans quelle mesure la création de circonscriptions extraterritoriales

s'accompagne de la reproduction ou du renouvellement du profil des candidats et des élus ? Quels types de compétences, d'outils, et de capital politique sont mobilisés lors des campagnes électorales à l'étranger ? Les élections à l'étranger permettent-elles à des acteurs « locaux » de reconvertir leur capital militant dans un nouveau champ politique ? Avec quel programme, quels objectifs, et quels résultats ? Quelles sont les spécificités des rapports que les députés de l'étranger entretiennent avec leurs circonscriptions et leurs électeurs ?

Pour répondre à ces questions, cette proposition s'appuie sur du matériel électoral collecté sur Internet et en Île-de-France depuis 2011 (liste de candidats, programmes politiques, etc.) et sur une série d'entretiens réalisés de 2013 à 2015 avec les députés tunisiens de l'étranger et avec des activistes tunisiens en France. Le cas des deux élections tunisiennes de 2011 (Assemblée constituante) et de 2014 (Parlement) offre des pistes d'analyse diachronique stimulantes pour suivre la genèse de ces nouveaux espaces politiques que sont les circonscriptions extraterritoriales et pour comprendre l'articulation entre les logiques (trans)nationales et locales.

● **Le militantisme économique des ressortissants sénégalais de Paris et New York**

Ilka VARI-LAVOISIER (Post-doctorante - Center for the Advanced Study of India - University of Pennsylvania - États Unis)

Le rôle politique clé joué par les migrants fait l'objet d'une attention scientifique accrue, comme en témoigne la foisonnante littérature sur les *social remittances* (Levitt, 1998, 2001). Un nombre croissant de travaux s'intéresse ainsi aux idées et pratiques, notamment politiques, que les migrants contribuent à faire circuler le long de leurs trajectoires (Kapur 2010, 2014 ; Lafleur 2013 ; Fargues 2010 ; Levitt and Rajaram 2013 ; Piper 2009 ; Sasse 2013 ; Tabar 2014). De façon symptomatique, cette littérature reproduit toutefois une « vision des mondes hostiles » (Zelizer 2005) qui oppose transferts « économiques » et « sociaux », flux matériels et immatériels.

Cette communication relève le défi épistémologique d'analyser comment les capitaux économiques des migrants participant directement de leur pouvoir politique. Mobilisant trois sources de données – données du

recensement, enquête quantitative transnationale et enquête qualitative multi-sites – cette communication analyse le rôle politique des ressortissants sénégalais vivant en France et aux États-Unis. Cette combinaison de sources permet de montrer qu'à travers leurs transferts économiques, les migrants réactualisent des relations sociales transnationales au sein desquelles circulent des façons de voir et des façons de faire (ou *social remittances*). Le terrain ethnographique permet d'étudier la partition singulière jouée par certains migrants qui renégocient le pouvoir politique de l'argent, en développant des stratégies discursives ingénieuses.

L'analyse de ce corpus de données montre ainsi l'intérêt de désinsulariser l'étude des pratiques politiques des migrants en mobilisant les outils analytiques de la sociologie économique relationnelle (Zelizer 2005, 2012 ; Crossley 2013). Réciproquement, ce travail met en évidence la façon dont les études migratoires peuvent significativement contribuer au développement de champs aussi prometteurs que celui de la sociologie relationnelle – et plus largement au dynamisme des sciences sociales contemporaines.

❖ **Panel 5b : La migration depuis et vers les États non reconnus**

Animé par : Olivier CLOCHARD & Kamel DORAÏ

● **Quelques considérations juridiques sur la question de la migration dans les États *de facto* : le cas de la Transnistrie**

Lucia LEONTIEV (Enseignante-chercheuse - Université d'État « A. Russo » Balti - République de Moldavie)

Cet article analyse la question de la migration via les États *de facto* à partir de l'exemple de la Transnistrie. Après un bref aperçu sur le statut des États *de facto* dans la communauté internationale et sur les enjeux que celle-ci impose en matière des droits de l'homme, l'article examinera, dans un premier instant, la situation migratoire dans les États *de facto*, notamment la Transnistrie, ayant comme point de départ les dispositions légales pertinentes : celles internationales, celles de la législation moldave, aussi bien que celles de la Transnistrie. Un autre objectif sera de présenter certaines conclusions générales sur la question de la migration dans les États *de facto*, celles-ci étant dictées par l'ampleur du phénomène migratoire dans le monde, par le manque d'une définition adéquate du statut de l'État *de facto* et de leurs obligations visant le droit des droits de l'homme, aussi bien que par la nécessité de repenser la position de ces entités territoriales non-étatiques dans le contexte de la migration de la perspective de l'opposabilité des dispositions internationales sur les droits de l'homme et la migration à ces régimes.

● **Migrer vers les Territoires Palestiniens Occupés : enjeux politiques et individuels d'une mobilité vers un « pays sans État »**

Clio CHAVENEAU (Doctorante en sociologie - Université Paris Descartes-Sorbonne – CEPED - associée à l'Institut Français du Proche-Orient)

Les Territoires Palestiniens Occupés représentent une entité territoriale artificielle aux contours mouvants, disputés, repoussés depuis leurs tracés en 1967. Occupés depuis lors et en partie sous blocus depuis 2006, les Territoires Palestiniens sont contrôlés par les autorités israéliennes qui ont fait de la mobilité, un enjeu clé du conflit israélo-palestinien depuis les

années 1990. En raison de ses multiples enjeux, la question de la circulation a retenu l'attention des chercheurs à différentes échelles de déplacement : entre les espaces israélien et cisjordanien (Parizot, 2009, 2010; Latte Abdallah, Parizot, 2011), à l'intérieur des TPO (Seren-Ateya, 2003; Abu-Zahra, 2013), ou bien lorsque les Palestiniens souhaitent sortir/re-entrer des TPO (Bontemps, 2012, 2014). Toutefois, un groupe d'acteurs présents a suscité peu d'attention : les migrants occidentaux résidant dans les TPO. Or, cette présence est croissante depuis les années 1990 grâce à l'investissement financier massif de la communauté internationale dans les TPO. L'étude de leurs mobilités intérieures et extérieures éclaire sous une perspective nouvelle la question des frontières de l'espace palestinien. En effet, depuis le début des années 2000, les autorités israéliennes souhaitent restreindre la présence étrangère dans les TPO et contrôler les déplacements de certains profils d'individus. Ces citoyens occidentaux, alors qu'ils bénéficient de privilèges de mobilité à l'échelle mondiale, font pour la première fois l'expérience de la frontière comme obstacle. Les TPO – ou « l'État de Palestine » – sans frontières officielles et sans souveraineté sont tributaires des politiques migratoires et sécuritaires de l'État israélien qui est la seule entité gouvernementale en mesure de délivrer des visas. De ce fait, lorsque les individus européens ou nord-américains se voient interdire l'entrée ou sont interrogés pendant de nombreuses heures à la frontière, leurs États ne sont pas en mesure de les assister. M'appuyant sur 90 entretiens réalisés auprès de citoyens occidentaux résidant dans les TPO entre 2010 et 2015, je montrerai que les difficultés imposées à leurs mobilités offrent un exemple de la manière dont la migration vers un État non reconnu soulève des enjeux politiques spécifiques et montre comment ses obstacles fragilisent grandement le projet migratoire.

● **L'exil des combattants nationalistes kurdes d'Iran et de Turquie au Kurdistan d'Irak**

Cyril ROUSSEL (Chargé de recherche CNRS - MIGRINTER)

Les combattants kurdes de Turquie (PKK) ou ceux d'Iran (PDKI et Komala) ont trouvé refuge au Kurdistan irakien dès les années 80 pour certains. Beaucoup d'entre eux y vivent toujours soit dans des camps, soit

en zones urbaines. L'autonomie de la région kurde d'Irak a permis à des centaines de milliers de personnes d'accéder à la fonction publique, à la propriété privée alors que sous le régime de Saddam Hussein, elles en étaient généralement exclues. Pour accéder à ces emplois, la nationalité d'origine (turque ou iranienne) pourrait sembler secondaire dans une région qui met en avant la langue et la culture kurde. Pourtant, pour les Kurdes membres d'une structure partisane non irakienne, l'accès à la fonction publique et aux avantages que promulgue ce quasi-État rentier n'est pas toujours possible. Nous chercherons à montrer pourquoi un quasi-État kurde, pourtant le premier à parvenir à une forme aussi aboutie dans la région, s'est révélé impuissant à construire des structures socio-économiques capables de recevoir des Kurdes issus des pays voisins.

● Mais... qui sont les migrants « Sahraouis » ?

Alice CORBET (Chargée de recherche CNRS - LAM - Sciences Po Bordeaux)

Cette présentation reviendra sur la question des migrations sahraouies, qui s'exprime sous diverses formes liées au statut juridique initial du migrant.

Depuis 1975, la population sahraouie est répartie dans diverses régions, reconnues ou non par les organes internationaux, alors que l'ONU considère encore la question du Sahara Occidental comme celle d'un territoire à l'autorité « non déterminée ».

Si beaucoup de sahraouis vivent dans les « Provinces du Sud » marocaines, nombre d'entre eux résident aussi dans les camps de réfugiés algériens gérés par le Front Polisario, où une république en exil a été décrétée (la République Arabe Sahraouie Démocratique). Mais certains sahraouis circulent également dans les « territoires libérés », zone juridiquement indéfinie entre la Mauritanie et les murs de défense marocains, ou encore dans les pays limitrophes ou « amis », comme la Mauritanie ou l'Algérie.

Un sahraoui résidant dans les camps en Algérie est dépendant de son statut de « réfugié » et est très limité dans ses déplacements car, ne possédant que les papiers d'une république en exil, il ne peut circuler que dans les pays « amis » du Front Polisario. Il peut alors essayer d'obtenir

d'autres papiers, tels qu'Algériens ou Mauritaniens. Un sahraoui résidant au Maroc ou dans un pays « ami » peut se déplacer en fonction du régime national –s'il en possède les papiers. Un sahraoui résidant dans les « territoires libérés » est souvent contraint à se référer à ses papiers obtenus lors de l'époque coloniale, espagnols ou français.

La question de l'identification des Sahraouis migrants est donc compliquée, dépendante des lieux de vie initiaux, des enjeux de frontière, et des alliances ou affiliations politiques. Leur statut dépend de l'ensemble de ces critères et conditionne leur déplacement. Leur parcours migratoire peut alors être très variable : quand ils ne font pas des allers-retours avec leur région originaire, les Sahraouis demandent parfois le statut de réfugié dans le pays hôte ou s'y installent dans la clandestinité. Ils sont aussi parfois massivement régularisés, comme en 2005 en Espagne où une grande communauté s'est établie. Mais ils peuvent également être rejetés ou même bloqués, piégés dans les aléas administratifs d'une histoire d'exil vieille de 40 ans.

● **Migración y vulnerabilidad : Retos, implicaciones y dificultades de la población migrante saharaui / Migration et vulnérabilité : défis, implications et difficultés de la population migrante sahraoui**

Maria LOPEZ BELLOSO (PhD candidate - University of Deusto - Espagne)

Desde la invasión y ocupación del territorio en 1975, el pueblo saharaui tuvo que iniciar un desplazamiento, primero hacia el interior del territorio, y posteriormente, hacia la hamada argelina. Desde allí, el Frente POLISARIO gobierna en el exilio el Estado Saharaui (RASD) proclamado en Bir Lehlou en 1976.

La migración saharaui se dirige a tres destinos principales : (i) hacia los Territorios Ocupados por Marruecos, (ii) hacia los Territorios Liberados (badia); (iii) y hacia Europa, particularmente hacia España. La población que emigra a cada uno de estos tres destinos afronta diferentes retos y dificultades. Mientras que los primeros se enfrentan a las violaciones de Derechos humanos y las consecuencias de la ocupación, las personas que se dirigen a la *badia* se enfrentan a los peligros de las minas antipersona y a las complicaciones del estilo de vida nómada, olvidado ya por las generaciones nacidas en el exilio. La población que decide trasladarse a

Europa, principalmente a España, afronta dificultades legales, sociales y culturales en las que subyace la vulnerabilidad política de la causa saharaui y de la RASD.

Este artículo se centra en este tercer grupo, cada vez más numeroso, y para el que la migración aparece como única alternativa para sobrellevar la espera y el estancamiento de la situación. Sin embargo, a su llegada a España se encuentran con que tienen que renunciar a su identidad nacional para poder tener un estatus legal. Además, el hecho de que ya tres generaciones de saharauis hayan nacido y crecido en el refugio ha generado la denominada “cultura de la ayuda” que ha mermado la capacidad de los saharauis de adaptarse al mercado laboral y a la crisis económica. Por otro lado, el exilio y la diáspora han debilitado considerablemente la cultura y tradición saharaui, eminentemente oral, que encuentra un encaje difícil en la sociedad de acogida.

En este trabajo se analizarán los factores de vulnerabilidad mencionados, argumentando que todos ellos confluyen en la debilidad política del pueblo saharaui y de la RASD, en un escenario en el que la descolonización, de la que son el último reducto, ha perdido peso frente a otros discursos como la seguridad y la estabilidad, en la que parten de una situación de clara desventaja.

Depuis l'invasion et l'occupation du territoire en 1975, le peuple sahraoui a initié un déplacement, premièrement vers l'intérieur du territoire, et dans un second temps vers la Hamada algérienne. Depuis lors, le Front Polisario gouverne, dans l'exil, l'État Sahraoui (RASD) proclamé à Bir Lehlu en 1976.

La migration sahraoui se dirige vers trois destinations principales : (i) vers les territoires occupés par les marocains, (ii) vers les territoires libérés (*badia*) ; (iii) vers l'Europe, particulièrement en direction de l'Espagne. Les individus qui émigrent dans chacune de ces trois destinations font face à différents défis et difficultés. Alors que les premiers subissent les violations des droits humains et les conséquences de l'occupation, ceux qui se dirigent à la *badia* affrontent les dangers des mines antipersonnel et les difficultés liées au mode de vie nomade, oublié maintenant par les générations nées durant l'exil. Ceux qui décident de traverser l'Europe, principalement pour aller en Espagne, font face aux difficultés juridiques,

sociales et culturelles qui se rajoutent à la vulnérabilité politique vécue par la population sahraoui et de la RASD.

Cette présentation se concentre sur ce troisième groupe de personnes, en augmentation croissante et pour lesquelles la migration apparaît comme l'unique alternative pour surmonter l'attente et la stagnation. Cependant, à leur arrivée en Espagne, ils sont contraints de renoncer à leur identité nationale pour accéder à un statut légal. De plus, le fait de l'existence de ces trois générations, qui sont nées et ont grandi dans l'exil, a provoqué l'émergence d'une « culture de l'entraide », qui a diminué la capacité des sahraoui à s'adapter au marché du travail et à la crise économique. D'un autre côté, l'exil et la diaspora ont considérablement affaibli la culture et la tradition sahraoui, éminemment orale, qui prend difficilement place dans la société d'accueil.

Nous analyserons les facteurs de vulnérabilité qui contribuent, selon nous, à l'affaiblissement politique du peuple sahraoui et de la RASD, dans un contexte où les liens issus de la décolonisation ont perdu du poids face à l'apparition d'autres discours comme celui sur la sécurité et sur l'instabilité, et qui placent aujourd'hui le peuple sahraoui dans une situation clairement défavorisée.

Expositions

En marge du colloque, **quatre expositions sont également ouvertes au public** durant le mois de juin. Les différents lieux qui hébergent les expositions sont indiqués sur le **plan au dos du livret**. Les établissements scolaires qui le souhaitent peuvent également se renseigner auprès du laboratoire pour être accompagnés dans la visite des expositions.

1

Moving Beyond Borders, une exposition itinérante Migreurop, du **14 juin au 2 juillet 2016** (du mardi au samedi de 11 h 00 à 19 h 00) à La Cave, 43 place Charles de Gaulle à Poitiers.

Moving Beyond Borders mise en scène par la compagnie Étrange Miroir, (<http://www.etrangemiroir.org/>) s'intéresse aux parcours des migrants et pointe les dispositifs responsables de leur périlleuse traversée, dans le Sahara, en mer Méditerranée et/ou aux frontières orientales de l'Union européenne. Constituée de cinq modules interactifs, l'exposition propose une approche multimédia des réalités migratoires avec des cartes, des photographies et des paysages sonores.

Mercredi 22 juin de 18 h 30 à 19 h 30, présentation de l'exposition avec Olivier Clochard (MIGRINTER) et Lucie Bacon (MIGRINTER)

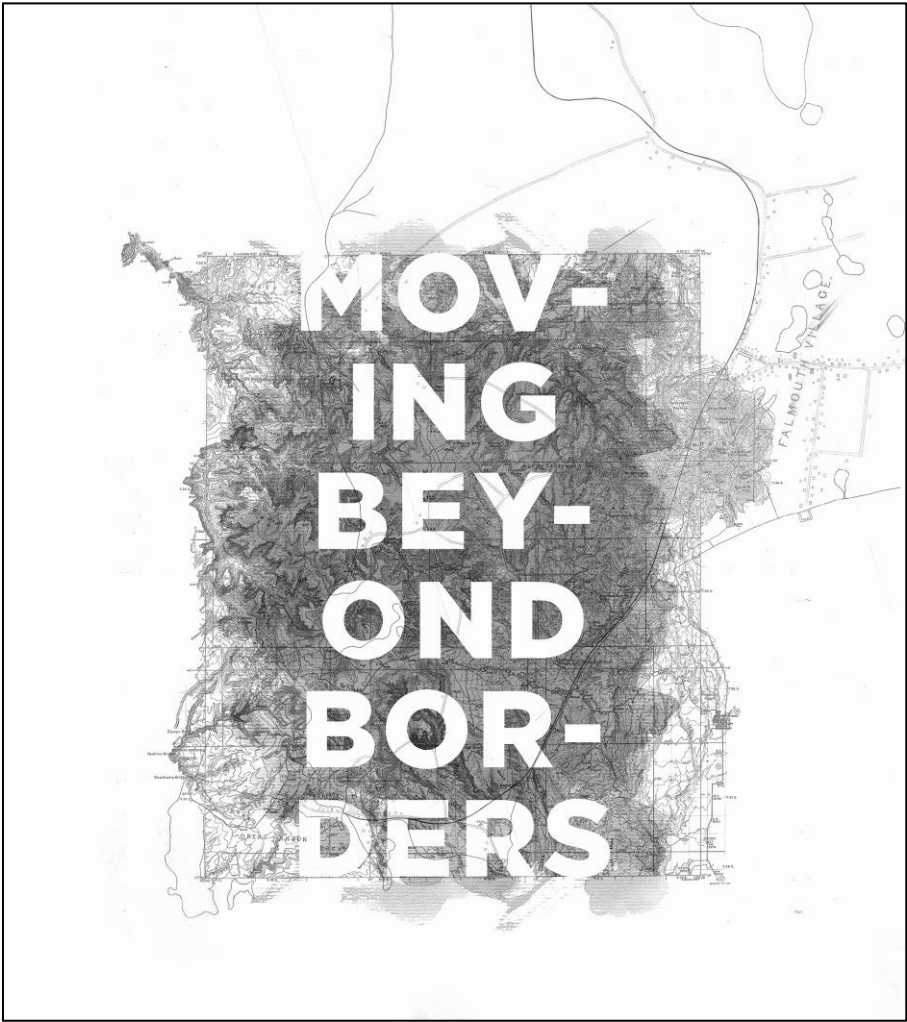
Liens pour plus informations :

- Teaser / photographies

(<http://www.etrangemiroir.org/?portfolio=moving-beyond-borders>)

- Entretien de Paloma Maquet et Olivier Clochard avec le collectif nantais Étrange Miroir : « Étrange Miroir : un reflet insolite des frontières » (<https://blogs.mediapart.fr/migreurop/blog/200116/etrange-miroir-un-reflet-insolite-des-frontieres>)

- Manifestation à Anis Gras (Arcueil) en janvier 2016 : La cartographie à l'épreuve de la représentation des flux migratoires (<https://blogs.mediapart.fr/migreurop/blog/200116/la-cartographie-lepreuve-de-la-representation-des-flux-migratoires>)



2

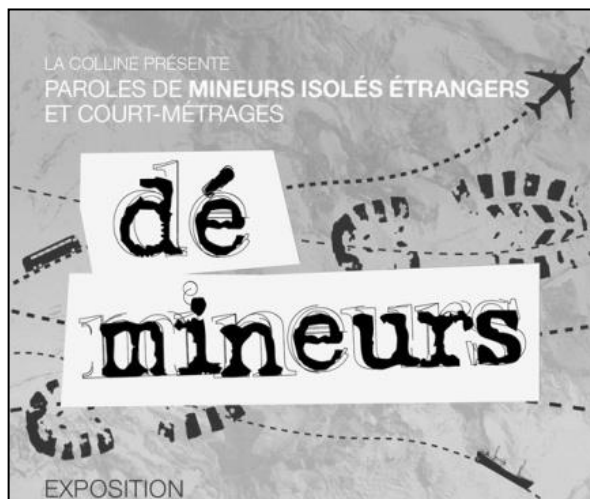
L'exposition **Démineurs** aura lieu du 20 juin au 8 juillet 2016 (du lundi au vendredi de 10 h 00 à 18 h 00) à la faculté de Droit, 43 place Charles de Gaulle (salle Decencière) à Poitiers.

L'exposition **Démineurs** réunit des réalisations issues de différents ateliers menés avec des jeunes mineurs étrangers. Des éléments graphiques et pédagogiques font découvrir aux visiteurs les conditions de vie, de voyage, et d'accueil souvent méconnues de ces jeunes migrants. Via la réalisation de courts-métrages documentaires et créatifs, l'objectif a aussi été de créer une dynamique d'insertion par la culture avec des jeunes mineurs isolés étrangers.

Mardi 21 juin de 18 h 30 à 20 h 00, présentation de l'exposition avec Fred Soupa (Association La Colline) et Sarah Przybyl (MIGRINTER)

Liens pour plus informations :

- <https://demineurs.com> & article de Sarah Przybyl relative à l'exposition de février 2016 à Saint-Germain-lès-Arpajon (<http://migrinter.hypotheses.org/2656>)
- Observation des mineurs en migration (<http://omm.hypotheses.org>)
- InfoMIE : centre ressource sur les mineurs isolés étrangers (<http://www.infomie.net>)



3

L'exposition photographique de Sylvaine Conord, **Résistances ordinaires de quartiers populaires, de Vienne à Lisbonne, de Bruxelles à Paris**, aura lieu du 20 juin au 1er juillet 2016 à la Maison de Sciences de l'Homme et de la Société (MSHS), 5 rue Théodore Lefebvre à Poitiers.

L'exposition **Résistances ordinaires de quartiers populaires, de Vienne à Lisbonne, de Bruxelles à Paris** de Sylvaine Conord, anthropologue et photographe, s'intéresse aux résistances et résiliences dans quatre quartiers de capitale européenne : Paris, Lisbonne, Bruxelles, Vienne. Elle est le fruit d'une collaboration de deux ans entre quatre équipes de recherche européennes. Ce projet illustre les résistances ou les résiliences quotidiennes des habitants de la Goutte d'or (Paris), Heyvaert (Bruxelles), Mouraria (Lisbonne), Volkertviertel (Vienne).

Mercredi 22 juin de 12 h 30 à 12 h 45, présentation de l'exposition avec Sylvaine Conord

Liens pour plus informations :

- <http://www.crh.archi.fr/Rester-en-centre-ville>



4

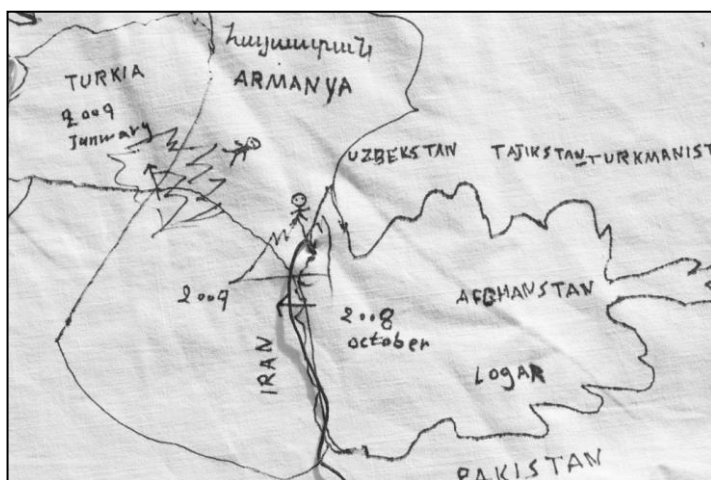
L'exposition de Marie Moreau, *Atlas local*, aura lieu du 20 juin au 1er juillet 2016 à la Maison de Sciences de l'Homme et de la Société (MSHS), 5 rue Théodore Lefebvre à Poitiers.

Atlas local est un **recueil de cartographies subjectives dessinées puis brodées sur des draps de coton blanc** (2 mètres de long sur 70 cm à 160 cm de large). Durant trois ans, Marie Moreau est allée dans différents lieux (cantine sociale, bagagerie, douches publiques, accueil des demandeurs d'asile, etc.) pour enregistrer les récits de demandeurs d'asile, et demander à ces derniers de dessiner au coin d'une table leur itinéraire. L'objectif étant de mieux se comprendre, se repérer et se situer.

Jeudi 23 juin de 12 h 30 à 12 h 45, présentation de l'exposition avec Marie Moreau

Liens pour plus informations :

- Sarah Mekdjian et Marie Moreau (2016) Re-dessiner l'expérience : art, science et conditions migratoires, *antiAtlas Journal* n°1 (<http://www.antiatlas-journal.net/pdf/01-Mekdjian-Moreau-re-dessiner-l'experience-art-science-et-conditions-migratoires.pdf>)
- Sarah Mekdjian et Anne-Laure Amilhat Szary (2015) Cartographies traverses, des espaces où l'on ne finit jamais d'arriver, *Visionscarto*. (<http://visionscarto.net/cartographies-traverses>)



Conférence

Une conférence de Monika Salzbrunn et Roger Waldinger aura lieu le **jeudi 23 juin à 18h30 à la médiathèque François Mitterrand**, située en centre-ville de Poitiers (cf. plan de Poitiers au dos du livret).

Titre de conférence :

"Amérique du Nord et Europe : regards croisés sur deux espaces migratoires"

Communiquants :

- **Monika Salzbrunn** est anthropologue et professeure à l'université de Lausanne (Suisse) et à l'institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC). Elle s'intéresse à l'islam (in)visible en ville par le biais des expressions matérielles et immatérielles des pratiques musulmanes au sein de l'espace urbain suisse : lieux formels ou informels de culte, topographie des quartiers à forte présence migratoire en Suisse, évènements religieux et culturels. L'étude de ces lieux de sociabilité renseigne sur les appartenances multiples des migrants et nous permet de comprendre le "boundary making" (production de limites et frontières) dans différentes situations sociales.

- **Roger Waldinger** est sociologue et professeur à l'UCLA (University of California, Los Angeles). Il travaille sur les migrations internationales, ses conséquences sociales, politiques et économiques ainsi que sur les politiques émergentes en réponse à ses évolutions. Il travaille également sur les liens entre les migrants et leurs pays d'origine.

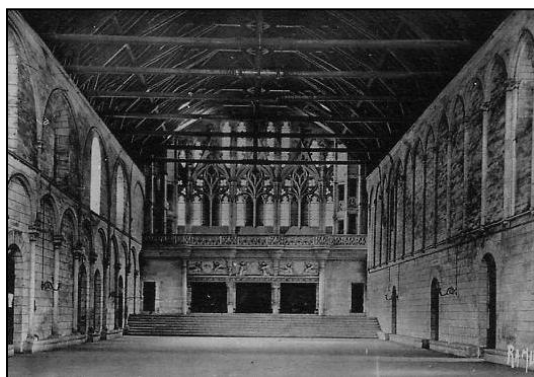
Soirée évènement

Buffet dinatoire et spectacle

Dans la salle des Pas Perdus du palais de Justice de Poitiers, ancien palais comtal de Poitiers datant du XII^e siècle avec des dimensions impressionnantes pour l'époque (47 mètres de long et 17 mètres de large) se tiendra le buffet dinatoire préparé par l'association Sanza, qui développe des actions de médiation interculturelle à Poitiers. Au cours de cette soirée, vous découvrirez l'exposition de Wesley Meuris, le Musée des futurs, et le spectacle de la compagnie Étrange Miroir : ***Mother Border*** : un concert-spectacle croisant voix, percussion, guitare, basse, clavier, accordéon et oeuvres projetées. Reflet sensible du temps présent, ***Mother Border*** suit le parcours d'un jeune Tunisien arrivé à Nantes après la révolution, un voyage qui le confronte aux politiques migratoires. Un ciné-concert documentaire sensible et sensé au croisement des formes d'expressions, le spectacle vivant et l'imaginaire comme recours pour aborder le poids du réel.

Programme de la soirée :

- 20h00 : ouverture des portes de la salle des Pas Perdus aux invités
- 20h30 : buffet dinatoire préparé par les femmes de l'association Sanza
- 22h00 : concert-spectacle Mother Border de la compagnie Étrange Miroir



La salle des pas perdus

L'association **Sanza**, créée en 2000 a pour objectif de promouvoir la médiation et la compréhension interculturelles comme vecteur de lien social. Cette association locale entend promouvoir le dialogue interculturel par la médiation sociale et culturelle dans les domaines de la scolarisation, de la relation parents-enfants par l'organisation de « Café Parents » et différents groupes de parole. Les actions mises en place dans le cadre de la médiation à la citoyenneté participative visent à encourager les initiatives citoyennes et accompagner l'émancipation des habitants.

En 2016, Sanza a coordonné deux événements locaux d'envergure ; le tournoi de football **Vitabut** établi en partenariat avec la compagnie de transport en commun Vitalis pour sa 4^e édition, ainsi que le projet **Les Poitevines ont du talent** dont le but principal était d'offrir à des femmes isolées l'opportunité d'exprimer l'étendue de leur savoir-faire et de leurs talents. Quatre domaines d'expression étaient instaurés pour cette première édition : l'artisanat, l'expression artistique, l'art culinaire et l'esthétique de soirée. Celle-ci s'est clôturée avec la tenue d'un salon-forum autour de l'insertion professionnelle afin d'accompagner les femmes participantes vers la formulation d'un projet entrepreneurial.

Pour plus d'information :



Un espace d'échange et de partage ouvert à tous et à toutes

90, Avenue Georges POMPIDOU
86000 POITIERS

05 49 54 18 80
06 69 04 36 07

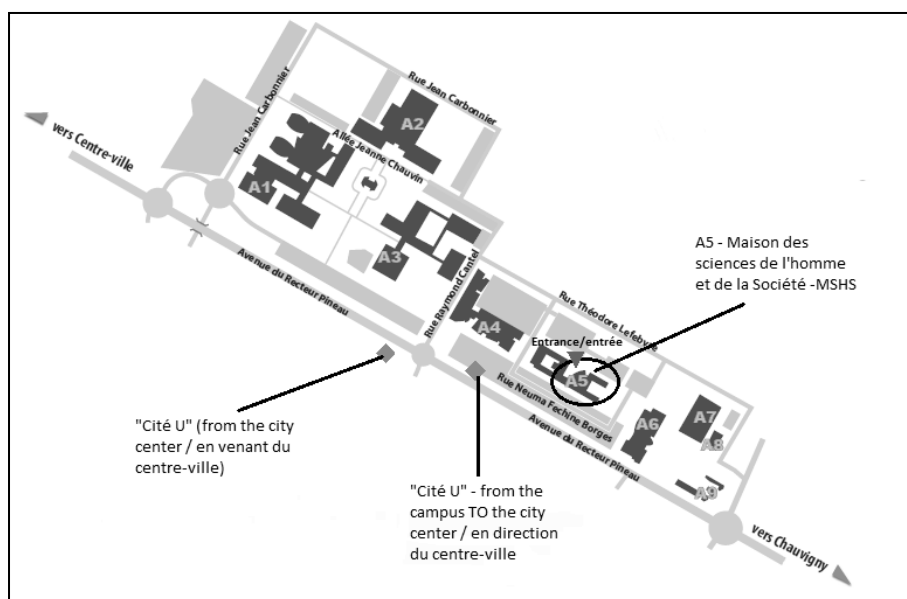
Email : ass.sanza@hotmail.fr ✉

Infos pratiques

❖ Vos déplacements à Poitiers

Du centre-ville à la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société (MSHS) : vous pouvez prendre le bus n°1 (direction Champlain) et descendre à la station « Cité U ».

De la gare SNCF à la MSHS : vous pouvez prendre le bus n°9 (direction Champlain- Centre équestre) et descendre à la station « Haut-Martin »



Plan du campus A

❖ **Les hôtels**

-Hôtel de l'Europe - 39 rue Lazare Carnot 86000 Poitiers -
05.49.88.12.00

➤ <http://www.hotel-europe-poitiers.com/fr/index.php>

-Hôtel Central - 35 Place du Maréchal Leclerc 86000 Poitiers -
05.49.01.79.79

➤ <http://www.centralhotel86.com/>

-Hôtel Ibis Poitiers Centre - 15 rue du Petit Bonneveau 86000 Poitiers -
05.49.88.30.42

➤ <http://www.ibis.com/fr/hotel-1420-ibis-poitiers-centre/index.shtml>

-Hôtel Mercure Poitiers - 14 rue Edouard Grimaux 86000 Poitiers -
05.49.50.50.60

➤ <http://www.mercure.com/fr/hotel-8539-hotel-mercure-poitiers-centre/index.shtml>

-Hôtel Best Western - 28 rue Sadi Carnot 86000 Poitiers- 05.49.60.90.60

➤ <http://www.grandhotelpoitiers.fr/>

L'ensemble de ces hôtels sont localisés sur le plan situé au dos du livret.

❖ **Les résidences universitaires**

Au centre-ville :

-Résidence Pont-Achard - 41 boulevard Pont Achard 86000 Poitiers -
05.49.11.97.78

<http://www.crous-poitiers.fr/logement/residence-pont-achard/>

-Cité Jeanne d'Arc - 49 rue de la Cathédrale - 86000 Poitiers -
05.49.11.97.78

<http://www.crous-poitiers.fr/logement/cite-jeanne-darc/>

-Cité Roche d'Argent- 1 rue Roche d'Argent 86000 Poitiers -
05.49.11.97.78

<http://www.crous-poitiers.fr/logement/cite-roche-dargent/>

Sur le campus :

-Cité Rabelais -11 rue de la Devinière – Bâtiment B10 86000 Poitiers – 05.49.44.53.35

<http://www.crous-poitiers.fr/logement/cite-rabelais/>

-Cité Descartes – 11 rue Raoul Follereau – Bâtiment C18, 19 et 20 86000 Poitiers – 05.49.44.52.31

<http://www.crous-poitiers.fr/logement/cite-descartes/>

-Résidence Francine Poitevin – 199 avenue du Recteur Pineau – Bâtiments A9 et B23 86000 Poitiers – 05.49.44.52.31

<http://www.crous-poitiers.fr/logement/residence-francine-poitevin/>

❖ **La restauration sur le campus**

-Le restaurant universitaire (R.U) Rabelais – 5 Rue de la Devinière 86000 Poitiers – 05.49.44.53.80

Arrêt de bus à proximité : Rabelais (Ligne 1)

-La brasserie Hurons (Champlain) – 9 rue Théodore Lefebvre 86000 Poitiers – 05.49.38.00.02

Arrêts de bus à proximité : Maison des étudiants (ligne 1), ParcoBus Champlain (lignes 1, 9, 10, 11, A, B, N2A, N2B)

Lien pour plus informations :

<http://www.crous-poitiers.fr/restauration/>

Liste des partenaires

Ce colloque a bénéficié des soutiens financiers de :

 OBSERVATOIRE DE LA MIGRATION DES MINEURS OBSERVATORY ON THE MIGRATION OF MINORS MIGRINTER - CNRS - Université de Poitiers	Observatoire sur la migration des mineurs
 MARIE CURIE ACTIONS	INTEGRIM : Integration and international migration : pathways and integration policies ITN - Marie Curie
 maison des sciences de l'homme et de la société POITIERS	MSHS : Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Poitiers
	Région Aquitaine Limousin Poitou Charentes
	Université de Poitiers
	CNRS : Centre national de la Recherche Scientifique

	Programme Imaginaires Migratoires INALCO/URMIS/Migrinter
	Grand Poitiers Communauté d'agglomération
 Faculté des Sciences Humaines et Arts	UFR Sciences humaines et Arts (SHA) Université de Poitiers

Membres des comités

❖ Comité d'organisation

Cédric Audebert, Céline Bergeon, William Berthomière, Marine Bertrand, Martine Brouillette, Alexandra Brunaud, Olivier Clochard, Victoire Cottureau, Emmanuel Demaury, Gilles Dubus, Maurad Hamaïdi, Anouche Kunth, Julie Lemoux, Paloma Maquet, Maria Grazia Montella, Océane Uzureau, Daniel Senovilla, Li Zhipeng

❖ Comité scientifique

Président du comité scientifique : Thomas Lacroix

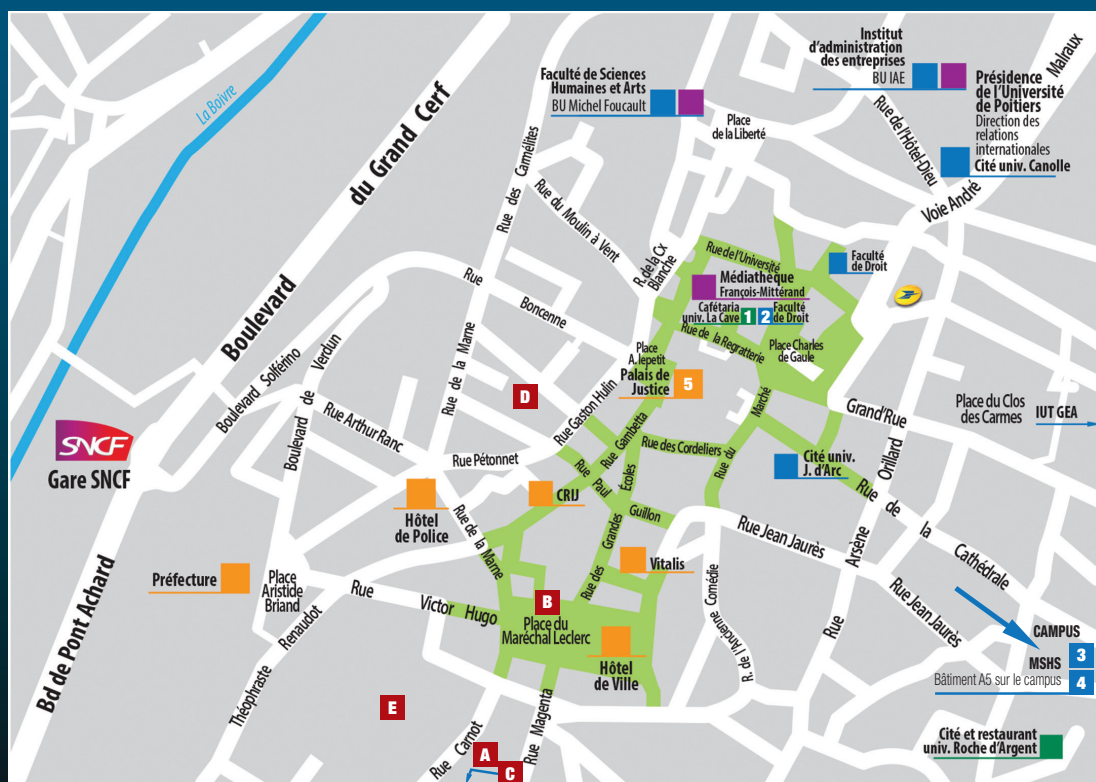
Membres de Migrinter : Cédric Audebert, Lucie Bacon, Amandine Desille, Françoise Dureau, Adelina Miranda, Nelly Robin, Yann Scioldo-Zürcher

Membres extérieurs: Emmanuel Aubin (Prof. Droit, Université de Poitiers), Catherine Bonvalet (Directrice de Recherche, Démographie, INED) Florence Boyer (Chargée de recherche IRD, Géographie, URMIS, Paris Diderot), Daniela De Leo (Prof. Urbanisme, Université de la Sapienza, Rome) Henri Eckert (Prof. Sociologie, GRESO, Université de Poitiers) Lucinda Fonseca (Prof. Géographie, IGOT, Université de Lisbonne), Étienne Gérard (Directeur de Recherche IRD, Sociologie, CEPED/Paris Descartes), Nancy Green (Directrice d'Etudes EHES, Histoire, CRH), Marco Martiniello (Directeur de Recherches FNRS, Sociologie, CEDEM, Université de Liège), Catherine Mazauric (Prof. Littérature, LLA CREATIS, Université de Toulouse Jean Jaures), Bénédicte Michalon (Chargée de recherche CNRS, Géographie, PASSAGES, Université de Bordeaux), Delphine Pages El Karoui (Maître de Conférence, Géographie, INALCO), Lionel Ragot (Prof. Economie, Economix, Paris Ouest Nanterre), Laurent Vidal (Maître de Conférence, Histoire, CRHIA, Université de La Rochelle), Eduardo Ruiz Vieyetz (Prof. Droit, Institut des Droits Humain, Université de Deusto, Bilbao), Gildas Simon (Prof. Géographie, membre fondateur de Migrinter, retraité), Jean-Paul Thibaud (Directeur de Recherche CNRS, Sociologie, CRESSON, ENSAG Grenoble), Roger Waldinger (Prof. Sociologie, UCLA, Los Angeles).

EAN 9782955632819
ISBN 978-2-9556328-1-9
© Migrinter 2016

Dépôt légal

Centre ville de Poitiers



EXPOSITIONS

- 1** Exposition **Moving Beyond Borders**
(Cafétéria la Cave)
- 2** Exposition **Démineurs**
(Faculté de droit)
- 3** Exposition **Atlas Local**
(Maison de Sciences de l'Homme et de la Société - MSHS
Bâtiment A5 sur le Campus)
- 4** Exposition **Résistances ordinaires
de quartiers populaires,
de Vienne à Lisbonne,
de Bruxelles à Paris** (MSHS)

BUFFET DINATOIRE

- 5** **Palais de justice** (Salle des Pas Perdus)

LÉGENDE

- Administrations et services
- Bibliothèques
- Lieux d'enseignement
- Restaurants et cafétérias universitaires
- Zone piétonne

HÔTELS À POITIERS

- Hôtel de l'**Europe** **A**
- Hôtel **Central** **B**
- Hôtel **Ibis Poitiers Centre** **C**
- Hôtel **Mercure Poitiers** **D**
- Hôtel **Best Western** **E**

© Crédits photos : istock - Graphisme : Bénédicte Launay - CNRS COM DR8



Ne peut être vendu
ISBN 978-2-9556328-1-9



9 782955 632819